

SCEAUS DE SANG

Seb Le Réveur



Sceaux de Sang

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Poids du Calcaire	4
Chapitre 2 : L'Encre et le Venin	12
Chapitre 3 : La Liturgie du Silence	22
Chapitre 4 : Le Miroir de Solène	32
Chapitre 5 : Symphonie en Marbre Givré	43
Chapitre 6 : Les Gardiens de l'Inertie	53
Chapitre 7 : La Stratégie du Sacrifice	62
Chapitre 8 : Le Sacre du Monstre	73
Chapitre 9 : L'Amertume du Cohiba	80
Chapitre 10 : Le Pacte du Scalpel	88
Chapitre 11 : L'Hiver de Veyrac	100
Chapitre 12 : La Soie Sauvage	112
Chapitre 13 : L'Encre du Décret Final	120
Chapitre 14 : Sceaux de Sang	129
Chapitre 15 : Le Trône de Calcaire	138

Chapitre 1

Le Poids du Calcaire

L'air de l'Hôtel de Veyrac n'est pas fait pour être respiré, mais pour être enduré. Il possède cette consistance particulière des lieux où le temps a fini par se pétrifier sous des couches successives de vernis et de décrets. Une odeur d'encaustique amère, presque médicinale, sature chaque centimètre cube de l'espace, se mêlant à la trace grasse des cigares Cohiba que Victor laisse mourir dans des cendriers de cristal. C'est un parfum de fin de règne, ou de début de tyrannie. Ici, la température est une décision politique : dix-huit degrés Celsius, pas un de plus, pas un de moins. Un froid aristocratique qui cristallise la sueur à la base de ma nuque et maintient les corps dans une raideur de cadavres exquis.

Gaspard est apparu dans l'encadrement de la porte sans un bruit, comme une ombre détachée des boiseries sombres. Son gilet de soie noire ne fait aucun pli. Il ne me regarde pas ; il observe la trajectoire de mon existence avec la neutralité d'un huissier de justice.

— Monsieur attend Madame pour le premier service, a-t-il murmuré.

Sa voix a le grain du papier sablé. Je n'ai pas répondu. Répondre, c'est déjà concéder une part de territoire. Je me suis contentée de lisser les pans de ma robe en soie sauvage. Le tissu a crissé sous mes doigts, un son sec, semblable à celui d'un incendie de forêt lointain. Sous la soie, sur mes côtes gauches, la peau est d'un jaune violacé, une cartographie de la patience de Victor. La douleur est un point d'ancrage. Elle est réelle, contrairement aux reflets qui dansent sur les pampilles du lustre de l'antichambre. Je me lève. Mes talons claquent sur le parquet de chêne, un métronome impitoyable dans le silence étouffé par les tapis persans.

Traverser la galerie des portraits revient à remonter un fleuve de calcaire et d'orgueil. Les ancêtres de Victor me fixent de leurs yeux d'huile et de résine, des hommes au cou enserré dans des cols d'amidon, des femmes dont le sourire n'est qu'une fente étroite pratiquée dans un masque de poudre. Ils sont l'inertie. Ils sont le système. Je sens le froid des murs m'envelopper, une caresse de morgue qui cherche à ralentir mon sang.

La salle à manger est un sanctuaire de lumière crue. Le lustre en cristal de Baccarat projette des éclats qui découpent la pièce comme des lames de rasoir. Victor est déjà assis en bout de table, les mains posées à plat sur le damas blanc de la nappe. Ses doigts sont longs, terminés par des ongles coupés de près, d'une propreté clinique. Il ressemble à une sculpture de granit noir émergeant d'un linceul de neige.

À sa droite, Solène. La Ministre de l'Intérieur. Elle porte un tailleur dont le bleu est si profond qu'il en devient agressif. Ses yeux, deux billes d'agate grise, ne quittent pas Victor. Elle ne cherche pas un amant, elle cherche une source de chaleur, ou peut-être simplement à vérifier que le monstre est toujours dans sa cage de protocole.

— Éléonore, dit Victor.

Ce n'est pas une salutation. C'est un constat de propriété. Sa voix est un violoncelle accordé trop bas, une vibration qui remue les viscères avant d'atteindre l'oreille. Je m'assieds en face de Solène. Gaspard s'avance, une serviette de lin sur le bras, et verse un vin rouge dont la robe est si sombre qu'elle semble absorber la lumière du lustre. L'odeur du sang et des fruits noirs monte vers mes narines.

— Vous êtes pâle, remarque Solène. Le calcaire de Veyrac finit-il par déteindre sur votre teint ?

Elle sourit. C'est un mouvement purement musculaire. Ses dents sont trop blanches,

trop régulières. Elle ressemble à un scalpel qui attend son heure.

— C'est la distinction de l'Hôtel, Solène, répondis-je en ajustant mes couverts avec une précision millimétrique. La chaleur est vulgaire. Elle appartient aux foules qui s'entassent. Ici, nous cultivons le givre.

Je prends une gorgée de vin. Il est froid. Trop froid. Il descend dans mon œsophage comme une coulée de mercure. Victor me fixe. Son regard est une sonde chirurgicale. Il cherche la faille, le tremblement de la main, l'hésitation dans le port de tête. Je lui offre le masque parfait de l'épouse trophée, celle qu'il a sculptée dans la douleur et le silence pendant six mois.

— L'État est un corps qui a besoin d'être refroidi pour ne pas entrer en putréfaction, déclare Victor, s'adressant à Solène tout en me maintenant dans sa ligne de mire. Le chaos est une fièvre. Mon rôle est d'être l'antipyrétique. L'ordre n'est pas une opinion, c'est une architecture.

Il brise un morceau de pain. Le craquement de la croûte résonne comme un os qui se casse. Le silence qui suit est épais, saturé par le tic-tac d'une pendule en bronze doré quelque part dans l'ombre. Gaspard dépose devant nous des assiettes de porcelaine de Sèvres. Une caille désossée, entourée d'une réduction de jus de viande noir comme de l'encre de Chine. La chair de l'oiseau est rosée, presque indécente dans cet univers de grisaille.

— Éléonore pense que l'architecture peut être subvertie de l'intérieur, continue Victor. Elle oublie que les murs de Veyrac font deux mètres d'épaisseur. On n'échappe pas à une structure dont on est devenu une pierre d'angle.

Je sens mon orgueil se cabrer, un animal sauvage piégé sous un corset de soie. Je rêve de saisir ce couteau en argent, d'une lourdeur rassurante, et de lui ouvrir la gorge pour voir si son sang obéit aux mêmes lois de la physique que le mien. Au lieu de cela, je

coupe un morceau de chair avec une grâce étudiée. Le métal grince contre la porcelaine. Un son minuscule, mais qui me fait l'effet d'un cri dans ce mausolée.

— Les pierres d'angle finissent parfois par s'effriter sous l'effet du gel, Victor. Même le calcaire le plus dur a ses limites de compression.

Solène lève un sourcil. Elle observe l'échange avec une gourmandise de charognard. Elle sait que je suis le levier dont elle a besoin pour déloger Victor de son piédestal, mais elle sait aussi qu'elle m'écrasera dès que j'aurai cessé d'être utile. Je suis un outil entre les mains d'un bourreau pour abattre un autre bourreau.

— Les limites sont nécessaires, tranche Victor. Sans limites, il n'y a que le vide.

Il porte sa fourchette à sa bouche. Son mouvement est d'une économie de moyens terrifiante. Tout chez lui est calculé pour minimiser la dépense d'énergie. Il est le centre de gravité de cette pièce, de cette maison, de ce pays. Le reste d'entre nous ne fait que graviter dans son champ d'attraction, prisonniers de son orbite de fer.

Le dîner s'étire. Les plats se succèdent, froids, parfaits, sans saveur pour mon palais anesthésié par la peur et la haine. L'odeur du tabac froid commence à supplanter celle de la viande. Victor a allumé un cigare sans demander la permission, la fumée bleue s'enroulant autour des cristaux du lustre comme un linceul vaporeux. Chaque bouffée est un territoire conquis.

— Votre père appelait cet après-midi, Éléonore, lance Victor avec une désinvolture feinte.

Je me fige. Le morceau de caille devient une masse de plomb dans ma gorge. Mon père, dont la survie politique dépend entièrement des signatures de Victor au bas de décrets d'exportation.

— Il s'inquiétait de ne pas avoir de vos nouvelles. Je l'ai rassuré. Je lui ai dit que vous étiez occupée à redécorer votre... intérieur.

Le sous-texte me frappe comme une gifle. Victor l'a acheté. Encore une fois. L'isolement n'est plus seulement physique, il est total. La toile est tissée, chaque fil relié au centre où le prédateur attend. Mon père ne décrochera pas le téléphone. Mes amis sont des spectres qui s'évanouissent dès que l'ombre de Victor s'approche. Je suis seule dans cette forteresse de dix-huit degrés.

Je pose ma serviette. Elle est d'un blanc si immaculé qu'elle semble briller d'une lumière propre. Mes doigts tremblent imperceptiblement. Pour masquer cette faiblesse, je saisis mon verre d'eau. Le contact du cristal glacé contre ma paume me rend un semblant de calme.

— Mon père a toujours eu une imagination fertile pour les inquiétudes inutiles, dis-je d'une voix que je force à rester cristalline. Il sait que je suis ici à ma place. Parmi les objets de valeur.

Victor sourit pour la première fois de la soirée. Ce n'est pas un sourire de satisfaction, mais celui d'un artisan qui constate que la matière a enfin cessé de résister.

— Exactement, Éléonore. Parmi les objets de valeur.

Il se lève. Le signal de la fin. Solène imite son mouvement, ses yeux d'agate me lançant un dernier regard de mépris. Elle a vu ce qu'elle voulait voir : une femme brisée qui joue encore la comédie de la dignité. Elle se trompe. Elle voit le marbre, elle ne voit pas la fissure qui court à l'intérieur, là où la haine fermente et devient un acide capable de dissoudre même le calcaire de Veyrac.

Je reste assise tandis qu'ils quittent la pièce. Leurs pas s'étouffent dans l'épaisseur des tapis. Gaspard commence à débarrasser la table, ses gestes sont ceux d'un automate. Il

ne me regarde toujours pas. Je ne suis plus qu'une assiette vide, un résidu du repas de son maître.

Je me lève enfin. Le froid semble s'être intensifié. Mes articulations me font mal, une douleur sourde qui résonne avec celle de mes côtes. Je quitte la salle à manger, traverse le hall dont le sol de marbre en damier ressemble à un échiquier où toutes mes pièces auraient été capturées.

Je monte l'escalier monumental. La rampe en fer forgé est une liane glacée sous ma main. À chaque marche, je sens le poids de la maison s'accroître sur mes épaules. C'est une pression physique, une accélération de la gravité. Arrivée sur le palier, je marche vers ma chambre. Le couloir est une gorge sombre, seulement éclairée par quelques appliques de bronze qui projettent des ombres déformées sur les boiseries.

Je franchis le seuil de ma chambre. C'est une pièce vaste, tendue de soie grise, où le lit ressemble à un autel sacrificiel. Je ne ferme pas la porte moi-même.

Gaspard est là, dans l'ombre du couloir. Il pose la main sur la poignée en laiton massif. Son visage est une page blanche, dépourvue de toute émotion humaine. Il me regarde enfin, une fraction de seconde, et je lis dans ses yeux une pitié plus cruelle que la violence de Victor. C'est la pitié que l'on éprouve pour un animal que l'on mène à l'abattoir et qui croit encore pouvoir s'échapper.

Il tire la porte.

Le cliquetis de la serrure en laiton me rappela que dans cette maison, même le silence appartient à Victor.

Je reste debout dans l'obscurité, immobile au centre de la pièce. Le froid à dix-huit degrés pénètre mes vêtements, s'insinue sous ma peau, cherche à atteindre mon cœur pour le transformer en un bloc de glace parfaite. Je ne pleure pas. Les larmes sont une

perte de liquide, une dépense d'énergie inutile. Je respire lentement, comptant chaque inspiration.

Un. Deux. Trois.

Le silence de l'Hôtel de Veyrac n'est pas vide. Il est habité par le craquement des structures qui travaillent, par le murmure des décrets qui s'écrivent dans les bureaux en bas, par le souffle lointain de l'homme qui croit m'avoir sculptée à son image.

Je m'approche de la fenêtre. La vitre est froide, un écran de givre invisible entre moi et le monde extérieur. Dehors, les jardins de l'Hôtel sont des formes géométriques noires sous la lune, des labyrinthes de buis où rien ne dépasse. Tout est taillé. Tout est sous contrôle.

Je pose mon front contre le verre. La brûlure du froid est presque apaisante. Elle me rappelle que je suis encore capable de ressentir quelque chose, même si ce n'est que la morsure de l'hiver permanent de Victor. Mon reflet dans la vitre est celui d'une étrangère. Une femme aux traits tirés, au regard vidé de toute lumière, une poupée de porcelaine oubliée dans un mausolée.

"Manipulatrice suprême", m'avait dit Solène un jour, lors d'une réception, comme une prophétie ou une insulte. Pour l'instant, je ne suis qu'une proie qui apprend les habitudes de son prédateur. J'observe la manière dont il tient son cigare, la cadence de ses pas, la façon dont son regard s'attarde sur les objets qu'il possède. J'apprends la géographie de ma prison. Chaque fissure dans le vernis, chaque point faible dans le calcaire.

Le silence s'épaissit encore. C'est un silence qui pèse des tonnes, une masse de pierre qui cherche à m'écraser contre le parquet. Je me déshabille avec des gestes mécaniques. La robe en soie sauvage glisse sur mes hanches, un frôlement qui me donne la chair de poule. Je reste un moment en sous-vêtements, exposée au froid de la

pièce. Je regarde mes bras, mes jambes. Je ne suis plus une femme, je suis une armature de chair et d'os destinée à soutenir le poids d'un nom et d'une institution.

Je me glisse entre les draps de lin. Ils sont glacés. Ils ne se réchaufferont pas de la nuit. Victor ne viendra pas ce soir. Il a d'autres dossiers à clore, d'autres vies à sculpter dans le marbre de l'État. Il me laisse ici, dans cette chambre qui est une cellule de luxe, pour que je puisse méditer sur mon isolement.

Il croit que l'isolement brise les volontés. Il oublie qu'il permet aussi de se concentrer. Dans le vide absolu de ce silence, mes pensées deviennent des lames de rasoir. Je les affûte une à une. Je ne cherche plus à m'enfuir. On ne s'enfuit pas d'un mausolée. On en devient le fantôme qui hante celui qui croit en posséder les clés.

Je ferme les yeux. Le cliquetis de la serrure résonne encore dans mon crâne, un battement de cœur métallique. Victor pense qu'il a gagné parce qu'il a verrouillé la porte. Il ne comprend pas qu'il s'est enfermé avec moi dans la même structure. Et dans une structure sous tension, c'est toujours l'élément le plus rigide qui finit par briser l'autre.

Le calcaire est froid. L'encaustique est amère. Le silence est à lui.

Pour l'instant.

Chapitre 2

L'Encre et le Venin

La plume d'or pesait plus lourd qu'un couperet entre mes doigts. Son corps de métal ciselé était froid, d'une température identique à celle de l'air que les bouches d'aération recachaient avec une régularité de métronome. Dix-huit degrés. Le climat exact du pouvoir en décomposition. L'objet était un Montblanc personnalisé, un cylindre d'obsidienne et d'or dont la pointe, encore sèche, brillait sous l'éclat cratérisé du lustre en cristal de Baccarat.

Le bureau de Victor n'était pas une pièce, c'était une déclaration de guerre architecturale. Les boiseries de chêne sombre montaient jusqu'au plafond, saturées de couches de vernis si épaisses qu'elles semblaient piéger la lumière sous une croûte d'ambre amère. L'odeur de l'encaustique à la cire d'abeille se mêlait à la décomposition florale du tabac de son cigare, un Cohiba qui achevait de se consumer dans un cendrier en agate. Un filet de fumée bleue montait en spirale, imperturbable, telle une colonne de marbre gazeux dans ce silence de crypte.

Victor ne me regardait pas. Il fixait le dossier ouvert sur le cuir de Cordoue vert bouteille. Il attendait. Sa patience était un matériau de construction, quelque chose d'aussi solide que le calcaire des murs de l'Hôtel de Veyrac.

— Votre signature ici, Éléonore. En bas de la clause de cession.

Sa voix était un froissement de parchemin ancien, une vibration basse qui semblait résonner dans mes propres os plutôt que dans l'air. Il ne leva pas les yeux. Ses doigts, longs et impeccablement soignés, tapotaient le bord du bureau. Le rythme était irrégulier, une arythmie calculée pour briser ma propre cadence respiratoire.

Je fixai le papier. C'était du vélin d'Arches, épais, au grain presque charnel. Les caractères dactylographiés s'alignaient avec une précision de peloton d'exécution. Mon nom y figurait déjà, imprimé en capitales romaines, n'attendant plus que le gribouillage d'encre qui scellerait mon abdication légale. En signant ce document, je devenais l'administratrice nominale des fonds de la Fondation Veyrac, une coquille vide destinée à blanchir les subventions détournées du ministère de l'Intérieur. Je devenais son bouclier de papier.

— Ce montage est une hérésie juridique, Victor.

Je lissai un pli invisible sur ma jupe de laine vierge. Le contact du tissu rugueux contre la pulpe de mes doigts m'ancra dans la réalité de ma propre chair.

— C'est une architecture de survie, répondit-il sans ciller. L'État est un corps qui a besoin de nutriments pour croître. La Fondation est le foie qui filtre le sang.

— Et vous voulez que je sois le filtre.

— Je veux que vous soyez le nom qui rassure les marchés. Vous avez la noblesse du calcaire et la pureté de la neige. On ne soupçonne pas le marbre de receler des impuretés.

Il se leva. Le mouvement de son fauteuil en cuir produisit un grincement sec, comme une plainte étouffée. Victor contourna le bureau avec la lenteur d'un prédateur qui sait que l'enclos est hermétiquement clos. Il s'arrêta derrière moi. Je sentis la chaleur de son corps irradier à travers le dossier de ma chaise, une intrusion thermique qui me fit l'effet d'une brûlure. L'odeur de son parfum — santal, poivre noir et l'acidité métallique du fer — m'assaillit les narines. C'était l'odeur d'une forge refroidie.

— Signez, murmura-t-il près de mon oreille.

Sa main se posa sur mon épaule. La pression était légère, presque une caresse, mais je sentais la force contenue dans ses phalanges, la capacité de broyer l'os sous la peau. Je ne bougeai pas. Ma mâchoire se verrouilla. Un goût de cuivre se répandit sur ma langue ; j'avais mordu l'intérieur de ma joue sans m'en rendre compte.

— Solène s'intéresse de près à ces flux, dis-je d'un ton que je voulais chirurgical. Elle cherche la faille dans votre muraille de décrets. Lui offrir mon nom sur ces documents, c'est lui donner le scalpel pour m'éviscérer.

— Solène est une fonctionnaire qui joue à la politicienne. Elle regarde les chiffres. Je regarde les siècles.

Victor se déplaça vers la fenêtre. Il contemplait la cour d'honneur où le gravier, ratissé chaque matin par Gaspard, formait des ondes concentriques parfaites. La lumière de la lune découpait son profil, transformant ses traits en une effigie de monnaie ancienne. Le nez busqué, le front haut, les lèvres minces comme une incision.

— Vous n'existez plus en dehors de ce bureau, Éléonore, reprit-il en se retournant. J'ai fait supprimer vos derniers rendez-vous. Votre compte en banque est désormais rattaché au holding familial. Même votre portrait dans la galerie nationale a été envoyé en restauration. Vous êtes une page blanche. Une page que je me propose de réécrire avec cette plume.

Le silence qui suivit fut interrompu par le cliquetis d'une horloge de parquet, quelque part dans le couloir. Un son de bois et d'acier, inexorable. Le froid de la pièce sembla descendre d'un degré. Ma peau se tendit sur mes pommettes.

Je baissai les yeux sur la plume d'or. Je pourrais la planter dans le dos de sa main. Je visualisai l'encre noire se mélangeant au rouge vif sur le cuir vert du bureau. La sensation de la pointe déchirant le derme, le cri qu'il ne pousserai pas, le choc de la

réalité brisant son délire messianique.

— Votre thé refroidit, Madame.

La voix de Gaspard, à la fois neutre et abrasive, me fit sursauter imperceptiblement. Je n'avais pas entendu la porte s'ouvrir. Il était là, à trois pas, tenant un plateau en argent chargé d'un service de porcelaine de Sèvres. La vapeur qui montait de la tasse était une insulte à la température de la pièce.

— Posez-le, Gaspard, ordonna Victor sans le quitter des yeux.

Le majordome s'exécuta avec une économie de mouvements qui confinait à la chorégraphie. Le tintement de la porcelaine contre l'argent fut un éclat de cristal dans mon crâne. Gaspard ne me regarda pas. Il était l'extension du mobilier, un caryatide en livrée noire soutenant le poids des secrets de la maison. Il versa le thé — un lapsang souchong dont l'odeur de goudron et de fumée m'écœura — puis se retira, s'effaçant dans les ombres du corridor avec le silence d'un spectre.

— Buvez, Éléonore. Vous êtes pâle. On dirait que vous allez vous briser.

Je pris la tasse. Mes doigts tremblaient si peu que c'en était invisible, mais le liquide à la surface du thé dessinait des cercles de panique. La chaleur de la porcelaine me fit mal. C'était une sensation trop vive, trop réelle pour ce lieu de simulacres. Je portai la tasse à mes lèvres, mais je ne bus pas. Je humai simplement l'amertume.

— Je ne signerai pas sans une contrepartie, dis-je en reposant la tasse avec une précision millimétrée.

Victor laissa échapper un rire court, un son sec comme un craquement de branche morte.

— Une contrepartie ? Vous négociez votre propre survie comme s'il s'agissait d'un traité de commerce. Que voulez-vous ? Des bijoux ? Un voyage ? La liberté de circuler dans le parc sans escorte ?

— Je veux l'accès aux archives de votre père. Celles du coffre de la chambre forte au sous-sol.

Le silence revint, plus lourd cette fois. Victor cessa de bouger. L'air dans la pièce parut se figer, cristallisant nos souffles. Ses yeux, d'un gris d'acier trempé, se fixèrent sur les miens. C'était un combat de regards, une pression invisible qui cherchait à faire céder mes paupières.

— Les archives de mon père ne contiennent que de la poussière et des regrets, finit-il par dire. Des documents périmés sur des mines de charbon qui n'existent plus.

— Si c'était vrai, elles ne seraient pas protégées par une serrure à triple combinaison thermique.

Je sentis une étincelle de triomphe au creux de mon estomac, un petit point de chaleur qui luttait contre les dix-huit degrés ambiants. J'avais touché une nervure. Le bois verni du bureau semblait vibrer sous mes paumes.

Victor s'approcha à nouveau. Il se pencha sur moi, ses mains s'appuyant sur le bureau, m'encerclant sans me toucher. Son souffle, chargé de l'odeur de tabac froid, effleura mon front.

— Vous cherchez un levier, n'est-ce pas ? Une petite faille pour faire levier et renverser la statue. Vous croyez que le passé peut vous sauver du présent.

— Le passé est la seule chose que vous n'avez pas encore réussi à réécrire, Victor.

Il se redressa, ajustant les manchettes de sa chemise en soie blanche. Ses boutons de manchette, deux lions d'or aux yeux de rubis, semblaient me dévorer.

— Très bien. Vous aurez la clé. Une fois que ce dossier sera clos. Une fois que votre encre aura séché sur ce vélin.

C'était un mensonge. Je le savais. Il le savait. C'était un échange de fausse monnaie sous un lustre de luxe. Mais dans cet univers de reflets, le mensonge était la seule monnaie acceptée.

Je repris la plume d'or. Elle était devenue chaude dans ma main, ayant absorbé ma température corporelle. Je dévissai le capuchon avec une lenteur cérémonielle. Le filetage métallique produisit un crissement presque imperceptible, un gémissement d'acier contre acier. La pointe de la plume apparut, acérée, noire, prête à mordre.

Je posai la pointe sur le papier. Une micro-goutte d'encre perla au sommet de la fente de l'or. Elle était d'un noir profond, bleuté, sentant le fer et le fiel.

— Signez, Éléonore. Ne faites pas attendre l'histoire.

Je traçai la première lettre. Le contact de la plume sur le vélin était sensuel et destructeur. Je sentais la fibre du papier résister légèrement sous la pointe, puis céder. L'encre se répandait dans les pores du bois transformé en parchemin, une tache indélébile qui portait mon nom et ma condamnation.

À chaque courbe de ma signature, je voyais une partie de moi-même s'évaporer. La femme qui aimait la musique, celle qui croyait en la justice, celle qui espérait encore une porte de sortie. Tout cela s'engluait dans ce liquide sombre. J'écrivais avec mon propre sang, transformé par la chimie du pouvoir en une substance froide et stérile.

Victor suivait le mouvement de la plume avec une intensité religieuse. Il ne respirait

plus. Il assistait à la naissance d'un nouvel objet dans sa collection. Une épouse-alibi. Une criminelle par procuration.

Quand je relevai la plume, le point final résonna comme un coup de feu dans le silence de la pièce.

— Voilà, dis-je en déposant l'objet sur le bureau. Je suis désormais votre complice.

Victor s'empara du dossier avec une vivacité de rapace. Il souffla sur l'encre encore humide, un geste presque tendre qui me donna la nausée. L'odeur de l'encre fraîche, métallique et âcre, satura l'espace entre nous.

— Vous êtes bien plus que cela, Éléonore. Vous êtes la fondation sur laquelle je vais bâtir la suite.

Il referma le dossier. Le bruit sourd du carton contre le cuir fut définitif. Il ne me tendit pas la main. Il ne me remercia pas. On ne remercie pas un outil pour avoir fonctionné correctement.

Il retourna s'asseoir derrière son bureau, reprenant sa place de démiurge au milieu de ses boiseries vernies. Il reprit son cigare, ralluma la flamme d'un briquet en or dont le clic sec brisa les dernières ondes de ma résistance.

— Vous pouvez vous retirer. Gaspard vous accompagnera à vos appartements. La température y a été ajustée pour votre confort. Dix-huit degrés, n'est-ce pas votre réglage favori ?

— Bien sûr, Victor. Le froid conserve les apparences.

Je me levai. Mes jambes étaient de coton, mais je redressai mon buste, sentant les baleines de mon corset s'enfoncer dans mes côtes. Chaque pas sur le tapis persan

étouffait le bruit de ma fuite. Je ne me retournai pas.

En franchissant le seuil, je croisai Gaspard. Il tenait toujours le plateau d'argent. La tasse de thé était vide. Il m'observa un instant, son regard vide se posant sur mes doigts tachés d'une infime trace d'encre noire à la naissance de l'index. Un stigmaté.

— Madame a besoin de quelque chose ? demanda-t-il, sa voix glissant sur moi comme de l'eau sur du marbre.

— Du savon, Gaspard. Un savon très fort. Qui sente la pierre et le chlore.

Il inclina la tête, un mouvement de servilité qui ressemblait à une moquerie.

Je marchai dans les couloirs de l'Hôtel de Veyrac. Les lustres projetaient des ombres démesurées sur les murs de calcaire. Chaque portrait d'ancêtre semblait me juger avec ses yeux peints, des visages de bois et de pigments qui savaient que la chute est toujours plus lente qu'on ne l'imagine.

Je sentais l'encre sécher sur ma peau. Elle tirait sur l'épiderme, créant une petite croûte de noirceur. C'était une sensation tactile minuscule, mais elle pesait plus que mon propre corps. Victor avait raison sur un point : je n'étais plus une page blanche. J'étais devenue un palimpseste, une surface sur laquelle il avait écrit sa volonté, mais sous laquelle je commençais à graver ma propre haine.

Arrivée devant la porte de ma chambre, je m'arrêtai. Le cliquetis de la serrure en laiton, actionnée par Gaspard derrière moi, fut le point final de cette soirée. Le son était sec, définitif, une ponctuation de métal dans une phrase de pierre.

Je n'étais pas libre. Je n'étais pas sauvée. J'étais simplement devenue un rouage plus essentiel de la machine. Et les rouages essentiels sont ceux qui subissent le plus de friction.

Je m'approchai de la console en marbre près du lit. Un miroir au cadre doré me renvoya mon image. Je ne me reconnus pas tout de suite. La femme dans le reflet avait le teint de la porcelaine et les yeux de l'agate noire. Elle ne tremblait plus. Elle était aussi froide que les dix-huit degrés de la pièce.

Je portai mon index taché d'encre à mes lèvres. Le goût était atroce — chimique, amer, évoquant les vieux journaux et la mort des idéaux. Je ne l'essuyai pas. Je laissai cette amertume envahir ma bouche, descendre dans ma gorge, saturer mes sens.

Victor ne voulait pas mon consentement, il ne l'avait jamais voulu. Il voulait l'érosion lente de ma volonté, le broyage millimétré de mon âme jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une fine poussière grise qu'il pourrait souffler d'un geste. Mais il ignorait que la poussière, quand elle s'accumule dans les rouages d'une mécanique de précision, finit toujours par tout gripper.

Le silence de l'Hôtel de Veyrac m'enveloppa comme un linceul de soie. Je m'allongeai sur le lit, parfaitement immobile, écoutant le travail du calcaire dans les murs. Le froid était ma seule compagnie. Il était honnête. Il ne promettait rien. Il se contentait d'être là, constant, minéral, m'apprenant à devenir, moi aussi, une chose de pierre.

Demain, le soleil se lèverait sur les jardins taillés, Gaspard ratisserait le gravier, et Victor s'assiérait à son bureau pour signer d'autres décrets avec ma plume. Mais demain, je saurais que sous le vernis de cette maison, sous l'encaustique et la fumée des cigares, il y avait une faille. Une petite fissure que j'avais vue s'ouvrir quand j'avais parlé des archives.

Je fermai les yeux. L'obscurité derrière mes paupières était du même noir que l'encre sur mon doigt. Un noir profond, fertile, où je commençais enfin à dessiner les plans de sa destruction.

L'érosion avait commencé. Mais ce n'était pas ma volonté qui s'effritait. C'était le socle de sa statue.

Le froid me gagna les membres. Je ne luttai pas. Je devins le froid. Je devins le marbre. Je devins l'ombre portée par le lustre.

À dix-huit degrés, on ne meurt pas. On se cristallise.

Et les cristaux sont plus tranchants que n'importe quelle plume d'or.

Chapitre 3

La Liturgie du Silence

Gaspard dépose le plateau avec une précision de fossoyeur. Le tintement de l'argent contre le guéridon en marqueterie de Boule résonne comme un glas dans la chambre à dix-huit degrés. C'est un son sec, sans écho, immédiatement absorbé par les tentures de velours frappé qui étouffent les murs. L'odeur de la cire d'abeille fraîche se mêle à la vapeur âcre du thé Lapsang Souchong, une fragrance de forêt incendiée qui gratte le fond de ma gorge. Gaspard ne me regarde pas. Ses yeux restent fixés sur la bordure dorée de la tasse, son visage n'étant qu'une surface de parchemin jauni, tendue sur une structure osseuse qui refuse de vieillir.

Je redresse mon buste contre les oreillers de lin glacé. Le froid de la pièce est une lame qui glisse sous ma nuisette de soie, collant le tissu à ma peau. Chaque pore de mon corps se rétracte. C'est la température de la conservation. Celle des cadavres ou des chefs-d'œuvre. Victor ne supporte pas la tiédeur ; il dit qu'elle ramollit le caractère et favorise la prolifération des germes de la trahison.

— Monsieur le Ministre a déjà quitté l'Hôtel ? ma voix est un fil d'acier, dénuée de la moindre scorie d'émotion.

Gaspard ajuste la position de la cuillère de vermeil. Un millimètre vers la gauche. La perfection est à ce prix.

— Monsieur le Ministre est au Conseil, Madame. La séance de ce matin est... décisive. Il a fait préparer le dossier 412. Celui concernant la restructuration des unités de soins spécialisés.

Mes doigts se crispent sur le drap de lit. La texture du lin, habituellement si lisse, devient abrasive sous la pulpe de mes pouces. Le dossier 412. Je connais ce matricule. C'est le nom administratif de mon effacement. Victor ne m'enverra pas dans un cachot médiéval ; il m'offrira une suite médicalisée à la clinique de la Muette, une cage de verre et de sédatifs où mon identité se dissoudra dans l'eau distillée.

— Je vois. Et le vote est prévu pour quand ?

— À midi, Madame. Juste avant le déjeuner officiel. Monsieur a précisé qu'il souhaiterait que vos bagages soient... rationalisés. Pour un séjour prolongé au vert.

Le mot "vert" tombe dans le silence de la chambre comme une goutte d'acide sur une plaque de cuivre. Gaspard redresse enfin le buste. Ses mains, gantées de fil d'Écosse blanc, se croisent sur son tablier noir. Il y a une minuscule tache d'encre sur son pouce droit, un résidu de la signature de Victor. Le sceau du maître sur l'esclave.

— Merci, Gaspard. Vous pouvez disposer.

— Monsieur m'a également chargé de vous remettre ceci, Madame.

Il sort de sa poche une enveloppe de papier vélin, lourd et crémeux au toucher. L'odeur du cigare Cohiba sature les fibres du papier, une empreinte olfactive masculine et prédatrice qui me soulève le cœur. Je prends l'enveloppe. La morsure du papier est nette. Un avertissement.

Je ne l'ouvre pas devant lui. J'attends que le cliquetis de la serrure en laiton, ce bruit de guillotine domestique, marque son départ. Une fois seule, le froid de la pièce semble redoubler d'intensité. Je sors du lit. Mes pieds nus touchent le marbre de Carrare. Le choc thermique remonte le long de mes jambes, figeant mes muscles. Je marche jusqu'à la fenêtre.

Dehors, le jardin à la française est une géométrie de haine. Les buis sont taillés avec une violence mathématique. Pas une feuille ne dépasse. Pas un brin d'herbe n'ose braver l'ordre imposé par Victor. Au loin, la silhouette de l'Assemblée Nationale se découpe contre un ciel gris, une masse de calcaire qui s'apprête à voter ma mort sociale.

Je déchire l'enveloppe. Le bruit de la fibre qui cède est le seul cri que je m'autorise.

À l'intérieur, une seule phrase, calligraphiée de la main de Victor, avec cette inclinaison vers la droite qui suggère une marche forcée : *« La pierre que l'on ne peut sculpter doit être brisée pour servir de fondation. Préparez-vous à la refonte. »*

Je froisse le papier. La texture devient une boule rigide dans ma paume. Mon orgueil, ce vieux compagnon de cellule, se cabre. Il veut que je hurle, que je brise les flacons de parfum en cristal de Baccarat qui trônent sur ma coiffeuse, que j'étouffe Victor avec son propre oreiller. Mais je lisse ma robe de chambre en soie sauvage. Le contact du tissu rugueux et noble contre mes bras me calme. Je ne suis pas une victime. Je suis un investissement dont il cherche à liquider les pertes.

Je me rapproche du miroir. Mon visage me dévisage, étranger. Les pommettes sont saillantes, la peau est d'une pâleur translucide, presque bleutée par le froid ambiant. Mes yeux sont des fentes sombres, dépourvues de larmes. Pleurer serait une dépense d'énergie inutile, un aveu de porosité.

Je descends l'escalier d'honneur. Mes talons claquent sur les marches de pierre, un rythme métronomique qui cadence ma descente aux enfers. L'air dans le hall est saturé d'encaustique amère. C'est l'odeur de l'Hôtel de Veyrac : celle d'un luxe qui refuse de respirer.

Dans le grand salon, Solène est déjà là. Elle est assise dans un fauteuil Louis XV, une

tasse de porcelaine à la main. Elle porte un tailleur de laine bouclée, gris de fer, qui semble faire corps avec le mobilier. Solène, la Ministre de l'Intérieur. La seule femme capable de regarder Victor dans les yeux sans ciller, car elle a déjà sacrifié tout ce qui était humain en elle pour obtenir son siège.

— Vous avez une mine de cire, Éléonore, dit-elle sans lever les yeux. On dirait une de ces statues qui ornent les jardins. Magnifique, mais immobile.

Je m'assois en face d'elle. Je prends soin de ne pas croiser les jambes. La posture doit être irréprochable. Le protocole est ma seule armure.

— Le froid préserve les traits, Solène. Victor y tient.

Elle lâche un petit rire sec, comme un craquement de brindille morte. Elle repose sa tasse sur la soucoupe. Le bruit du choc entre la porcelaine et la céramique est une agression dans ce silence feutré.

— Il va voter la loi à midi. Vous savez ce que cela signifie pour vous ? Les cliniques privées ne sont que des antichambres de l'oubli. Il a déjà préparé les papiers de la tutelle. Il dira que vous avez perdu le contact avec la réalité. Que votre... mélancolie... est devenue un danger pour l'État.

— Mon état n'est pas une mélancolie. C'est une observation lucide du vide.

— Ne soyez pas poétique, Éléonore. La poésie est l'excuse de ceux qui vont perdre. Victor ne perd jamais. Sauf si le matériel qu'il utilise décide de changer de forme.

Je sens le goût du sang dans ma bouche. J'ai mordu l'intérieur de ma joue sans m'en rendre compte. Le goût métallique, chaud, salé, est la seule chose vivante dans cette pièce.

— Pourquoi me dire cela maintenant ? Vous le servez depuis dix ans.

Solène se penche vers moi. Son parfum de tubéreuse rance m’envahit, une odeur de fleurs de cimetière que l’on a laissées trop longtemps dans l’eau croupie. Elle pose sa main sur mon bras. Ses doigts sont glacés, plus froids encore que l’air ambiant.

— Je ne le sers pas. Je l’observe. Et je vois qu’il commence à se croire éternel. Un homme qui pense être Dieu finit par oublier que le diable se cache dans les détails de son propre foyer. Si vous disparaissiez, il sera intouchable. Si vous restez, et que vous restez... autrement... vous devenez le grain de sable dans l’engrenage.

— Vous voulez m’utiliser comme un scalpel pour l’éviscérer.

— Je veux que vous cessiez d’être la toile sur laquelle il peint sa gloire pour devenir le clou qui déchire le cadre.

Elle se lève. Son mouvement est d’une fluidité prédatrice. Elle lisse son tailleur. La laine frotte contre ses gants de cuir avec un sifflement discret.

— Le temps presse, Éléonore. À midi, vous n’existerez plus juridiquement. Il vous reste trois heures pour trouver ce qu’il craint plus que la mort : la perte de son image.

Elle s’en va sans un regard en arrière. Le bruit de ses pas s’estompe sur le tapis persan, laissant derrière elle une traînée de tubéreuse et une incitation au crime.

Je reste seule dans le salon. Le silence retombe, plus lourd qu’avant. Il pèse sur mes épaules comme un manteau de plomb. Je regarde les lustres de cristal. Ils tremblent imperceptiblement au passage d’un camion dans la rue. Des éclats de lumière froide dansent sur les murs, découpant l’espace en tranches de clarté brutale.

Trois heures.

Je me lève et me dirige vers le bureau de Victor. C'est une pièce interdite, un sanctuaire de chêne sombre et de cuir fauve. L'odeur du tabac Cohiba y est si dense qu'on pourrait presque la toucher. Le bureau lui-même est une masse imposante de bois de rose, couverte de dossiers reliés de cuir noir. Tout ici respire l'ordre, la puissance et la pérennité.

Je m'approche de la serrure du tiroir central. Un laiton massif, poli chaque matin par Gaspard. Je sors de ma manche une petite épingle à cheveux, un objet dérisoire face à cette forteresse de métal. Mes mains tremblent. Je les serre l'une contre l'autre jusqu'à ce que les jointures blanchissent. L'orgueil. Ne pas faillir. Ne pas être la proie.

Le cliquetis est infime. Un soupir de ferraille. Le tiroir s'ouvre.

À l'intérieur, pas de lettres d'amour, pas de secrets d'alcôve. Victor est trop pur pour cela. Il n'y a que des chiffres. Des listes de noms. Des transferts de fonds vers des fondations dont le nom seul évoque la pierre et l'ombre. Et là, au fond, un petit carnet relié en peau de chagrin.

Je l'ouvre. Les pages sont d'un papier jauni, presque friable. Ce n'est pas son écriture habituelle. C'est celle d'un homme qui a peur. Les dates remontent à vingt ans. L'époque où le mausolée de calcaire n'était encore qu'une ambition.

Je lis les premiers mots. "Le sacrifice est nécessaire pour que la structure tienne." Suit une description clinique, architecturale, du naufrage financier d'une famille entière. Ma famille.

Le sang bat contre mes tempes, un tambour de guerre. Victor ne m'a pas épousée pour ma lignée. Il m'a épousée pour s'assurer que les témoins du meurtre social de mes parents resteraient sous son toit, sous son contrôle, sous sa température constante de

dix-huit degrés. Je suis le trophée de son premier crime, jalousement gardé dans une vitrine climatisée.

Une porte claque quelque part dans l'Hôtel. Le son se répercute le long des couloirs, amplifié par les voûtes de pierre.

Je referme le carnet. Je sens le cuir froid contre ma paume. Cette matière est devenue une partie de moi. Je n'ai plus peur de Victor. Je ressens une clarté nouvelle, une dureté minérale qui remplace l'effroi. S'il veut faire de moi un objet, je serai celui qui lui tranchera la gorge au premier faux mouvement.

Je remets le carnet à sa place. Je referme le tiroir. Le son du laiton qui se verrouille est, cette fois, ma propre ponctuation.

Je retourne dans le hall. Gaspard est là, immobile près de la porte d'entrée. Il tient mon manteau de cachemire noir. Son regard vide descend sur mes mains vides.

— Monsieur le Ministre rentre pour le déjeuner, Madame. La voiture sera là dans dix minutes pour vous emmener à la clinique.

Je m'approche de lui. Je ne baisse pas les yeux. Je sens l'odeur de la cire sur ses vêtements.

— Annulez la voiture, Gaspard.

— Madame ? Monsieur a été très précis...

— Monsieur est un bâtisseur de ruines, Gaspard. Et je ne compte pas faire partie des décombres.

Je lui prends le manteau des mains. Le cachemire est d'une douceur insultante. Je le

drape sur mes épaules avec une lenteur cérémonieuse. Chaque geste est une déclaration de guerre.

— Préparez la table pour deux. Monsieur et moi allons déjeuner. Et assurez-vous que le vin soit... à la bonne température. Très froid.

Je remonte l'escalier vers ma chambre. Chaque pas est un impact. L'Hôtel de Veyrac ne me semble plus être un mausolée, mais un terrain de chasse. Le calcaire des murs, les boiseries vernies, l'encaustique amère, tout ce décorum n'est plus qu'une scène dont je m'apprête à brûler les planches.

Arrivée sur le palier, je m'arrête. Le silence de la maison est soudain rompu par le bruit d'une voiture qui s'arrête dans la cour pavée. Le crissement des pneus sur le gravier. Le claquement d'une portière. Le son du pouvoir qui rentre à la maison.

Je ne fuis pas. Je m'adosse au mur froid de la galerie. Le contact de la pierre contre mes omoplates m'ancre dans la réalité. Je sens l'adrénaline se diffuser dans mes veines, une chaleur paradoxale qui s'affronte à la froideur de l'air.

Victor entre dans le hall. J'entends sa voix, basse, impérieuse, donnant des ordres à Gaspard. J'entends le bruit de sa canne à pommeau d'argent sur le marbre. *Tac. Tac. Tac.*

Ce n'est plus un homme qui marche. C'est le mécanisme d'une horloge qui s'apprête à sonner l'heure de ma disparition.

Je ferme les yeux une seconde. Je visualise le carnet dans le tiroir. Je visualise le visage de Solène. Je visualise ma propre cruauté, encore neuve, encore fragile, mais déjà prête à mordre. Mon orgueil ne me rend plus vulnérable ; il est devenu le socle de ma résistance.

Je commence à descendre les marches, une à une, au rythme de ses pas.

Le face-à-face est inévitable. La collision entre sa volonté de sculpteur et ma nature de diamant est imminente.

Le compte à rebours n'était plus une métaphore, c'était le bruit de ses pas dans le couloir.

Il s'arrête au pied de l'escalier. Il lève les yeux vers moi. Son visage est une dalle de granit lisse, sans une ride, sans une ombre de doute. Il ôte ses gants de cuir noir, un doigt après l'autre, avec une minutie qui me glace le sang.

— Éléonore, dit-il, et mon nom dans sa bouche ressemble à un verdict de tribunal. Pourquoi n'êtes-vous pas prête ? La voiture attend.

— Je suis prête, Victor. Mais pas pour le voyage que vous avez imaginé.

Je descends la dernière marche. Je suis maintenant à sa hauteur. Je sens l'odeur du cigare et de l'encre fraîche sur lui. C'est l'odeur de mon bourreau, mais c'est aussi celle de ma proie.

Je lui souris. C'est un sourire poli, chirurgical, une incision nette sur mon propre visage de porcelaine.

— Nous avons beaucoup à nous dire avant que la loi ne soit votée. Parlons du dossier 412. Et parlons de votre carnet en peau de chagrin.

Le masque de Victor ne se fissure pas, mais je vois une ombre passer dans ses yeux, un reflet trouble sur une eau profonde. C'est la première fois que je vois le doute s'installer dans les fondations de son palais.

Le froid de l'Hôtel de Veyrac semble soudain se cristalliser autour de nous. Dix-huit degrés. La température idéale pour un duel.

Je passe devant lui pour me diriger vers la salle à manger. Le froissement de ma robe de soie est le seul bruit qui déchire le silence sacré de la demeure.

Le compte à rebours est terminé. La liturgie commence.

Chapitre 4

Le Miroir de Solène

Le parfum de la tubéreuse rance annonça Solène avant que son ombre ne touche la mienne. C'était une odeur de chapelle ardente et de fleurs coupées depuis trop longtemps, un sillage qui tranchait avec l'âpreté de l'encaustique et la sécheresse du tabac froid qui imprégnaient d'ordinaire les boiseries de l'Hôtel de Veyrac. Je restai immobile, le dos bien droit, une main gantée de dentelle noire posée sur le rebord glacé de la console en marbre de Carrare. Sous la pulpe de mes doigts, la pierre semblait pulser d'un froid souterrain, une température de morgue qui stabilisait mon propre sang. Dix-huit degrés. Victor l'exigeait ainsi pour que les corps ne s'avachissent jamais, pour que la posture reste une discipline de fer.

Je ne me retournai pas. Je fixai mon reflet dans le miroir au cadre doré à la feuille, un rectangle de lumière trouble où ma propre silhouette s'estompait dans les ombres du grand salon. Je n'étais qu'une ligne sombre, une interruption dans le décorum. Solène apparut dans le champ du miroir. Elle portait un tailleur de soie sauvage d'un gris d'orage, une armure de tissu qui ne faisait aucun pli. Son visage était un paysage de craie, sculpté par des décennies de décrets et de compromis silencieux.

— Éléonore.

Sa voix avait la texture du gravier que l'on broie sous une semelle de cuir. Pas d'affection, pas de préambule. Juste une constatation.

— Madame la Ministre, répondis-je sans que ma mâchoire ne se desserre.

Je pivotai avec la lenteur calculée d'un automate de précision. Mes talons claquèrent

sur le parquet de chêne massif avec un bruit sec, un coup de feu étouffé par les tapis persans. Solène tenait une coupe de cristal de Baccarat. Le liquide ambré à l'intérieur ne bougeait pas d'un millimètre. Elle ne buvait pas. Elle utilisait le verre comme une extension de sa propre rigidité.

— Le dossier 412 est sur le bureau de Victor depuis ce matin, dit-elle. Il ne le signera pas.

Je lissai machinalement le revers de ma manche. Le contact de la soie contre ma paume était une insulte de douceur dans ce monde de métal. Mon esprit, lui, dessinait déjà les contours de la faille. Victor refusait de signer parce qu'il attendait que la proie s'épuise. Il aimait l'inertie. Il aimait que le temps transforme la résistance en poussière.

— Il attend que la pression atmosphérique change, répliquai-je. Il a une passion pour les baromètres.

Solène s'approcha d'un pas. L'odeur de tubéreuse devint suffocante, une nappe de poison floral qui s'insinuait dans mes poumons. Elle ne souriait pas. Les rides au coin de ses yeux étaient des cicatrices de guerre politique, des sillons creusés par le mépris.

— La pression ne changera pas, Éléonore. Elle va s'intensifier jusqu'à ce que les vitres de cet hôtel particulier volent en éclats. La question est de savoir si vous serez à l'intérieur ou à l'extérieur au moment de l'impact.

Je sentis le froid de la pièce remonter le long de mes chevilles. Mon orgueil, ce vieux muscle fatigué mais toujours réactif, se contracta. Elle me voyait comme une variable, un pion que l'on déplace pour faire tomber le roi. Elle avait tort. Je n'étais pas le pion. J'étais l'échiquier, et je commençais à détester la sensation de ses pieds sur ma surface.

— Je fais partie des fondations, Madame la Ministre. On n'évacue pas les fondations. On les enterre.

Elle posa sa main libre sur mon avant-bras. Le contact était thermique : ses doigts étaient plus froids que l'air ambiant, plus froids que le marbre. C'était la peau d'un reptile qui avait passé trop de temps dans l'ombre du pouvoir. Je ne tressaillis pas. Je laissai mon bras devenir de la pierre sous sa poigne.

— Victor vous sculpte, murmura-t-elle, ses yeux d'obsidienne fouillant les miens. Il retire chaque jour un peu plus de votre substance pour faire de vous le monument de sa propre gloire. Regardez-vous. Vous parlez comme lui. Vous respirez comme lui. Vous avez même ce petit tic de la commissure des lèvres quand vous mentez.

Je voulais lui arracher la langue. Je voulais voir ce sang bleuâtre couler sur le tapis hors de prix. À la place, j'ajustai mon collier de perles, sentant le contact lisse et sphérique de l'ivoire contre ma gorge.

— La ressemblance est une stratégie, pas une défaite, dis-je d'une voix que j'espérais aussi tranchante qu'un scalpel de diamant.

— La ressemblance est une absorption. Bientôt, il n'y aura plus d'Éléonore. Il n'y aura qu'un reflet de Victor en robe du soir. Est-ce cela que vous vouliez quand vous avez franchi ce seuil il y a six mois ? Devenir son écho ?

Le silence qui suivit fut dense, chargé de l'électricité statique des lustres de cristal qui vibraient imperceptiblement au-dessus de nos têtes. Dans le hall, j'entendais le murmure des invités, un bourdonnement d'insectes piégés dans l'ambre, et le cliquetis régulier des glaçons dans les verres. L'Hôtel de Veyrac était un bocal où l'on observait les prédateurs s'entre-dévorer avec une politesse exquise.

Je regardai Solène. Elle était mon miroir. Dans vingt ans, si je survivais à Victor, je serais cette femme. Une créature de pur silicium, capable de sacrifier une lignée pour une sous-section de décret. Elle n'avait plus d'âme, elle n'avait que des objectifs. Et en cet instant, son objectif, c'était la chute de l'homme qui partageait mon lit et mes silences.

— Que voulez-vous, Solène ?

L'utilisation de son prénom sans titre fut mon premier coup de griffe. Elle accusa le coup par un imperceptible resserrement de ses narines.

— Je veux que Victor commette une erreur. Une seule. Et vous êtes la seule personne capable de lui glisser la main sous le coude pour que sa plume dérape.

— Vous me demandez de trahir l'homme qui contrôle mon état civil et mon accès à l'air libre.

— Je vous demande de choisir votre propriétaire. Lui, ou vous-même. Si vous m'aidez à l'isoler, je m'assurerai que la procédure de mise sous tutelle qu'il prépare contre vous disparaisse des archives du ministère.

Le mot "tutelle" tomba comme une guillotine. Le goût du cuivre envahit ma bouche. Victor. Ce bâtisseur patient. Il ne voulait pas me tuer, il voulait m'annuler juridiquement. Faire de moi un objet sans voix, une chose que l'on déplace d'une pièce à l'autre dans un mausolée privé.

Je sentis une sueur glacée perler à la racine de mes cheveux. Le froid de 18 degrés n'était plus une discipline, c'était une anesthésie avant l'amputation.

— Il ne ferait pas ça, mentis-je.

Solène eut un petit rire sec, un bruit de feuilles mortes que l'on froisse.

— Il a déjà choisi la clinique. Les boiseries y sont moins belles, mais le silence y est tout aussi absolu. Vous y finirez vos jours à regarder le parc derrière des fenêtres qui ne s'ouvrent pas. À moins...

Elle laissa sa phrase en suspens, un crochet de fer attendant sa proie. Elle fouilla dans sa pochette de satin et en sortit une petite clé en laiton, d'une facture ancienne, presque anachronique. Elle la posa sur le marbre de la console, entre nous deux. Le métal brilla sous l'éclat des lustres, une tache d'or vulgaire sur le blanc immaculé de la pierre.

— C'est la clé du coffre privé de son bureau de l'avenue de Friedland. À l'intérieur, il y a la preuve qu'il a orchestré la faillite de votre famille pour vous forcer au mariage. Tout y est. Les virements, les faux rapports d'audit, les signatures.

Je fixai la clé. Ma main tremblait imperceptiblement, un mouvement que je dissimulai en serrant le poing à l'intérieur de mon autre main. Tout mon être criait au rejet. Mon orgueil me hurlait de ne pas devenir l'instrument de cette femme, de ne pas échanger une chaîne contre une autre. Mais l'image de la clinique, de ces fenêtres closes, de l'effacement total de mon nom, agissait comme un acide sur ma volonté.

— Pourquoi me donner ça maintenant ? demandai-je.

— Parce que ce soir, Victor va annoncer sa candidature à la présidence du Conseil. Une fois qu'il aura cette puissance, même moi je ne pourrai plus l'atteindre. Vous avez quatre heures pour décider si vous voulez être la femme du Grand Homme, ou la femme qui l'a brisé.

Elle reprit sa coupe de cristal, en but une gorgée minuscule avec une moue de dégoût, puis la reposa.

— La tubéreuse finit toujours par puer, Éléonore. C'est le problème des choses qui refusent de mourir.

Elle se détourna et s'éloigna, son ombre s'étirant sur le parquet comme une tache d'encre. Je restai seule face au miroir. Mon reflet me parut soudain étranger, une poupée de cire habillée de soie, les yeux vides, le teint aussi blanc que le calcaire des murs.

Je baissai les yeux vers la clé. Le laiton semblait aspirer la lumière de la pièce.

Je pensai à Victor. Je l'imaginai dans le hall, ajustant sa cravate, recevant les hommages avec cette morgue tranquille qui était sa marque de fabrique. Je voyais ses mains, ces mains qui m'avaient "sculptée", ces mains qui maniaient le droit et la force avec la même précision chirurgicale. Il pensait m'avoir domptée par le luxe et le froid. Il pensait que mon orgueil me maintiendrait dans sa cage parce que la cage était dorée.

Un cliquetis sec retentit derrière moi. Gaspard.

Le majordome se tenait à l'entrée du petit salon, sa silhouette rigide se confondant avec les rideaux de velours lourd. Ses yeux ne rencontrèrent pas les miens. Il fixait un point invisible à dix centimètres au-dessus de mon épaule.

— Monsieur le Ministre demande Madame pour la photographie officielle, dit-il.

Sa voix était un métronome. Pas d'émotion. Pas d'humanité. Juste la répétition du protocole qui maintenait ce mausolée debout.

— J'arrive, Gaspard.

Je ne pris pas la clé tout de suite. Je lissai d'abord mes cheveux, m'assurant qu'aucune mèche ne dépassait. Je vérifiai l'éclat de mon rouge à lèvres dans la glace. Je devais être parfaite. La perfection était mon bouclier. Puis, dans un mouvement fluide, presque invisible, je fis glisser la petite clé en laiton dans la paume de mon gant. Le métal froid mordit ma peau.

Je sortis du salon. La chaleur humaine du grand hall me frappa comme une insulte. Des centaines de personnes s'agglutinaient sous les lustres, un troupeau de costumes sombres et de robes scintillantes, tous venus adorer le soleil noir qu'était Victor. L'air était saturé de parfums coûteux, de vapeur de champagne et de ce murmure incessant qui est le bruit du pouvoir en train de se négocier.

Victor était au centre. Il dominait la foule de sa stature de cèdre. En me voyant approcher, il ne sourit pas, mais inclina légèrement la tête. Un signe de reconnaissance pour son plus bel objet. Il tendit son bras vers moi.

— Vous étiez longue, Éléonore, dit-il à voix basse alors que je me glissais contre lui.

— Solène est une femme bavarde, Victor.

Il eut un petit rictus de mépris. Ses doigts se refermèrent sur mon coude. La pression était juste assez forte pour être une menace, juste assez légère pour passer pour une marque d'affection aux yeux des photographes.

— Solène est un cadavre politique qui ne sait pas encore qu'il est enterré. Ne vous laissez pas contaminer par son odeur.

— Je n'y manquerai pas.

Les flashes crépitèrent. Je souris. Un sourire de façade, poli, venimeux, une lame de rasoir dissimulée dans du velours. Je sentais la clé contre ma chair, une petite pointe

d'acier qui me rappelait à chaque seconde ma propre trahison en puissance.

Victor parlait à un ambassadeur, sa voix posée, articulant chaque syllabe comme s'il gravait des lois dans le marbre. Je ne l'écoutais pas. J'observais la pièce. Je voyais les reflets trompeurs sur le cristal de Baccarat. Je voyais les ombres portées par les lustres pesants qui semblaient vouloir s'écraser sur nous. Tout ici n'était qu'un décor de théâtre, une mise en scène destinée à masquer le vide absolu du contrôle.

Je me sentais devenir liquide. Je n'étais plus la pierre qu'il avait sculptée. J'étais l'eau qui s'infiltré dans les fissures du granit et qui, par une nuit de gel, fait éclater le bloc de l'intérieur.

— Tout va bien ? murmura Victor entre deux poignées de main. Vous êtes très pâle.

— C'est le froid, répondis-je. Vous savez que j'ai toujours eu du mal avec votre température idéale.

— Le froid préserve, Éléonore. La chaleur corrompt. Souvenez-vous-en.

Il reprit sa marche triomphale à travers le salon, m'entraînant dans son sillage. Chaque pas était une épreuve. Le poids de la clé dans mon gant semblait peser des tonnes. Je croisai le regard de Solène à l'autre bout de la pièce. Elle leva discrètement son verre de champagne vers moi. Un salut de gladiateur.

Je compris alors ce qu'elle avait voulu dire. Elle ne m'offrait pas la liberté. Elle m'offrait de changer de maître, ou de devenir comme elle : une architecte de la ruine des autres. Pour détruire Victor, je devais utiliser ses propres méthodes. Je devais embrasser la cruauté, la dissimulation, le calcul froid. Je devais cesser d'être une proie pour devenir le prédateur qui dévore son propre créateur.

Le dîner fut une longue agonie de politesse. Le service était d'une précision militaire.

On nous servit des plats dont je ne sentis pas le goût, des vins dont seule l'amertume atteignit mes papilles. Victor était brillant. Il charmait, il menaçait, il imposait sa volonté avec une aisance terrifiante. Je restais à ses côtés, une statue de soie noire, répondant par des monosyllabes polis aux questions des convives.

À l'intérieur de mon crâne, la guerre faisait rage. Mon orgueil refusait de s'allier à Solène, mais ma peur de l'anéantissement social — cette clinique dont elle avait parlé — était plus forte. Je me voyais déjà là-bas, les mains vides, le regard perdu sur des arbres que je ne toucherais jamais, une morte-vivante au nom effacé.

Non.

Je préférais l'enfer de la lutte au purgatoire de l'oubli.

Vers minuit, la foule commença à se clairsemer. Le silence reprit peu à peu ses droits sur l'Hôtel de Veyrac. Les vapeurs de tabac et de champagne s'évaporèrent, laissant place à l'odeur éternelle de la cire et du calcaire. Victor me raccompagna jusqu'au pied de l'escalier.

— C'était une excellente soirée, dit-il en me lâchant le bras. Vous avez été parfaite, Éléonore. Comme d'habitude.

— Je suis ravie de vous avoir satisfait, Victor.

Il me regarda un instant, ses yeux gris scrutant mon visage à la recherche d'une faille, d'un signe de rébellion. Je soutins son regard sans ciller. Mon visage était une vitre sans tain.

— Allez vous reposer. Demain est un grand jour. L'histoire s'écrit rarement dans le sommeil.

— Bonne nuit, Victor.

Je montai les marches. Une à une. Le rythme de mes pas résonnait dans la cage d'escalier déserte. Arrivée sur le palier, je ne me retournai pas. Je savais qu'il me regardait. Je savais qu'il analysait la cambrure de mon dos, la fluidité de ma marche, cherchant l'endroit exact où porter le prochain coup de ciseau.

Une fois dans ma chambre, je fermai la porte à double tour. Le cliquetis de la serrure fut le premier son de ma liberté. Je ne rallumai pas la lumière. La lune filtrait à travers les rideaux de dentelle, projetant des motifs de toile d'araignée sur le tapis.

Je retirai mes gants. La clé tomba sur la coiffeuse avec un tintement cristallin. Je m'assis devant le miroir et je regardai mes mains. Elles étaient rouges à l'endroit où le métal avait pressé la chair. Une marque. Une promesse.

Je ne pleurai pas. Les larmes sont pour ceux qui croient encore à la pitié. Je pris une lime à ongles en acier et je commençai à limer une de mes griffes, le bruit du métal contre la kératine m'apaisant.

Solène m'offrait un scalpel.

Je regardai la clé, puis mon reflet. La femme dans le miroir n'était plus la proie brisée d'il y a six mois. Elle était autre chose. Une créature hybride, née du froid de Victor et de la pourriture de Solène. Une créature qui n'avait plus rien à perdre, sinon son droit d'exister.

Je savais que pour tenir ce scalpel, pour l'enfoncer dans le cœur du système de Victor, je devrais d'abord m'entailler les mains. Je devrais accepter de perdre ce qui restait d'empathie, de chaleur, d'innocence. Je devrais devenir le miroir de Solène.

Je pris la clé et la serrai dans mon poing fermé. La douleur fut vive. Une petite goutte

de sang perla entre mes phalanges, sombre sous la lumière de la lune.

Elle m'offrait un scalpel, sachant que je devrais d'abord m'entailler les mains pour le tenir.

Je souris à l'obscurité. La guerre n'était plus un concept. C'était une sensation physique. C'était le froid à dix-huit degrés. C'était le goût du fer dans ma gorge. C'était, enfin, le début de ma propre histoire.

Chapitre 5

Symphonie en Marbre Givré

Le satin de ma robe me brûle la peau comme une insulte. Le tissu, d'un bleu minéral si profond qu'il confine au noir, a été choisi par Victor pour sa rigidité. Il ne drape pas mon corps, il l'emprisonne, m'obligeant à une cambrure qui n'est pas la mienne. Chaque mouvement de mes omoplates contre la soie sauvage produit un crissement sec, semblable à celui d'un insecte écrasé sous une botte vernie. Dans le miroir du grand vestibule de l'Hôtel de Veyrac, je vois une silhouette qui m'est étrangère : une colonne de glace sculptée pour l'apparat.

L'air est une lame figée. Dix-huit degrés exactement. Victor prétend que c'est la température idéale pour la conservation des boiseries et de l'esprit. L'odeur de l'encaustique à la cire d'abeille, amère et entêtante, se bat contre les effluves de tabac froid qui s'échappent du bureau. Gaspard apparaît dans mon champ de vision. Il ne marche pas, il glisse sur le tapis persan dont les motifs de fleurs fanées semblent vouloir m'agripper les chevilles. Il tient un plateau d'argent. Dessus, un verre d'eau et un comprimé blanc, parfaitement circulaire.

— Monsieur souligne que la soirée sera longue, madame.

Ses gants de coton blanc sont d'une propreté clinique. Je prends le verre. Le froid du cristal se transfère instantanément à ma paume, une morsure bienvenue qui me rappelle que je suis encore capable de ressentir autre chose que cette léthargie imposée. Je ne regarde pas Gaspard. Regarder Gaspard, c'est regarder un mur de calcaire. On ne parle pas aux fondations d'un mausolée. J'avale le cachet. Il a un goût de craie et de métal. C'est le prix du calme, la drogue de la soumission orchestrée. Mon pouls ralentit. Ma haine, elle, reste intacte, tapie derrière mes côtes comme un

animal en cage qui attend que la serrure cède.

Les doubles portes s'ouvrent sur le Grand Salon. La chaleur humaine me frappe d'abord, une bouffée moite de parfums coûteux et de sueur dissimulée sous des costumes à trois mille euros. Puis vient le bruit. Un bourdonnement d'insectes prédateurs, le cliquetis des coupes de Baccarat, les rires qui ne sont que des aboiements polis.

Victor est là. Au centre de la pièce. Il est le pivot autour duquel tourne ce microcosme de pouvoir. Il porte son smoking avec une aisance qui me dégoûte ; le tissu semble faire partie de sa peau. Lorsqu'il me voit, il ne sourit pas avec les yeux. Il évalue le placement de mon collier, l'inclinaison de ma tête. Je suis son œuvre, son manifeste politique en chair et en os.

Il s'approche. Sa main se pose à la base de ma nuque. Ses doigts sont froids, plus froids que l'air ambiant. C'est une prise de possession, pas un geste d'affection. Ses ongles s'enfoncent imperceptiblement dans la zone sensible, juste au-dessus de ma première vertèbre.

— Vous êtes superbe, Éléonore. Une symphonie de marbre. Restez ainsi. Ne brisez pas la ligne.

— Je suis la ligne que vous avez tracée, Victor.

Ma voix est un fil de soie. Chirurgicale. Je sens le muscle de son avant-bras se tendre contre mon épaule. Sous la dentelle de ma manche, je crispe les doigts jusqu'à ce que mes propres ongles entament ma chair. La douleur est mon ancre. Sans elle, je me dissoudrais dans ce décor de stuc et d'or.

Nous circulons parmi les convives. Solène est là, debout près d'une console en marbre de Carrare. Elle porte du rouge, une tache de sang dans ce monde de gris et de

marine. Nos regards se croisent. Le sien est un scalpel qui me pèle vive. Elle attend que je flanche, que je lui donne la preuve que je suis prête à trahir. Je lui offre une inclinaison de tête si millimétrée qu'elle en devient insultante. Je ne suis pas encore son alliée. Je suis en train de devenir son égale, ce qui est bien pire.

Victor parle de réforme, de structure, de la nécessité de l'ordre face à l'entropie du peuple. Il utilise des mots comme "fondations", "stabilité", "architecture sociale". Ses interlocuteurs, des ministres et des banquiers aux visages de cire, opinent du chef. Ils ne voient pas l'homme. Ils voient la fonction. Ils ne sentent pas l'odeur de mort qui émane de ses décrets, camouflée par le parfum de tubéreuse rance qui flotte dans la pièce.

— Ma femme est d'accord avec moi, n'est-ce pas, Éléonore ? La beauté ne peut exister sans contrainte.

Le cercle des visages se tourne vers moi. Je sens le poids de leurs attentes, une pression atmosphérique qui menace de faire éclater mes tympans. Le goût du sang envahit ma bouche ; j'ai dû me mordre la langue sans m'en rendre compte.

— La contrainte est le moule de l'excellence, Victor. Sans elle, nous ne serions que de la glaise informe.

Je prononce ces mots comme on récite une sentence de mort. Je vois une lueur de satisfaction dans ses yeux gris. Il croit m'avoir sculptée à sa guise. Il ne comprend pas que la glaise, une fois durcie, peut devenir aussi tranchante que le verre.

L'heure tourne, dilatée par l'ennui et la tension. À un moment donné, Victor m'isole dans une alcôve, à l'abri des regards. La température semble chuter encore de quelques degrés. Il me prend le poignet. Sa poigne est une menotte d'acier.

— Tu t'es absentée, tout à l'heure, dans ton esprit. Je l'ai senti.

— La pièce est un peu étouffante, malgré vos efforts.

— Ne me mens pas. Ton insubordination a une odeur, Éléonore. Elle sent la pluie avant l'orage. C'est désagréable. Ça gêne la composition.

Il approche son visage du mien. Je sens l'odeur du Cohiba sur son haleine, un arôme de terre brûlée et de domination. Il ne me frappe pas. Victor ne frappe jamais. Il déplace les objets, il modifie l'environnement jusqu'à ce que vous n'ayez plus de place pour respirer.

— Viens, dit-il. Il est temps pour ta leçon de perspective.

Il me conduit hors du salon, loin des rires et de la musique de chambre qui gratte l'air. Nous descendons vers les étages inférieurs, là où le calcaire des murs n'est plus recouvert de boiseries. Ici, l'Hôtel de Veyrac révèle sa vraie nature : une prison de pierre. L'air y est plus dense, saturé par l'humidité froide des caves.

Il m'introduit dans une petite pièce dépourvue de fenêtres. Il n'y a qu'une chaise en bois brut et une ampoule nue qui diffuse une lumière crue, sans aucune pitié pour les angles. C'est son laboratoire de silence.

— Tu vas rester ici un moment, Éléonore. Pour te recentrer. Pour te rappeler que l'espace que tu occupes dans ce monde dépend entièrement de ma volonté de te le céder.

— Le protocole exige ma présence au dessert, Victor. Les invités vont s'étonner.

— Gaspard dira que vous avez eu une migraine. On pardonne tout aux femmes fragiles. C'est votre seule utilité sociale.

Il sort. Le cliquetis de la serrure en laiton massif est un point final.

Le silence qui suit est plus lourd que le granit. Je reste debout. M'asseoir serait accepter la défaite. Le froid de la pièce commence à traverser la soie de ma robe, s'infiltrant sous ma peau comme une armée de minuscules aiguilles de glace. Dix-huit degrés ? Non, ici nous sommes plus proches de douze. Mes épaules tremblent, un mouvement réflexe que je tente désespérément de réprimer. Mon corps est une machine qui trahit ma volonté.

Je commence à marcher. Trois pas dans un sens, trois pas dans l'autre. Le froissement de ma robe est le seul son dans cet univers clos. J'utilise ce temps. Je ne pense pas à la peur. Je ne pense pas à la solitude. Je cartographie Victor.

Je ferme les yeux et je le visualise comme un bâtiment. Il a des fondations profondes, mais il est rigide. Il ne tolère aucune vibration. C'est sa faille. Il a besoin que tout soit statique. S'il ne peut pas me contrôler, il doit m'effacer. Mais pour m'effacer, il doit admettre son échec en tant que créateur. Son orgueil est le mortier qui tient l'ensemble. Si je retire une seule pierre, si je provoque une seule fissure dans son image de perfection, tout l'édifice s'effondre.

Le froid devient une présence physique, un poids sur ma poitrine. Mes doigts s'engourdissent. Je les porte à ma bouche pour les réchauffer avec mon souffle, mais mon haleine elle-même semble gelée. Je me remémore le visage de Solène. Sa proposition. Le scalpel.

Je ne suis pas une victime dans cette pièce. Je suis un poison en train de macérer.

Les minutes, ou peut-être les heures, s'écoulent. Le temps dans l'obscurité et le froid n'a plus de linéarité ; il devient une spirale. Je sens la faim, puis la soif, puis une sorte d'euphorie glacée. Je commence à rire intérieurement. Victor pense me briser par la privation sensorielle, mais il ne fait que supprimer les distractions. Il nettoie la toile

sur laquelle je vais peindre sa ruine.

La porte s'ouvre enfin. La lumière du couloir m'éblouit, me brûle les rétines. Victor est là, une silhouette noire découpée sur le vide.

— Es-tu prête à reprendre ta place ?

Sa voix est calme, presque prévenante. C'est le ton qu'on utilise avec un animal que l'on vient de dresser. Je redresse la tête. Mon dos est aussi droit que les colonnes du temple. Mes articulations crient de douleur, mais mon visage est un masque de porcelaine intacte.

— Ma place a toujours été à vos côtés, Victor. J'avais simplement besoin de réfléchir à la meilleure façon de vous servir.

— C'est ce que je voulais entendre.

Il me tend la main. Je la prends. Sa paume est chaude par contraste, et cette chaleur me dégoûte plus que le froid ne m'a fait souffrir. Il me tire vers lui et lisse une mèche de mes cheveux qui s'était échappée de mon chignon. Son geste est d'une tendresse obscène.

Nous remontons vers le monde des vivants. Le Grand Salon est presque vide maintenant. Seuls quelques habitués traînent encore près du buffet, leurs visages flous dans la fumée des cigares. L'odeur du tabac m'écoeure, une amertume qui remonte du fond de ma gorge. Gaspard nous attend avec deux flûtes de champagne.

Victor en prend une et me tend l'autre. Le liquide pétille, des milliers de petites explosions dorées.

— À notre avenir, Éléonore. À l'ordre que nous imposons.

Je lève mon verre. Le cristal tinte contre le sien, un son pur et froid. Je ne bois pas. Je regarde les bulles mourir à la surface.

— À votre vision, Victor. Qu'elle soit aussi immuable que la pierre.

Il boit. Son Adam se déplace sous sa peau fine. À cet instant, je ne vois plus l'homme puissant. Je vois la vulnérabilité de sa gorge. Je vois la fragilité du cartilage. Je vois comment un seul mouvement précis pourrait mettre fin à cette symphonie de marbre.

Il se tourne vers un dernier invité qui s'approche, un juge de la Cour suprême au visage bouffi par le cognac. Victor l'accueille avec une politesse venimeuse, l'enveloppant dans ses filets de mots. Je reste un pas derrière lui, exactement là où il m'a placée.

Je regarde ses épaules. La coupe parfaite de sa veste. La façon dont il tient son verre, le petit doigt légèrement écarté. Tout chez lui est un calcul. Tout chez lui est une mise en scène. Il n'y a rien à l'intérieur, seulement une volonté de puissance qui dévore tout ce qu'elle touche.

Soudain, il se retourne vers moi et me prend la main devant le juge.

— Vous voyez, cher ami, le secret d'un État fort est le même que celui d'un mariage réussi : une structure claire et une soumission volontaire à un idéal supérieur. Éléonore est l'incarnation de cet idéal.

Le juge sourit, un rictus de connivence qui lui plisse les yeux.

— Vous avez bien de la chance, Victor. Une telle dévotion est rare par les temps qui courent.

— La chance n'a rien à voir là-dedans, répond Victor d'une voix basse, presque un murmure. C'est une question de discipline. De taille. On ne trouve pas de tels diamants dans la nature. On les crée.

Il serre ma main un peu trop fort. La bague qu'il m'a offerte — une émeraude entourée de diamants — s'enfonce dans mon annulaire. Je ne cille pas. Je souris au juge, une expression vide que j'ai travaillée devant le miroir pendant des semaines.

— Mon mari est un grand architecte, dis-je. Il sait transformer la matière brute en quelque chose de... durable.

Le mot "durable" résonne entre nous comme une menace voilée. Victor me regarde, un éclair d'incertitude traverse ses yeux pour la première fois de la soirée. C'est une micro-fissure. Presque invisible. Mais je l'ai vue. J'ai senti le tressaillement de ses doigts contre les miens.

La soirée s'achève enfin. Les derniers invités s'éclipsent dans la nuit froide de Paris, leurs limousines glissant silencieusement sur le gravier de la cour. L'Hôtel de Veyrac retrouve son calme de sépulcre. Gaspard commence à éteindre les lustres, un par un. Les ombres s'allongent sur les murs, déformant les portraits des ancêtres de Victor qui semblent nous juger de leurs regards peints.

Victor se tient près de la cheminée où le feu s'éteint, laissant une odeur de cendre et de bois brûlé. Il ne me regarde pas. Il regarde les braises.

— Tu as été exemplaire ce soir, Éléonore. Ta petite... retraite... t'a fait du bien. Ton regard est plus clair. Plus froid.

— Je me sens purifiée, Victor. Le froid a cette propriété, n'est-ce pas ? Il élimine les impuretés.

Il se tourne vers moi. La lumière mourante du feu dessine des lignes dures sur son visage, le transformant en une statue de bronze sombre. Il s'approche, envahissant mon espace personnel, son ombre me recouvrant entièrement.

— Demain, nous signerons les actes pour la fondation. Tu seras à mes côtés devant les caméras. Tu seras le visage de ma bienveillance.

Il pose sa main sur ma joue. Sa peau est sèche, rugueuse. Il ne me caresse pas ; il vérifie la texture de ma peau comme on vérifie le grain d'un papier avant d'y apposer un sceau.

— Je serai ce que vous avez besoin que je sois, Victor.

— C'est tout ce que je demande.

Il se penche et dépose un baiser sur mon front. C'est le contact du métal sur la glace. Aucune chaleur, aucun désir. Juste la validation d'une propriété. Il se détourne et quitte la pièce, ses pas résonnant sur le marbre du vestibule jusqu'à ce que le silence reprenne ses droits.

Je reste seule dans le Grand Salon plongé dans la pénombre. L'odeur de l'encaustique et du tabac est maintenant étouffante, une chape de plomb qui pèse sur mes poumons. Je m'approche du miroir au-dessus de la cheminée.

Dans l'obscurité, mon visage n'est plus qu'une tache pâle. Je retire mes boucles d'oreilles en diamants, les jetant sur la console où elles tintent comme des débris de verre. Je défais le premier crochet de ma robe. La soie se relâche. Ma peau respire enfin, mais l'empreinte du tissu reste marquée sur mon torse, des sillons rouges qui témoignent de mon emprisonnement.

Je ne suis plus la femme qui est entrée dans cette pièce il y a quatre heures. Quelque

chose en moi a gelé pour de bon dans cette cave, une partie de moi qui croyait encore possible de négocier. Il n'y a plus de négociation possible. Il n'y a que la structure. Sa structure contre la mienne.

Je regarde mes mains. Elles tremblent légèrement, non plus de froid, mais d'une énergie sombre qui demande à être libérée. Je pense à Solène. Je pense à la clé dans ma chambre. Je pense au scalpel.

Victor croit m'avoir façonnée. Il croit que chaque mot que je prononce, chaque geste que je fais, est le résultat de sa volonté. Il ne voit pas que j'ai commencé à utiliser son propre code contre lui. Sa passion pour l'ordre sera son point de rupture. Sa manie du contrôle sera le levier avec lequel je le soulèverai pour le précipiter dans le vide.

Je me dirige vers l'escalier. Chaque pas sur le marbre est un battement de cœur, lent, lourd, inéluctable. L'Hôtel de Veyrac n'est plus ma prison. C'est mon champ de bataille. Et les murs de calcaire, les boiseries vernies, le silence étouffé par les tapis persans... tout cela finira par s'imprégner de son sang au lieu du mien.

En arrivant sur le palier, je sens un courant d'air froid provenant de la fenêtre entrouverte du couloir. Dix-huit degrés. La température de la conservation. La température de la mort clinique.

Je souris dans le noir.

Dans ses yeux, je n'étais pas une femme, j'étais un décret qu'il s'apprêtait à promulguer. Il a oublié une chose essentielle sur les décrets : ils peuvent être abrogés. Ou réécrits avec le sang de celui qui les a signés.

Chapitre 6

Les Gardiens de l'Inertie

Gaspard sent la cire d'abeille et les secrets mal enterrés. Il glisse sur le tapis persan avec l'effacement d'un spectre habitué aux tragédies domestiques, sa silhouette de héron courbé se découpant contre les boiseries sombres. Dans ses mains gantées de coton blanc, un plateau d'argent massif porte un unique verre d'eau et une capsule de bromazépam. Le cristal de Baccarat tinte légèrement contre le métal, un son cristallin qui perce le silence de l'Hôtel de Veyrac comme une aiguille de glace.

Le thermomètre en laiton fixé près de la porte de la bibliothèque indique précisément dix-huit degrés. Ici, l'air ne circule pas ; il stagne, refroidi par une machinerie invisible qui semble pomper la chaleur des corps pour la dissiper dans les fondations de calcaire. Ma nuque est une surface de porcelaine craquelée. La sueur de la réception s'y est cristallisée, laissant une traînée de sel qui me brûle la peau sous le collier de perles.

— Monsieur le Ministre s'est retiré dans ses appartements, Madame, murmure Gaspard.

Sa voix est un froissement de vieux papier, dénuée de toute inflexion humaine. Il ne me regarde pas. Ses yeux sont fixés sur un point imaginaire situé exactement à deux centimètres au-dessus de mon épaule droite. C'est le protocole. L'absence de regard est la forme suprême de l'obéissance dans cette maison.

— Je n'ai pas sommeil, Gaspard. Et je n'ai pas besoin de ce poison.

Je désigne la capsule d'un geste sec du menton. Le mouvement fait bouger les soies

de ma robe de chambre, un frottement acide qui irrite mes nerfs. Gaspard ne cille pas. Il reste immobile, une statue de chair flétrie intégrée au mobilier.

— Le repos est une prescription de la maison, Madame. Monsieur insiste sur la régularité des cycles.

Je m'approche de lui. L'odeur de l'encaustique devient plus forte, une amertume qui s'accroche au fond de la gorge. Je peux voir les pores de sa peau, le réseau de capillaires éclatés sur ses pommettes, la rigidité de ses phalanges sous le coton blanc. Il est l'inertie faite homme. Il est le gardien de ce mausolée depuis trente ans, peut-être plus. Il a vu les murs changer de couleur, les corps se flétrir, les âmes s'éteindre sous le vernis des convenances.

— Que vous donne-t-il, Gaspard ? En échange de votre silence ? De cette loyauté de chien de garde ?

Je pose ma main sur le rebord du plateau. Le métal est glacial, une brûlure thermique qui me remonte jusqu'au coude. Gaspard ne recule pas. Il incline la tête, un mouvement millimétré, purement fonctionnel.

— Je sers l'Hôtel, Madame. Les hommes passent. Les murs restent.

— Les murs saignent parfois, Gaspard. Vous le savez mieux que quiconque.

Je plonge mes doigts dans la poche de ma robe de chambre et j'en sors une montre à gousset en or, un objet que j'ai dérobé dans le bureau de Victor plus tôt dans la soirée. C'est une pièce d'horlogerie rare, un mouvement à complication qui affiche les phases de la lune. Pour un collectionneur, c'est une fortune. Pour Gaspard, c'est peut-être la liberté. Ou une fin de vie loin de cette atmosphère saturée de tabac et de remords.

Je la pose sur le plateau d'argent, à côté de la capsule chimique. L'or luit sous la lumière blafarde de l'applique murale.

— Dites-moi comment il l'a fait. Comment il a brisé sa première épouse. Ne me parlez pas de dépression nerveuse. Je veux la vérité technique. Les doses. Les isolations. Les noms des médecins qui signaient les certificats de complaisance.

Le silence qui suit n'est pas vide. Il est plein du cliquetis sec des conduits de chauffage qui se contractent. Gaspard baisse enfin les yeux. Il regarde la montre, puis mes doigts qui effleurent le bord du plateau. Un rictus imperceptible tire le coin de sa bouche, une ride qui s'approfondit dans le cuir de son visage.

— Madame croit encore que l'on peut acheter une issue, murmure-t-il. C'est une erreur de jeunesse.

Il dépose le plateau sur une console en acajou. Le bruit du métal sur le bois est mat, définitif. Il ajuste ses gants, lissant le tissu sur ses poignets avec une minutie maniaque.

— La montre est un bel objet, reprend-il. Mais le temps n'existe pas ici. Il n'y a que de la répétition. Monsieur n'a pas brisé sa première épouse. Il l'a simplement... intégrée. Elle voulait de la lumière, de l'imprévu, des éclats de rire qui faisaient vibrer les lustres de cristal. L'Hôtel de Veyrac rejette les vibrations. C'est une question de structure moléculaire.

Il s'approche d'une vitrine où sont exposés des minéraux sous cloche. Il caresse le verre d'un doigt ganté, traçant une ligne dans la poussière invisible.

— Victor est né dans ce froid à dix-huit degrés. Sa mère n'était déjà plus qu'une ombre lorsqu'il a appris à marcher sur ces tapis. Un jour, elle a essayé de courir. Elle a glissé sur le marbre du grand escalier. On dit que le bruit de son crâne contre la

pierre a été d'une netteté absolue. Comme une noix que l'on brise. Victor avait six ans. Il n'a pas pleuré. Il a demandé à ce qu'on nettoie la tache immédiatement. Il ne supportait pas l'asymétrie que cela créait dans le hall.

Je sens un goût de fer dans ma bouche. Mes ongles s'enfoncent dans la paume de ma main. La douleur est la seule chose qui me rappelle que je ne suis pas encore une image fixe.

— Il ne l'a pas tuée, dis-je, ma voix n'étant plus qu'un sifflement.

— Oh, non. Il n'en avait pas besoin. Il lui a suffi de maintenir la température. De s'assurer que chaque porte soit fermée à clé, non pour l'enfermer, mais pour protéger l'ordre intérieur. La folie n'est pas une maladie ici, Madame. C'est une adaptation au milieu. Si vous résistez trop longtemps au gel, vos membres finissent par se nécroser. Le cœur est le premier à durcir. Il devient une pierre précieuse. Très belle, très dure. Inutile.

Gaspard se tourne vers moi. Pour la première fois, je vois son regard. C'est un puits sec. Il n'y a aucune haine, aucune pitié. Juste l'observation clinique d'un processus biologique en cours.

— Vous essayez de me corrompre avec de l'or, continue-t-il en reprenant la montre. Mais l'or est un conducteur de chaleur. Il n'a pas sa place ici.

Il repose la montre dans ma main. Le contact de ses doigts à travers le gant est celui d'une branche morte. Une sensation de moisissure et de froid sépulcral m'envahit.

— Vous n'êtes pas seule contre un homme, Éléonore. Vous êtes seule contre une architecture. Victor n'est que l'architecte actuel. S'il disparaissait demain, les murs choisiraient un autre gardien. La fonction crée l'organe. La maison exige un maître qui sache faire respecter le silence.

Je recule d'un pas, mes talons claquant sur le parquet avec une violence inhabituelle. La politesse venimeuse qui me sert d'armure commence à se fissurer. Je veux hurler, mais le silence de la pièce est une masse physique qui comprime ma cage thoracique.

— Je ne serai pas une pierre de plus dans votre mur, Gaspard.

— Nous disons tous cela au début. C'est l'étape de la réfraction. La lumière tente encore de traverser le cristal. Puis, elle finit par se lasser. Elle accepte de n'être qu'un reflet de plus sur le baccarat.

Il reprend le plateau. La capsule de bromazépam n'a pas bougé. Elle semble me narguer, petite sentinelle blanche de l'oubli.

— Dormez, Madame. La résistance consomme trop d'oxygène. Et l'oxygène est rare dans les archives de l'État.

Il s'incline, une dernière fois. Le mouvement est fluide, sans effort, le résultat de décennies de soumission transformée en art. Il sort de la bibliothèque sans faire un bruit. Le battant de la porte se referme avec un cliquetis sec, le verrou de laiton s'engageant de lui-même.

Je suis seule.

Je m'approche de la fenêtre. Dehors, Paris est une mer de lumières lointaines, une promesse de chaos et de vie qui semble appartenir à une autre galaxie. Ici, derrière le triple vitrage, le monde est muet. Je pose mon front contre la vitre. Le froid est immédiat. Il engourdit mes pensées, calme les battements désordonnés de mon cœur.

Gaspard a raison sur un point : la structure est parfaite. Victor n'a pas inventé ce système, il l'a simplement poli jusqu'à ce qu'il devienne un rasoir. Chaque meuble,

chaque tapis, chaque règle de protocole est conçu pour absorber l'individualité, pour transformer la volonté en une suite de gestes mécaniques.

Je regarde mes mains dans le reflet de la vitre. Elles sont pâles, presque transparentes. Si je restais immobile assez longtemps, je finirais par devenir une cariatide, soutenant le plafond de cette prison dorée sans même m'en rendre compte.

Je pense à Solène. Elle veut que je sois son scalpel. Mais un scalpel n'est qu'un outil. S'il s'émousse contre la pierre, on le jette. Elle ne me sauvera pas. Elle attend simplement que je fasse assez de dégâts pour qu'elle puisse ramasser les débris du pouvoir de Victor.

Une rage froide, une rage de marbre, commence à monter en moi. Elle ne ressemble pas à la colère incandescente qui me brûlait autrefois. C'est une émotion solide, structurée. Puisque je suis enfermée dans un mausolée, je vais apprendre la langue des morts. Puisque la température est maintenue à dix-huit degrés, je vais descendre à zéro.

Je saisis le verre d'eau que Gaspard a laissé sur la console. L'eau est insipide, déminéralisée. Je la bois d'un trait, sentant le liquide froid descendre dans mon œsophage comme une coulée de mercure. Je ne prends pas la capsule. Je l'écrase sous le talon de mon escarpin, réduisant la poudre blanche en une trace insignifiante sur le tapis.

Je quitte la bibliothèque et m'engage dans le couloir. Les portraits des Veyrac me suivent du regard. Des hommes en redingote, des femmes au col montant, tous avec cette même expression d'immobilité prédatrice. Ils ne sont pas mes ancêtres par le sang, mais ils sont mes geôliers par l'espace.

J'atteins le grand escalier. Le marbre est là, blanc, veiné de gris, comme un cadavre géant découpé en marches. Je pose ma main sur la rampe en fer forgé. Le métal est

noir, travaillé en volutes qui ressemblent à des ronces. C'est ici que la mère de Victor est tombée. C'est ici que le bruit de la noix brisée a résonné.

Je ferme les yeux. Je peux presque entendre l'écho de ce choc. Ce n'était pas un accident. C'était le système qui rejetait un corps étranger. Un organe qui refusait de se pétrifier.

Je ne glisserai pas. Je ne courrai pas.

Je descends les marches une à une, avec une lenteur cérémonielle. Chaque pas est calculé pour minimiser le bruit, pour m'insérer dans le rythme de la maison sans le perturber. Je deviens l'ombre parmi les ombres. Je deviens l'encaustique. Je deviens le froid.

Arrivée dans le hall, je me dirige vers le bureau de Victor. Je sais que la porte est fermée, mais je n'ai pas besoin d'entrer. Je pose simplement ma main sur le bois verni de la porte. Je sens la vibration légère des serveurs informatiques qui tournent à l'intérieur, stockant les décrets, les dossiers compromettants, la vie de milliers de gens transformée en octets.

C'est là que bat le cœur de la machine. Pas dans la poitrine de Victor, mais dans ces processeurs refroidis à haute dose de ventilateurs silencieux.

Gaspard m'observe sans doute depuis un coin d'ombre, ou via une caméra cachée dans l'œil d'un portrait. Qu'il regarde. Qu'il voie sa nouvelle élève.

Je retourne vers l'escalier pour remonter vers ma chambre. Dans le miroir du vestibule, je croise mon propre reflet. Mes yeux sont deux fentes sombres. Ma bouche est une ligne droite, sans aucune trace de cette politesse venimeuse que j'arborais au dîner. Le masque est tombé, laissant place à la statue.

Je ne cherche plus une alliée en Solène. Je ne cherche plus un sauveur. Je cherche le point de rupture de la pierre.

En entrant dans ma chambre, je sens l'odeur de la tubéreuse rance, ce parfum que Victor m'impose parce qu'il lui rappelle la stabilité de son enfance. Je m'approche de la coiffeuse et je prends le flacon de cristal. C'est un objet lourd, taillé en pointes de diamant.

Je le laisse tomber sur le tapis. Il ne se brise pas. Le tapis est trop épais.

Rien ne se brise ici. Tout s'étouffe.

Je m'allonge sur le lit, par-dessus la couverture en soie. Je ne me déshabille pas. Je reste ainsi, les yeux grands ouverts dans l'obscurité, écoutant les battements de l'Hôtel de Veyrac. C'est un rythme lent, calé sur les marées du pouvoir et les cycles de l'inertie.

Je réalise alors la profondeur de ma solitude. Elle n'est pas un vide ; elle est une matière solide qui m'entoure, me maintient debout, m'empêche de m'effondrer. Je suis devenue une partie du mobilier. Et c'est exactement ce dont j'ai besoin. On ne se méfie pas d'une console en acajou. On ne craint pas l'ombre d'un lustre.

Le système n'avait pas de cœur, il n'avait que des rouages bien huilés. Et moi, je serai le grain de sable de nacre, invisible et abrasif, qui finira par gripper la machine de l'intérieur, millimètre par millimètre, jusqu'à ce que tout l'édifice de calcaire et de certitudes s'effondre sous son propre poids.

Demain, je signerai les actes de la fondation. Je sourirai aux caméras. Je serai la perfection de marbre que Victor attend. Mais sous la surface lisse, dans les micro-fissures de mon orgueil, je préparerai l'acide.

Le froid de la chambre atteint mes os. Dix-huit degrés.

Je ne tremble plus. Je suis à la température de la maison.

Chapitre 7

La Stratégie du Sacrifice

Pour détruire un monument, il faut d'abord en miner les fondations.

Le matin à l'Hôtel de Veyrac n'apporte aucune lumière, seulement une clarification brutale des ombres. L'air dans ma chambre est une lame de rasoir posée contre ma gorge, figée à ces dix-huit degrés immuables que Victor impose comme une signature. Sous mes doigts, les draps en satin de soie ont la consistance d'une peau morte, froide et glissante. Je ne bouge pas. Je respire avec une régularité de métronome, observant le plafond où les moulures de plâtre dessinent des entrelacs de feuilles d'acanthé. Elles ressemblent à des mâchoires prêtes à se refermer.

L'odeur arrive en premier, s'insinuant sous la porte avant même le bruit des pas. C'est un mélange d'encaustique à la cire d'abeille, de tabac froid et de cette note métallique, presque électrique, qui émane des photocopieurs tournant à plein régime dans l'aile ouest. L'odeur du pouvoir qui s'imprime.

Un cliquetis sec. La serrure de laiton.

Gaspard entre. Il ne frappe jamais ; le silence est son seul protocole. Il porte le plateau d'argent comme s'il s'agissait d'un vestige archéologique. Le tintement de la porcelaine contre le métal est un signal de guerre déguisé en petit-déjeuner. Je m'assois, sentant la rigidité de ma colonne vertébrale, chaque vertèbre s'alignant comme les maillons d'une chaîne de fer.

« Monsieur vous attend dans la galerie des Glaces après votre signature pour la Fondation, Madame. »

Sa voix a le grain d'une pierre ponce frottée sur du velours. Je ne le regarde pas. Je regarde la vapeur qui s'échappe de la tasse de porcelaine de Sèvres. Elle est si fine qu'on peut voir le décor bleu de l'autre côté. Je prends la cuillère, un objet d'argent massif dont le poids rassure ma paume. Je remue le liquide noir. Le métal heurte le bord de la tasse. Un son cristallin. Un son de rupture.

« Merci, Gaspard. Préparez la robe en laine grise. Celle avec le col montant. »

Je veux être de la même couleur que les murs. Je veux me fondre dans le calcaire jusqu'à ce que Victor ne puisse plus me distinguer de l'architecture. Je veux qu'il me croie pétrifiée.

Je me lève. Mes pieds nus rencontrent le parquet de chêne ciré. Le froid remonte instantanément le long de mes mollets, une décharge thermique qui me rappelle que dans cette maison, la chaleur est une trahison. Je me dirige vers la coiffeuse. Le miroir de Venise me renvoie une image que je ne reconnais pas tout à fait : Éléonore, le trophée de marbre, la silhouette polie par six mois de siège psychologique. Mes pommettes sont plus saillantes, découpées par une faim qui n'a rien à voir avec l'estomac.

Je prends le flacon de parfum. Tubéreuse rance. Je l'applique sur mes poignets. L'odeur m'écoeure, mais elle est nécessaire. C'est l'odeur de la femme qu'il a créée. Je suis une actrice qui enfile ses prothèses.

Pour miner les fondations, il faut savoir où la pierre est poreuse.

À dix heures, je suis dans le petit salon vert. Solène m'attend, assise dans un fauteuil Louis XV, les jambes croisées avec une désinvolture qui jure avec la rigidité du lieu. Elle dégage une odeur de cuir neuf et de menthe poivrée. Elle est le scalpel, je suis la main qui le guide.

« Vous avez l'air d'une sainte en deuil, Éléonore, » dit-elle sans lever les yeux de sa tablette. « C'est charmant. Presque convaincant. »

Je m'assois en face d'elle, lissant les plis de ma robe sur mes genoux. Le tissu est rêche, une texture de lime contre mes doigts. « La conviction n'est pas nécessaire. Seule la soumission l'est. Victor ne cherche pas la vérité, il cherche la confirmation de son emprise. »

Je sors de ma pochette un pli de papier, une texture de parchemin lourd, imprégné de l'odeur de coffre-fort. C'est la liste des sous-traitants pour le projet de surveillance urbaine que Victor compte faire passer au prochain conseil des ministres. Des noms qui, s'ils sont révélés au bon moment, transformeront son messianisme d'État en une vulgaire affaire de corruption.

« C'est le premier levier, » murmuré-je. Ma voix est une nappe d'huile sur de l'eau froide. « Mais cela ne suffit pas. Pour qu'il tombe, il doit croire que je tombe avec lui. Que je suis sa plus grande vulnérabilité. »

Solène relève la tête. Ses yeux sont deux billes d'onyx. « Vous parlez de sacrifier votre réputation. Si ce dossier fuit avec votre signature sur les documents de liaison, vous ne serez plus jamais la "respectable Madame de Veyrac". Vous serez sa complice. Vous finirez dans la même cellule, ou dans la même fosse. »

Je sens un sourire s'esquisser au fond de ma gorge, une sensation de brûlure acide que je contiens. « Non. Je serai la victime collatérale dont l'instabilité mentale aura causé une fuite regrettable. Victor me pardonnera cette faiblesse. Il adore pardonner. C'est sa façon de posséder. »

Je lui tends le document. Mes doigts effleurent les siens. Sa peau est chaude, presque fiévreuse. La mienne est à dix-huit degrés. Elle frissonne imperceptiblement.

« Vous jouez un jeu dangereux, Éléonore. L'orgueil est une mauvaise boussole. »

« Ce n'est pas de l'orgueil, Solène. C'est de l'architecture. On ne peut pas reconstruire sans raser le sol. »

Elle range le papier dans sa mallette en cuir. Le bruit de la fermeture éclair est comme un cri de déchirure dans le silence ouaté du salon. Elle se lève, rajuste son tailleur d'une coupe chirurgicale. Elle s'apprête à partir, mais je l'arrête d'un geste de la main, un mouvement lent, presque aristocratique.

« Une dernière chose. Faites en sorte que la rumeur sur ma "crise" à la Fondation circule dès ce soir. Je veux que Victor reçoive des appels de condoléances avant même que je ne rentre. »

Elle hoche la tête, un mouvement sec. Le battement de la porte de chêne derrière elle laisse un vide que l'odeur d'encaustique s'empresse de combler.

Je reste seule un instant. Je pose ma main sur la table de marqueterie. Le bois est verni à l'excès, une surface si lisse qu'elle en devient répugnante. Je gratte le bord du vernis avec l'ongle de mon pouce jusqu'à ce qu'une minuscule écaille se détache. Un éclat insignifiant. Le début de la fin.

Je me dirige vers la galerie des Glaces. C'est le territoire de Victor. Un corridor de lumière froide où chaque pas résonne contre le marbre avec la précision d'un couperet. Les lustres de cristal de Baccarat pendent du plafond comme des stalactites prêtes à s'effondrer. Ils découpent la lumière en éclats acérés qui me piquent les yeux.

Victor est au bout de la galerie, debout devant une fenêtre immense qui donne sur les jardins à la française. Les haies de buis sont taillées avec une violence géométrique, des blocs verts qui étouffent la terre. Il ne se retourne pas. Il n'en a pas besoin. Il

connaît mon rythme, le froissement de ma robe, l'odeur de ma peur supposée.

La fumée de son Cohiba stagne dans l'air, un nuage bleuâtre et lourd qui occulte l'odeur de l'encre.

« Les signatures sont faites, Éléonore ? »

Sa voix est un baryton profond, une vibration qui semble émaner des murs eux-mêmes. Elle n'est pas agressive. Elle est pire. Elle est propriétaire.

« Oui, Victor. Tout est en ordre. »

Je m'approche, m'arrêtant exactement à deux mètres de lui. C'est la distance de sécurité, celle qui lui permet de m'englober dans son champ de vision sans avoir à bouger la tête. Je sens la chaleur qui émane de son corps, un contraste violent avec le froid de la pièce. Il est une fournaise de certitudes.

« Tu as l'air pâle, » dit-il en se tournant enfin.

Ses yeux me scannent, cherchant la moindre micro-fissure dans le marbre de mon visage. Il s'approche. Je sens l'odeur du tabac, du café cher et de la laine de son costume sur-mesure. Il lève une main et caresse ma joue du bout des doigts. Sa peau est rugueuse, un contact qui me donne envie de m'arracher le visage, mais je ne cille pas. Je penche légèrement la tête dans sa paume, un geste de soumission parfaite.

« C'est la fatigue de la cérémonie, » murmuré-je. Ma voix est un souffle fragile. « Les lumières, les photographes... J'ai eu un moment de vertige. Gaspard a dû me soutenir. »

Je sens son intérêt s'éveiller. C'est l'appât. Victor n'aime pas la force ; il aime la résistance qu'il peut briser. Ma "faiblesse" est un cadeau que je lui offre sur un plateau

d'argent.

« Un vertige ? » Sa main se resserre légèrement sur ma mâchoire. Ce n'est pas une caresse, c'est un étau. « Tu sais que je ne supporte pas le spectacle de la fragilité en public, Éléonore. Tu es le visage de cette Fondation. Tu es mon visage. »

« Je sais. Je suis désolée. J'ai peut-être... j'ai peut-être parlé un peu trop librement à une journaliste. Une amie de Solène. »

Le silence qui suit est une compression atmosphérique. Je sens le froid de la pièce descendre d'un cran. Les dix-huit degrés semblent devenir dix. Victor retire sa main. Il retourne vers la fenêtre, ses épaules larges occultant la vue sur les jardins. Il est une ombre massive, une statue de granit noir.

« Qu'as-tu dit ? »

Le ton est bas, dangereux. C'est le grognement d'un prédateur qui sent une anomalie dans son territoire.

« Rien d'important. Juste des doutes... sur la gestion des fonds. Sur le choix des entreprises de sécurité. Je ne me sentais pas bien, Victor. Les mots sont sortis tout seuls. »

Je baisse les yeux, fixant mes escarpins de cuir noir. Je vois mon reflet déformé dans le marbre poli. Je ressemble à une forme brisée.

« Des doutes, » répète-t-il. Il y a une étrange satisfaction dans sa voix. Il pense que je craque. Il pense que le "siège" porte ses fruits, que ma volonté s'étirole. « Tu es imprudente. Mais c'est aussi pour cela que tu as besoin de moi. Pour te protéger de toi-même. »

Il se retourne. Il y a une lueur dans son regard, une étincelle de triomphe messianique. Il croit qu'il va devoir me "réparer" à nouveau. Il croit qu'il a une raison de resserrer encore l'étreinte, de m'isoler davantage. C'est exactement ce que je veux. Plus il m'isolera, plus il s'isolera avec moi, loin des yeux de ses alliés, loin des conseils de Gaspard.

« Je vais m'occuper de cette journaliste, » dit-il, et je sais que ce mot signifie une destruction sociale ou physique. « Et toi, tu vas rester ici. Jusqu'à ce que tu sois de nouveau... solide. »

« Comme tu voudras, Victor. »

Je fais un pas vers lui. Je franchis la zone de sécurité. Je pose mes mains sur son torse, sentant le battement lent et puissant de son cœur sous le tissu coûteux. C'est le cœur d'une machine de guerre. Je lève les yeux vers lui, laissant mes lèvres s'entrouvrir légèrement.

« Je suis fatiguée de me battre contre toi, » mens-je. Chaque mot est une goutte de poison enrobée de miel. « Je veux juste que tout s'arrête. Que la maison soit calme. »

Il baisse les yeux vers moi. Pour la première fois depuis des mois, je vois une faille dans sa patience prédatrice. Il croit avoir gagné. Il croit que l'orgueil pathologique d'Éléonore s'est enfin dissous dans le calcaire de l'Hôtel de Veyrac.

Il baisse la tête et pose ses lèvres sur mon front. Le contact est froid, sec, comme le baiser d'un cadavre. Je ne frémis pas. Je me laisse envahir par l'odeur du cigare, par cette amertume de l'encaustique qui semble désormais faire partie de mes propres poumons.

« La maison sera calme, Éléonore. Je vais veiller à ce que rien ne vienne perturber ton repos. »

Il me libère et se dirige vers son bureau, là où les serveurs vrombissent, là où il va ordonner la destruction de ma réputation pour "sauver" la sienne. Il ne sait pas que le dossier que j'ai donné à Solène contient des preuves qu'il ne pourra pas effacer, même avec tout son pouvoir. Il ne sait pas que ma "crise" est le signal du départ.

Je reste au milieu de la galerie des Glaces. Le soleil décline, jetant des rayons horizontaux qui transforment le marbre en une mer de sang doré. Le froid est toujours là, omniprésent, rampant le long de mes bras.

Je regarde mes mains. Elles sont stables. Elles ne tremblent pas. L'empathie est un luxe que j'ai laissé à la porte de cet hôtel il y a six mois. Il ne reste que la stratégie. La matière. Le verre. La pierre.

Je sens un cliquetis dans ma poitrine, le son d'une serrure qui se verrouille. Je ne suis plus une proie. Je suis le grain de sable.

Je me détourne de la fenêtre et je marche vers mes appartements. Le bruit de mes pas sur le marbre est un décompte.

Un.

Deux.

Trois.

Gaspard est dans le couloir, une silhouette grise contre le mur de calcaire. Il m'observe passer. Son regard est indéchiffrable, mais je sens qu'il perçoit le changement de fréquence dans l'air. L'inertie du système est menacée.

« Madame désire-t-elle autre chose ? » demande-t-il alors que je passe à sa hauteur.

Je m'arrête. Je le regarde bien en face, pour la première fois. Ses yeux sont les

gardiens de mille secrets, de mille tragédies étouffées sous les tapis persans.

« Non, Gaspard. Je désire simplement que la température soit maintenue. Dix-huit degrés, c'est parfait pour ce qui va suivre. »

Il s'incline. Une inclinaison parfaite, millimétrée.

« Bien, Madame. »

Je rentre dans ma chambre. Je ferme la porte. Le silence retombe, lourd comme un linceul. Je m'approche de la grande fenêtre et je regarde la ville au loin, les lumières qui commencent à scintiller comme des bijoux sur une robe de soirée. Là-bas, Solène active les leviers. Là-bas, l'effondrement commence.

Je m'assois sur le bord du lit, les mains croisées sur mes genoux. Je n'allume pas la lumière. L'obscurité me va bien. Elle cache les fissures. Elle révèle les structures.

Je pense à Victor, dans son bureau, se sentant comme un dieu sculptant sa création. Il ne se rend pas compte que la statue a appris à bouger quand il ne regarde pas. Il ne se rend pas compte que le marbre a soif de sang.

La nuit tombe sur l'Hôtel de Veyrac, transformant le mausolée en une forteresse d'ombres. L'odeur de la tubéreuse rance s'estompe, remplacée par celle, plus âcre, de la sueur froide et de l'attente.

Je sens une étrange paix m'envahir. Ce n'est pas de la joie. Ce n'est pas de l'espoir. C'est la satisfaction clinique d'un architecte qui voit son plan se réaliser.

Victor a voulu faire de moi une partie de son décor. Il a voulu que je sois l'ombre d'un lustre, une console en acajou, une chose immobile et belle. Soit. Je serai tout cela. Je serai les fondations qui se dérobent. Je serai le lustre qui se décroche. Je serai le

poison dans l'encaustique.

Demain, le monde saura que Madame de Veyrac est "instable". Demain, Victor devra choisir entre son ambition et ma protection. Et parce qu'il est Victor, parce qu'il a ce besoin messianique de contrôle, il choisira de s'enfoncer avec moi dans les sables mouvants qu'il a lui-même créés.

Je m'allonge enfin, sentant le froid du satin contre ma nuque. Mon cœur bat lentement, en accord avec le vrombissement des serveurs de l'aile ouest.

Je ferme les yeux. Dans l'obscurité de mon esprit, je vois l'Hôtel de Veyrac se fissurer. Une ligne fine, d'abord, partant du grand escalier, remontant le long des portraits des ancêtres, traversant la galerie des Glaces, jusqu'à ce que tout le calcaire explose en une poussière blanche et silencieuse.

Je respire l'air à dix-huit degrés. Il est pur. Il est vide.

Le système n'avait pas de cœur. Je n'en ai plus non plus. Nous sommes enfin sur un pied d'égalité.

Le silence de la maison est soudain rompu par un bruit lointain, un craquement sec venant des boiseries de la bibliothèque. Le bois qui travaille. Ou le monument qui commence à céder.

Je me tourne sur le côté, m'enveloppant dans la soie froide. Je n'ai jamais été aussi lucide. Je n'ai jamais été aussi cruelle. Et c'est une sensation exquise, une texture de diamant brut sous la peau.

Victor a cru qu'il m'avait sculptée.

Il a seulement aiguisé la lame qui va l'éviscérer.

Je me remémore son visage dans la galerie, cette expression de supériorité protectrice, ce mépris déguisé en sollicitude. Je lui ai offert un sourire qui était mon premier véritable mensonge. Un sourire de marbre. Un sourire de fin du monde.

Le piège est refermé. Il ne reste plus qu'à attendre que le froid fasse son œuvre, cristallisant les erreurs, pétrifiant les ambitions, jusqu'au point de rupture final.

Dix-huit degrés.

Le silence.

L'encre qui sèche sur les décrets inutiles.

Et moi, au centre du mausolée, attendant l'aube du chaos.

Chapitre 8

Le Sacre du Monstre

La nuit était aussi froide que le marbre de la cheminée éteinte. Dans la pénombre de la bibliothèque, l'air ne circulait plus, figé par la consigne stricte des dix-huit degrés qui régissait l'Hôtel de Veyrac. C'était une température de conservation pour les reliures en cuir de veau et pour les âmes en suspens. Je restais immobile, assise dans le fauteuil club dont le cuir craquait au moindre souffle, le regard perdu dans les reflets sombres des boiseries vernies. L'encaustique amère montait à mes narines, une odeur de chapelle et de discipline qui me collait au palais. C'était l'odeur du règne de Victor. Chaque meuble, chaque rainure du parquet semblait avoir été frotté jusqu'à l'épuisement pour refléter sa volonté de fer.

Un bruit sec résonna dans le couloir. Le cliquetis des serrures en laiton. Gaspard. Je devinais ses gestes précis de l'autre côté de la porte en chêne massif : il vérifiait que le périmètre était clos, que le silence était total avant l'arrivée du maître. Le son était métallique, sans appel, comme le percuteur d'une arme que l'on arme dans le vide. Je lissai machinalement la soie sauvage de ma robe. Le tissu glissa sous mes doigts avec un bruissement de feuilles mortes. Sous la soie, ma peau était glacée, parsemée de cette chair de poule que le chauffage n'atteignait jamais. Je me sentais comme une pièce d'exposition dans un musée de province : précieuse, observée, mais totalement déshabillée.

Puis, l'odeur arriva avant lui. La fumée lourde et huileuse d'un Cohiba, mêlée à la senteur métallique de l'encre fraîche qui imprégnait ses vestes de laine froide. Victor aimait l'odeur du pouvoir qui vient de signer un arrêt de mort ou un décret d'expropriation. La porte s'ouvrit sans un gincement, les charnières étant huilées avec une régularité maniaque. Il n'alluma pas la lumière principale. Seule la lampe de

bureau en opaline projeta un cône de clarté verdâtre sur le tapis persan, découpant son ombre en une silhouette monumentale.

— Tu n'es pas couchée, Éléonore.

Sa voix ne demandait pas. Elle constatait une déviation dans le protocole. Elle était basse, résonnant dans la poitrine plus que dans la gorge, avec cette assurance de prédateur qui sait que la forêt lui appartient. Il s'approcha du bar en cristal de Baccarat. Le tintement de la carafe contre le verre fut un coup d'éclat dans le silence.

— Le sommeil est une perte de contrôle, Victor. Tu me l'as assez répété.

Je me levai. Mes talons claquèrent sur le parquet avec une netteté chirurgicale. Je fis trois pas vers lui, entrant dans le cercle de sa chaleur corporelle. Il dégageait une énergie fiévreuse, contrastant violemment avec les dix-huit degrés de la pièce. C'était un radiateur de chair et de certitudes. Je m'arrêtai à la distance exacte requise par l'étiquette, le menton levé, offrant ma gorge à la lumière crue.

Il me tendit un verre de cognac. Le liquide ambré accrochait les reflets de l'opaline. Je pris le verre. Le cristal était d'une finesse telle que j'avais l'impression de tenir un morceau de glace prêt à se briser. Mes doigts effleurèrent les siens. Sa peau était sèche, dure comme du parchemin ancien. Je ne reculai pas. Je soutins son regard, ce bleu délavé qui semblait toujours chercher une faille structurelle dans l'interlocuteur.

— Tu as l'air... différente ce soir, dit-il en portant son cigare à ses lèvres. Plus dense. Comme si tu avais enfin accepté la forme du moule.

Il exhalait une volute de fumée grise qui vint mourir contre mon visage. L'âcreté du tabac me fit piquer les yeux, mais je ne clignai pas. Je bus une gorgée de cognac. La brûlure de l'alcool descendit dans ma gorge, une traînée de feu dans un corps de marbre. Je souris intérieurement en imaginant ses mains se refermer sur mon cou

pour tester cette nouvelle « densité ».

— Un bloc de calcaire finit toujours par épouser le ciseau, Victor. C'est une question de pression.

Il posa son verre sur le guéridon avec une lenteur calculée. Il réduisait l'espace entre nous, une manœuvre d'encerclement familière. Je sentais le poids de son regard sur mes épaules, sur mes hanches, comme s'il vérifiait la solidité de sa propriété. Il aimait penser qu'il m'avait sculptée dans la douleur et l'isolement de ces six derniers mois. Il pensait que le silence des couloirs et la froideur des murs avaient eu raison de ma résistance.

— Solène pense que tu es prête, continua-t-il, sa main s'élevant pour frôler ma joue. Elle pense que tu peux être utile pour le dîner de demain. Un atout. Une vitrine.

Ses doigts étaient froids maintenant, ayant pris la température de la pièce. Le contact était désagréable, une sensation de métal contre ma peau. Je ne tressaillis pas. Je penchai légèrement la tête, acceptant la caresse comme une bête dressée accepte le licol.

— Solène est une femme pragmatique, répondis-je d'une voix lisse, dénuée de toute émotion. Elle sait que l'esthétique du pouvoir est aussi importante que sa mise en œuvre. Elle veut que je sois l'éclat du lustre de Baccarat. Je serai l'éclat.

— Et que veux-tu, toi ?

La question était un piège. Une sonde lancée dans les abysses de mon orgueil. Pendant des mois, j'avais répondu par le silence, par les larmes étouffées dans les oreillers de lin, par des tentatives de fuite avortées avant même le premier portail. Mais ce soir, la matière avait changé. La proie avait cessé de chercher la sortie pour observer la structure de la cage.

— Je veux que ce que tu as commencé soit achevé, Victor.

Il s'immobilisa. Le bout incandescent de son cigare était la seule source de chaleur visible. Ses yeux se plissèrent, cherchant le mensonge, l'ironie, le venin. Mais je lui offrais une surface parfaitement polie. Un miroir.

— Achèver ? répéta-t-il.

— Tu as passé des mois à m'expliquer que l'émotion est une scorie. Que pour diriger, pour exister vraiment dans ce monde, il faut devenir une constante architecturale. Regarde-moi.

Je fis un pas de plus, brisant la limite de l'intimité. Ma poitrine frôlait le revers de sa veste. Je sentais les battements de son cœur, un rythme lent, métronomique, celui d'un homme qui n'a jamais connu le doute.

— Je ne ressens plus la peur, Victor. Je ne ressens plus la pitié. La solitude de cet hôtel ne m'étouffe plus, elle m'épure. Tu voulais une partenaire à ton image. Tu l'as créée. Maintenant, cesse de me traiter comme une esquisse. Utilise-moi.

Sa main quitta ma joue pour descendre le long de ma nuque, ses doigts s'enfonçant dans mes cheveux, tirant légèrement vers l'arrière pour forcer mon regard vers le sien. La douleur fut une ligne claire, une sensation tactile pure que j'accueillis avec une gratitude presque obscène. C'était le langage qu'il comprenait. La force. La soumission qui n'est qu'une forme supérieure de manipulation.

— Tu joues un jeu dangereux, murmura-t-il. Sa respiration sentait le vieux cuir et le café noir. Si c'est une ruse pour obtenir plus de liberté, sache que les murs de Veyrac sont profonds.

— Ce n'est pas une ruse. C'est une reddition.

Je posai mes mains sur ses revers, lissant le tissu avec une précision maniaque. Je sentais la rigidité de ses muscles sous la laine. Il était fasciné. Je le voyais dans la dilatation de ses pupilles. Le prédateur découvrait que sa proie avait muté, qu'elle réclamait sa part de l'ombre.

— Tu as toujours voulu que je sois ta création, continuai-je, ma voix n'étant plus qu'un souffle glacé contre son oreille. Alors, baptise-moi. Apprends-moi la cruauté que tu exerces si bien. Montre-moi comment on brise les autres comme tu as tenté de me briser. Je ne veux pas fuir l'obscurité de cet hôtel, Victor. Je veux devenir l'obscurité.

Il lâcha mes cheveux, mais ne s'éloigna pas. Le silence qui suivit fut d'une densité terrifiante. On entendait seulement le ronronnement sourd du système de ventilation, maintenant les dix-huit degrés avec une obstination de machine. Dans ce froid, quelque chose venait de se cristalliser. Une alliance de monstres.

Il retourna au bar, se servit un second verre. Ses gestes avaient perdu une partie de leur superbe mécanique. Il y avait une hésitation, un frisson d'incertitude dans la façon dont il saisit la carafe. Il était intrigué. Il était mien.

— Demain, dit-il sans se retourner, tu seras assise à la droite de Solène. Tu ne diras rien, mais tu observeras sa manière de manipuler les chiffres du ministère. Tu verras comment elle utilise la peur comme un levier. Et le soir venu, tu me feras un rapport. Chirurgical. Sans une once de sentiment.

— Comme tu voudras, Victor.

Je m'approchai de lui par derrière. Je ne le touchai pas, mais je me tins assez près pour qu'il sente le froid de ma robe contre ses mains. Je vis son reflet dans le miroir

au-dessus du bar. Il me regardait, et pour la première fois, ce n'était pas le regard d'un propriétaire. C'était celui d'un homme qui regarde une arme dont il n'est plus tout à fait sûr de maîtriser la gâchette.

— Va te coucher, Éléonore. La température baisse encore la nuit.

— Je ne crains plus le froid.

Je quittai la bibliothèque. Mes pas étaient légers sur les tapis persans, n'écrasant même pas les fibres de laine. Dans le couloir, Gaspard était toujours là, une sentinelle de calcaire. Je passai devant lui sans un regard, mais je savais qu'il avait tout entendu. L'inertie du système n'était plus menacée ; elle était en train d'être détournée.

Je regagnai ma chambre, ce mausolée de soie blanche et de bois verni. Je m'assis sur le lit, mais je n'enlevai pas ma robe. Je restai là, les mains à plat sur le matelas, sentant la rigidité de ma propre colonne vertébrale. L'orgueil qui m'avait isolée était devenu mon armure. Mon besoin de destruction n'était plus un cri, c'était un calcul.

Victor pensait m'avoir sculptée pour son plaisir, pour sa gloire, pour sa solitude. Il n'avait pas compris que le marbre, une fois taillé en pointe, devient un poignard. En acceptant de devenir sa création, je venais de m'injecter dans ses veines. Je serais la constante architecturale de son esprit, le poison dans son encaustique, la faille qu'il ne verrait pas venir parce qu'il l'aurait lui-même polie.

Je regardai mes mains dans le clair de lune qui filtrait à travers les rideaux. Elles étaient immobiles, parfaites, dépourvues de tremblements. Je me remémorai la sensation de ses cheveux sous mes doigts, l'odeur du cognac et du tabac. Je n'éprouvais aucun dégoût. Seulement une satisfaction clinique. L'éviscération de Victor ne se ferait pas dans le sang et les cris. Elle se ferait dans les silences protocolaires, dans les sourires de vitrine, dans la lente érosion de son contrôle.

L'Hôtel de Veyrac semblait respirer avec moi, un monstre de pierre dont j'avais enfin trouvé le rythme cardiaque. Le froid n'était plus une agression, c'était mon élément.

Je pensai à Solène, à son visage de ministre, à son pouvoir sans âme. Elle voulait m'utiliser comme un scalpel ? Soit. Mais un scalpel n'appartient à personne, il appartient à la plaie qu'il ouvre.

Je m'allongeai enfin, non pas pour dormir, mais pour attendre l'aube. L'air à dix-huit degrés me caressait le visage comme un linceul de luxe. Chaque battement de mon cœur était un décompte. Chaque respiration, une promesse de ruine.

Victor dormait sans doute dans l'aile opposée, convaincu de sa victoire, de son sacre. Il avait créé un monstre à son image, pensant que le monstre lui obéirait par reconnaissance. Quelle erreur de débutant. On n'obéit pas à celui qui vous a arraché votre humanité ; on attend simplement que l'obscurité soit assez profonde pour lui rendre la pareille.

Le silence de la nuit fut soudain brisé par le cri d'un oiseau nocturne dans le parc, un son bref, déchirant, aussitôt étouffé par l'épaisseur des doubles vitrages. J'esquissai un sourire que personne ne vit. Un sourire qui ne servait à rien, si ce n'est à savourer l'amertume délicieuse de ma propre transformation.

La femme qui pleurait sur le sol de cette chambre, la femme qui suppliait pour un peu de chaleur, pour un peu de liberté, était morte sous les coups de boutoir de l'isolement. Elle avait été enterrée sous les tapis persans, étouffée par l'odeur des cigares Cohiba. À sa place se tenait une structure de verre et de métal, capable de refléter la lumière de Victor tout en concentrant ses rayons pour allumer l'incendie qui consumerait tout.

Ce soir-là, j'ai tué la femme qu'il aimait pour donner naissance à celle qu'il craindrait.

Chapitre 9

L'Amertume du Cohiba

La fumée du cigare flottait comme un linceul gris entre nous. Elle stagnait dans l'air immobile de la bibliothèque, découpée en strates horizontales par la lumière blafarde des lampes à abat-jour de soie verte. Victor ne bougeait pas. Il était assis dans son fauteuil en cuir de Cordoue, dont le grain craquait imperceptiblement sous son poids, un son de parchemin vieux de plusieurs siècles. L'odeur du Cohiba, cette amertume terreuse et grasse, s'accrochait aux boiseries de chêne sombre, luttant contre l'effluve plus fine, presque métallique, de l'encaustique à la cire d'abeille qui saturait la pièce. Ici, la température ne variait jamais. Dix-huit degrés exactement. Un froid de caveau, entretenu par une climatisation invisible qui pulsait un souffle sec contre mes chevilles nues.

Je lissai le bas de ma robe en satin lourd. Le tissu était glacial sous la pulpe de mes doigts. Ma propre peau semblait s'être alignée sur l'inertie thermique de l'Hôtel de Veyrac. Je ne frissonnais plus. On ne frissonne pas devant un monument.

Victor porta le cigare à ses lèvres. Le tison rougeoya, une brève pulsation de sang dans la pénombre, éclairant les rides d'expression gravées aux coins de ses yeux. Ce n'étaient pas les marques de la vieillesse, mais les cicatrices d'une volonté maintenue sous haute pression. Il recracha une bouffée lente, délibérée, qui vint s'écraser contre le cristal de mon verre de Sancerre resté sur le guéridon.

— L'ordre est une architecture, Éléonore. Sans une main pour tenir le compas, le calcaire s'effrite et devient poussière.

Sa voix était un grondement de basse fréquence, un son qui semblait émaner des

fondations mêmes du bâtiment plutôt que de sa gorge. Je ne répondis pas. Je fixais une tache de lumière qui jouait sur la garde d'un coupe-papier en laiton posé sur le bureau. Un objet tranchant. Inutile. Magnifique.

— Tu penses que je suis cruel, reprit-il. Tu te trompes de lexique. La cruauté suppose une émotion, un plaisir pris dans la douleur de l'autre. Je n'éprouve aucun plaisir. J'éprouve la nécessité. Un chirurgien n'est pas cruel lorsqu'il excise une tumeur. Il est juste.

Je portai mon verre à mes lèvres. Le vin était trop froid, presque anesthésiant. Il glissa dans ma gorge comme une lame de glace.

— La tumeur, c'est le pays, Victor ? Ou est-ce moi ?

Il esquaissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux. Ses yeux restaient deux billes d'obsidienne, opaques, reflétant ma propre silhouette comme un insecte pris dans l'ambre.

— Tu es la clé de voûte, Éléonore. Une pièce maîtresse. J'ai passé des années à te polir, à retirer les impuretés de ton caractère pour que tu puisses supporter le poids de ce que nous allons bâtir.

Je sentis une pointe d'orgueil piquer ma poitrine, un venin familier. Il pensait m'avoir créée. Il pensait que mes silences étaient le fruit de son éducation, que ma froideur était son œuvre. Il ne voyait pas que sous la surface polie de mon obéissance, je creusais des galeries. Je calculais la résistance des matériaux. Son messianisme était sa plus grande faille ; il croyait tellement à sa mission qu'il en oubliait la réalité physique de l'objet qu'il manipulait.

— Le pays est en train de s'effondrer, continua-t-il en se levant. Les ministres sont des courtisans, Solène la première. Ils n'ont pas la colonne vertébrale pour les

réformes qui s'imposent. Ils craignent l'ombre. Moi, je l'habite.

Il s'approcha de la fenêtre. Ses chaussures de cuir sur-mesure claquèrent sur le parquet de Versailles avec une précision métronomique. Dehors, le parc de l'Hôtel de Veyrac n'était qu'une étendue de formes noires sous la lune, des ifs taillés en cônes parfaits, des statues de marbre qui semblaient monter la garde contre le chaos du monde extérieur. L'air y était sans doute plus doux, chargé de l'odeur de la terre humide et des premières feuilles mortes, mais ici, tout était cristallisé.

— Solène est une alliée précieuse, murmurai-je. Elle a l'oreille du Premier Ministre.

— Solène est une hyène qui se prend pour un lion. Elle se repaît de restes. Elle veut ma place parce qu'elle croit que le pouvoir est un fauteuil. Elle ne comprend pas que le pouvoir est un fardeau qui vous brise les os si vous n'êtes pas fait de fer.

Il se tourna vers moi. La fumée de son cigare dessinait des arabesques autour de son visage, comme une aura de corruption.

— Demain, au dîner de la chancellerie, tu porteras les saphirs de ta mère. Je veux que tu sois le miroir de ma force. On ne regarde pas une femme dont les bijoux coûtent le prix d'un hôpital avec l'intention de la contredire.

— Je serai parfaite, Victor. Comme toujours.

Ma voix était un scalpel recouvert de velours. Je posai mon verre. Le cliquetis du cristal contre le marbre du guéridon résonna dans le silence de la bibliothèque comme un coup de feu étouffé. Je me levai à mon tour. Ma robe glissa sur mes hanches avec un froissement de soie sauvage.

Je m'approchai de lui. L'odeur du Cohiba devint suffocante, mêlée à celle de son parfum de vétiver rance et de la sueur froide qui perlait parfois sur ses tempes

lorsqu'il s'emportait dans ses délires de grandeur. Je m'arrêtai à quelques centimètres de lui. La zone de contact thermique était étroite. Je sentais la chaleur qui émanait de son corps, une fournaise contenue sous un costume en laine de vigogne.

Il posa sa main sur ma nuque. Ses doigts étaient secs, rugueux. Il ne serrait pas, mais la menace était là, latente, dans la pression exercée sur la première vertèbre. C'était une caresse de propriétaire vérifiant la solidité d'une attache.

— Tu m'appartiens, Éléonore. Pas comme un objet, mais comme une extension de ma propre volonté. Si tu tombes, je tombe. Mais je ne tomberai pas.

Je levai les yeux vers lui. Mon visage était un masque de marbre de Carrare, lisse, impénétrable. À l'intérieur, je notais chaque détail : la dilatation de ses pupilles, le tremblement presque invisible de sa lèvre inférieure, l'arrogance de son menton.

— Tu es ma seule constante, Victor.

Un mensonge parfait. Une structure de verre soufflé, magnifique et creuse. Je savourai l'amertume du tabac qui s'était déposée sur mes propres lèvres, un goût de cendre et de terre brûlée.

Le silence reprit ses droits, seulement interrompu par le tic-tac d'une horloge de parquet dans le couloir, un battement de cœur mécanique pour une maison sans vie. Gaspard apparut dans l'embrasure de la porte, une silhouette grise, presque transparente, se fondant dans les ombres des tapisseries d'Aubusson. Il ne dit rien. Il attendait. Il était l'inertie faite homme, le gardien des rituels qui maintenaient ce mausolée en place.

Victor lui fit un signe de tête. Gaspard s'avança, ses pas étouffés par le tapis persan dont les motifs de fleurs fanées semblaient se tordre sous ses pieds. Il portait un plateau d'argent. Dessus, une fiole de verre bleu et un verre d'eau. Les sédatifs de

Victor. Sa seule faiblesse physique, ce besoin de forcer le sommeil quand son esprit refusait de s'éteindre.

— Monsieur.

Gaspard déposa le plateau sur le bureau avec une délicatesse de chirurgien. Ses mains étaient ridées, tachées de vieillesse, mais elles ne tremblaient pas. Il servit Victor comme s'il s'agissait d'un sacre. Le cliquetis des gouttes tombant dans l'eau était le seul son dans la pièce. Un, deux, trois. Le rythme de la soumission.

Victor but d'un trait. Ses yeux ne me lâchaient pas. Il cherchait une faille, un signe de dégoût ou de pitié. Il ne trouva rien. Je lui offris la vacuité d'un miroir.

— Va te reposer, finit-il par dire. La journée de demain sera longue. Solène sera là. Observe-la. Trouve le moment où son orgueil dépasse sa prudence. Et alors, nous frapperons.

— Je la disséquerais pour toi, Victor.

Je fis une légère inclinaison de la tête, un geste de courtoisie médiévale qui semblait suspendre le temps. Je quittai la pièce sans un bruit. Dans le couloir, l'air était encore plus froid. Les dix-huit degrés réglementaires semblaient avoir chuté. Mes pieds s'enfonçaient dans la laine épaisse des tapis, une sensation de ouate qui étouffait tout désir de fuite.

Je passai devant les portraits des ancêtres de Victor, des hommes aux fronts hauts et aux regards impitoyables, des femmes aux cous enserrés dans des colliers de perles qui ressemblaient à des chaînes. Ils m'observaient depuis leur éternité de vernis craquelé. Je n'étais qu'une de plus dans la collection. Une pièce de mobilier de haute valeur, destinée à être admirée puis oubliée dans la pénombre d'un salon d'apparat.

J'atteignis mes appartements. La chambre était un vaste espace de soie blanche et de boiserie laquée. L'odeur y était différente : de la tubéreuse rance, un parfum que Victor m'imposait parce qu'il lui rappelait une puissance oubliée. Je débouclai ma robe. Elle glissa sur le sol comme une peau morte.

Je restai un moment devant le grand miroir psyché, le corps offert au froid de la pièce. Ma peau était pâle, presque translucide sous la lumière de la lune qui filtrait à travers les rideaux de dentelle. Les marques de la main de Victor sur ma nuque commençaient à virer au rouge sombre. Je les effleurai du bout des doigts. Ce n'était pas de la douleur. C'était une donnée. Une mesure de sa force et de son impatience.

Je m'assis à ma coiffeuse. Je pris une brosse en argent et commençai à broser mes cheveux. Le geste était répétitif, hypnotique. Chaque coup de brosse était une seconde qui s'écoulait, un grain de sable dans le sablier de sa chute.

Je pensais à Solène. Elle pensait m'utiliser comme un outil, un petit scalpel pour entamer l'armure de Victor. Elle ne comprenait pas que je n'étais pas l'outil, mais l'infection. Je n'avais pas besoin de le poignarder. Il suffisait que je sois là, que je respire son air, que je parle sa langue, que je devienne si indispensable à son délire que sa propre réalité s'efface derrière la mienne.

La cruauté n'est pas un acte, c'est un climat. Et dans l'Hôtel de Veyrac, le climat était à la glaciation.

Je me remémorai le visage de Victor quand il parlait du pays, cette lueur messianique dans ses yeux. Il se voyait comme un sauveur, une colonne de marbre soutenant un temple en ruine. Il était persuadé que le contrôle absolu était la seule forme d'amour possible. C'était sa religion. Et comme tous les fanatiques, il était aveugle à la fragilité de sa propre idole.

Je posai la brosse. Mes mains étaient parfaitement immobiles sur le marbre froid de la

coiffeuse. Je n'éprouvais aucune tristesse. Le temps des larmes était enterré sous les fondations de cette maison, avec les restes de la femme que j'avais été. Cette femme-là était morte d'épuisement et de peur. Celle qui restait était une construction de verre et de métal, capable de résister à la pression des profondeurs.

Je me levai et allai vers la fenêtre. Au loin, les lumières de la ville scintillaient, un chaos de vie et de chaleur qui me semblait appartenir à une autre galaxie. Ici, tout n'était que reflets et silences.

Je pensais à la facilité avec laquelle j'avais accepté de jouer ce rôle. La simulation n'était plus un effort ; c'était ma nature seconde. Je parlais le "Victor" couramment. Je connaissais ses silences, ses colères froides, ses besoins de domination. J'apprenais à anticiper chacun de ses mouvements, non pas pour les éviter, mais pour les diriger.

L'amertume du Cohiba me restait sur la langue, un goût persistant, presque réconfortant dans sa rudesse. C'était le goût du pouvoir tel qu'il le concevait : âpre, exclusif, destructeur.

Je m'allongeai sur le lit, les draps de lin étaient comme des linceuls de glace. Je ne cherchais pas la chaleur. La chaleur était une faiblesse, une invitation à la mollesse. Je préférais cette rigidité, ce froid qui maintenait l'esprit en alerte.

Dans l'obscurité, les bruits de la maison semblaient s'amplifier. Le craquement des boiseries, le soupir de la climatisation, le pas lointain de Gaspard faisant sa dernière ronde. L'Hôtel de Veyrac était un organisme vivant, et j'en étais le virus.

Victor dormait sans doute maintenant, le corps lourd de sédatifs, rêvant d'un ordre éternel et d'une épouse sculptée à son image. Il ne savait pas que le marbre, une fois taillé en pointe, devient un poignard. Il ne savait pas que chaque mot de soumission que je lui lançais était une pelletée de terre sur son propre tombeau.

Je fermai les yeux. L'air à dix-huit degrés caressait mon visage. Je me sentais d'une clarté absolue, d'une précision chirurgicale. Le plus terrifiant n'était pas son mal, mais la facilité avec laquelle j'apprenais à le parler. Chaque syllabe de sa folie devenait une note dans ma propre partition. Et bientôt, la musique changerait de maître.

Chapitre 10

Le Pacte du Scalpel

Solène maniait les menaces comme d'autres maniaient le chapelet. Elle les égrenait avec une dévotion mécanique, les yeux fixés sur les arabesques de la boiserie en chêne qui étouffaient le Salon des Échos. Dans cette pièce, l'air stagnait à une température rigoureusement maintenue à dix-huit degrés. C'était le seuil de la conservation des archives et de la décomposition des volontés. L'odeur de la cire d'abeille rance, frottée chaque matin par un personnel invisible, se mêlait au parfum de tubéreuse de Solène, une effluve trop sucrée, presque putride, qui heurtait la neutralité métallique du lieu.

Elle était assise dans le fauteuil Louis XV, son dos ne touchant jamais le dossier, une posture de prédatrice en arrêt. Ses ongles, d'un rouge laqué rappelant le sang artériel, tapotaient le bras du fauteuil. Le bruit était sec. Un cliquetis de griffes sur du bois verni.

— Victor est une forteresse de calcaire, Éléonore, commença-t-elle sans me regarder. Mais même le calcaire finit par se dissoudre sous l'acide. Vous êtes l'acide.

Je ne répondis pas immédiatement. Je soulevai la théière en argent massif. Elle pesait le poids d'une arme. Le métal était brûlant, mais la poignée en ivoire isolait mes doigts du brasier interne. Je versai le thé. Le liquide ambré coula dans la porcelaine de Sèvres avec un murmure de soie qu'on déchire. La vapeur monta, léchant mon visage, mais ne parvint pas à réchauffer la pointe de mon nez. Ici, le froid gagnait toujours.

— Le sucre ? demandai-je.

Ma voix était un fil d'acier tendu au-dessus d'un gouffre. Polie. Lisse. Inhumaine.

— Ne jouons pas à la maîtresse de maison, Éléonore. Cela ne vous va plus. Vous avez le regard de ceux qui ont vu les fondations s'effondrer.

Solène se leva. Sa jupe en laine froide froissa contre ses jambes. Elle se dirigea vers la grande fenêtre qui donnait sur la cour d'honneur, là où les graviers blancs semblaient des os broyés sous la lumière grise de l'après-midi. Elle ne regardait pas le paysage ; elle surveillait son propre reflet dans le double vitrage.

— Je veux les codes, reprit-elle. Le protocole « Aegis ». Les accès aux serveurs privés que Victor garde dans son bureau de l'aile Est. Pas les rapports officiels. Je veux la matière brute. Les transactions, les noms, les silences achetés.

Je posai la tasse sur la soucoupe. Le tintement du cristal contre la porcelaine résonna comme une sentence. Je sentais la soie de ma robe, une pièce de haute couture d'un bleu nuit presque noir, glisser sur ma peau. Sous l'étoffe, la marque que Victor avait laissée sur ma hanche le matin même picotait, un rappel thermique de ma condition de propriété.

— Vous me demandez de commettre un suicide social, Solène. Victor ne laisse rien au hasard. S'il découvre une intrusion, ce ne sera pas un divorce. Ce sera une oblitération.

— Vous êtes déjà oblitérée, ma chère. Vous n'êtes plus qu'une ombre qui hante ce mausolée. La seule question est de savoir si vous préférez finir vos jours ici, sculptée dans le silence, ou dans une chambre capitonnée à la clinique des Cyprès. J'ai déjà préparé le dossier médical. « Instabilité psychotique avec tendances suicidaires ». Signé par le professeur Vaugirard. Un ami très proche.

Le chantage était déposé là, entre nous, comme une pièce d'orfèvrerie froide. Je calculai la résistance de l'air. Solène ne mentait pas. Elle n'avait pas besoin de mentir. Dans le monde de Victor, la folie était l'étiquette commode que l'on collait sur les femmes qui commençaient à comprendre l'architecture des murs qui les enfermaient.

Je me levai à mon tour. Mes pas furent absorbés par l'épaisseur du tapis persan, un entrelacs de motifs floraux fanés qui semblaient vouloir s'enrouler autour de mes chevilles pour me retenir. J'approchai de la console en marbre où reposait un vide-poche en cristal de Baccarat. À l'intérieur, des clés en laiton, des coupe-papiers en argent, des débris de la vie administrative de Victor.

— Le coffre de Victor n'est pas qu'une question de chiffres, dis-je en effleurant le tranchant d'un coupe-papier. C'est un organisme. Il change de clé toutes les soixante-douze heures. Il utilise un générateur de nombres aléatoires basé sur les fluctuations boursières de la veille.

— Alors trouvez le rythme, siffla Solène. Vous dormez avec lui. Vous respirez son haleine de cigare et de certitude. Fouillez ses poches, lisez dans ses yeux au moment où il vous écrase. Vous êtes son miroir, Éléonore. Reflétez ce qu'il cache.

Elle se tourna vers moi. Ses yeux étaient deux fentes sombres, vides de toute empathie. Elle ne voyait en moi qu'un scalpel. Un instrument nécessaire pour inciser l'abcès que représentait Victor dans ses plans ministériels. Elle n'avait aucune intention de me libérer une fois la tâche accomplie. On ne garde pas un scalpel usagé sur son bureau ; on le jette dans le bac à déchets biologiques.

— J'ai besoin de temps, dis-je.

— Vous n'avez pas de temps. La session parlementaire s'ouvre dans quatre jours. Si je n'ai pas les preuves de ses financements occultes d'ici là, je lance la procédure de mise sous tutelle psychiatrique. Vous ne verrez même pas le soleil se coucher sur

cette cour une fois de plus.

Le froid de la pièce sembla descendre d'un degré. Je sentis les pores de ma peau se resserrer. L'odeur du tabac froid, imprégnée dans les rideaux de velours, me monta à la gorge, une amertume de cendrier et de défaite. Victor était partout. Dans l'air, dans la pierre, dans le parfum de cette femme qui prétendait le combattre en utilisant ses propres méthodes.

Je m'approchai d'elle, jusqu'à ce que je puisse voir les pores de son maquillage parfait, une couche de plâtre destinée à dissimuler l'usure de l'ambition.

— Et si je vous donne ces codes, qu'est-ce qui me garantit que vous ne me livrerez pas à lui pour sceller votre propre alliance ? Vous parlez de scalpel, Solène, mais vous êtes une plaque tournante. Vous échangez les loyautés comme des devises.

Elle laissa échapper un rire sec, un bruit de gravier remué.

— Rien, Éléonore. Rien ne vous le garantit. C'est la beauté de notre monde. On ne parie pas sur la loyauté, on parie sur l'intérêt. Mon intérêt est qu'il tombe. Votre intérêt est de ne pas devenir une plante verte sous sédatifs dans une chambre blanche. C'est une convergence de nécessités.

Elle ajusta son gant en cuir d'agneau, lissant chaque doigt avec une précision maniaque. Le cuir crista, un gémissement animal dans le silence du salon. Elle se dirigea vers la porte. Avant de sortir, elle s'arrêta, la main sur la poignée en bronze massif sculptée en forme de tête de lion.

— Ne me décevez pas. Le professeur Vaugirard attend mon appel.

La porte se referma sans un bruit. Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes ses menaces. Il pesait sur mes épaules comme une chape de plomb. Je restai seule au

centre de cette pièce immense, entourée par les portraits des ancêtres de Victor, des hommes aux fronts hauts et aux regards impitoyables qui semblaient juger mon intrusion dans leur lignée de marbre.

Je retournai vers la table. Ma tasse de thé était devenue glacée. Une pellicule sombre s'était formée à la surface du liquide. Je la contemplai un instant, puis je la portai à mes lèvres. L'amertume était insoutenable, mais je la bus jusqu'à la lie. C'était le goût de mon avenir immédiat.

Je n'étais pas une proie. Je n'étais plus cette femme qui tremblait sous les draps de lin en attendant le retour du maître. J'étais une variable.

Je sortis du salon et m'engageai dans le couloir principal. Les tapis persans étouffaient mes pas, transformant ma progression en une glissade de spectre. L'air y était saturé de cette odeur métallique d'encre fraîche, le parfum des décrets que Victor signait à la chaîne dans son bureau, décidant du sort de milliers de gens sans jamais quitter son sanctuaire de boiseries vernies.

Je m'arrêtai devant le grand miroir à cadre doré de la galerie. Mon visage me parut étranger. Les traits étaient tendus, la peau d'une pâleur de cire. Mes yeux, autrefois d'un bleu limpide, semblaient avoir absorbé le gris du calcaire de Veyrac. Je passai une main sur ma nuque. Les marques de Victor étaient cachées par le col montant de ma robe, mais je les sentais vibrer sous mes doigts comme une brûlure froide.

Solène pensait me tenir par la peur de l'asile. Victor pensait me tenir par la terreur de sa puissance. Tous deux commettaient la même erreur : ils croyaient que j'avais encore quelque chose à perdre.

Ils me voyaient comme un outil chirurgical. Un scalpel. C'était une erreur de perspective. Un scalpel n'a pas de volonté propre, il suit la main qui le guide. Mais si le scalpel est fait de verre, il peut se briser dans la plaie, laissant des éclats

impossibles à retirer.

Je montai l'escalier d'honneur. Chaque marche en marbre de Carrare renvoyait un froid qui me remontait dans les os. Arrivée sur le palier, je croisai Gaspard. Le majordome se tenait immobile, un plateau d'argent à la main, portant un verre d'eau et une fiole ambrée. Les drogues de Victor. Ses calmants pour ses nerfs d'acier qui, parfois, commençaient à se fragiliser sous la pression de son propre messianisme.

Gaspard inclina la tête avec une déférence qui ressemblait à une insulte. Ses yeux étaient deux billes de verre sans reflet. Il savait tout. Il était le gardien des silences de cette maison, le dépositaire des secrets honteux qui s'accumulaient derrière les portes closes.

— Monsieur vous attend dans le petit bureau, Madame, dit-il. La température y a été ajustée comme vous l'aimez.

— Merci, Gaspard.

Je poursuivis mon chemin. Le "comme vous l'aimez" était une cruauté supplémentaire. Dix-huit degrés. Victor aimait à dire que la pensée n'était jamais aussi claire que lorsqu'elle était proche du point de congélation.

J'atteignis la porte du bureau. Je lissai ma robe d'un geste machinal, m'assurant qu'aucune ride ne trahissait mon agitation interne. Je redressai la tête, ajustai mon masque de politesse venimeuse.

J'entrai.

Victor était assis derrière son bureau d'acajou, une masse sombre qui occupait tout l'espace. La seule lumière provenait d'une lampe banquière à l'abat-jour vert, jetant une lueur de marécage sur les dossiers éparpillés devant lui. L'air était épais, saturé de

la fumée d'un Cohiba qui se consumait dans un cendrier en onyx. L'odeur était écrasante, un mélange de cuir vieux, de tabac et de cette sueur froide caractéristique des hommes de pouvoir qui ne dorment plus.

Il ne leva pas les yeux. Il continuait de parapher des documents d'une écriture serrée, agressive, qui semblait lacérer le papier.

— Solène est partie ? demanda-t-il enfin. Sa voix était un râle grave, une basse qui résonnait dans ma poitrine.

— À l'instant. Elle vous transmet ses salutations les plus distinguées.

Je m'approchai du bureau, respectant la distance protocolaire qu'il affectionnait. La lumière de la lampe découpait ses mains, des mains larges, aux doigts spatulés, capables de briser un cou ou de signer un arrêt de mort avec la même économie de mouvement.

— Elle veut quelque chose, n'est-ce pas ? Elle ne se déplace jamais pour rien. Elle a ce besoin compulsif de marquer son territoire, même ici.

— Elle s'inquiète pour la session de lundi. Elle craint que certains dossiers ne soient pas... aussi étanches qu'elle le souhaiterait.

Victor s'arrêta de signer. Il posa son stylo-plume en or sur le bureau avec un clic métallique. Il leva les yeux vers moi. Son regard était une lame de rasoir qui cherchait la faille dans mon armure de porcelaine.

— Elle s'inquiète ou elle menace ?

Je soutins son regard. C'était un exercice de volonté pure. Ne pas ciller. Ne pas baisser la tête. Être le miroir.

— Elle menace, bien sûr. C'est sa seule monnaie d'échange. Elle pense avoir trouvé un levier.

Victor esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. C'était une simple contraction musculaire, un affichage de dents blanches sur un visage de pierre.

— Et quel est ce levier, Éléonore ?

— Moi.

Le silence qui suivit fut absolu. On aurait pu entendre la neige tomber dans la cour si nous avions été en hiver. Victor se leva lentement. Il était massif, une tour de contrôle qui dominait la pièce. Il fit le tour du bureau, ses pas craquant sur le parquet de chêne. Il s'arrêta juste devant moi. Je sentais la chaleur animale qui se dégageait de lui, un contraste violent avec le froid de la pièce. Il leva une main et effleura ma joue de son pouce. La peau était rugueuse, sentant le tabac et le vieux papier.

— Elle est prévisible, murmura-t-il. Elle croit que vous êtes la clé de ma chute. Elle ne comprend pas que vous êtes une partie de moi. On ne se sert pas d'une main pour couper l'autre.

Sa main glissa vers ma nuque, là où les marques de ses doigts commençaient à s'estomper. Il serra légèrement. Pas assez pour me faire mal, juste assez pour me rappeler qu'il pouvait me briser s'il le décidait.

— Qu'est-ce qu'elle vous a promis en échange de votre trahison ?

— La liberté, Victor. Et le droit de ne pas finir mes jours aux Cyprès.

Il rit, un son sourd et guttural qui lui secoua les épaules.

— La liberté... Quel mot abstrait. Personne n'est libre, Éléonore. Ni moi, ni elle, et encore moins vous. Nous sommes tous prisonniers de l'architecture que nous avons construite. Les Cypès... Solène a toujours eu un goût prononcé pour les solutions dramatiques.

Il relâcha sa prise. Il retourna vers la fenêtre, tournant le dos, une marque de confiance qui était en réalité l'insulte suprême : il ne me considérait même plus comme une menace.

— Donnez-lui ce qu'elle veut, dit-il sans se retourner.

Je restai pétrifiée. Le froid sembla s'intensifier, me pénétrant jusqu'à la moelle.

— Pardon ?

— Donnez-lui des codes. Pas les vrais, bien sûr. Donnez-lui l'accès au serveur « Echo-4 ». Il contient assez de demi-vérités pour l'occuper pendant des mois et assez de pièges pour qu'elle s'étouffe avec chaque document qu'elle essaiera d'utiliser. Je veux qu'elle se sente victorieuse. La victoire rend les gens négligents.

Il se tourna vers moi, son visage à moitié dans l'ombre.

— Vous allez jouer le rôle de la femme terrifiée qui cède au chantage. Vous allez lui livrer ces dossiers avec tout le tragique nécessaire. Et pendant qu'elle s'esclaffera sur son futur triomphe, nous serrons le nœud.

— Nous ?

— Nous, Éléonore. Vous êtes mon instrument. Ma création. Vous allez lui porter le coup de grâce sans même qu'elle s'en aperçoive.

Je le regardai. Je regardai cet homme qui croyait pouvoir manipuler jusqu'à ma trahison pour servir ses propres desseins. Il voyait en moi une extension de sa volonté, un automate de chair et de soie qu'il pouvait programmer à sa guise.

Une pensée, froide et tranchante comme un éclat de cristal, traversa mon esprit.

Solène voulait m'utiliser. Victor voulait m'utiliser. Tous deux me voyaient comme l'objet qui ferait basculer le pouvoir. Aucun d'eux ne voyait la femme qui habitait ce corps. Aucun d'eux ne soupçonnait la haine qui s'était cristallisée en moi au cours de ces six mois de siège psychologique. Cette haine n'était plus une émotion ; c'était une méthode.

— Je comprends, Victor. Je ferai ce qu'il faut.

— Je sais que vous le ferez. Vous avez toujours eu le sens du sacrifice. C'est ce qui fait votre prix.

Il revint vers moi et déposa un baiser sur mon front. Ses lèvres étaient froides. Un baiser de statue.

— Allez vous reposer. Vous avez une performance à préparer.

Je sortis du bureau sans un mot de plus. Je traversai les couloirs, les galeries de portraits, les salons déserts. L'Hôtel de Veyrac me semblait soudain différent. Ce n'était plus seulement un mausolée ; c'était un échiquier où chaque pièce croyait être le joueur.

Je retournai dans ma chambre. Je ne rallumai pas la lumière. Je restai debout, près de la fenêtre, regardant la nuit dévorer la ville.

Victor voulait que je donne de faux codes à Solène. Solène voulait les vrais codes pour détruire Victor.

Je m'assis à ma coiffeuse et ouvris le tiroir secret, dont le mécanisme émit un déclic presque imperceptible dans le silence. À l'intérieur, une simple clé USB, dérobée il y a trois semaines dans le coffre personnel de Victor pendant qu'il somnait dans un sommeil chimique. Je l'avais remplacée par une copie parfaite, lestée de plomb pour que le poids soit identique.

J'avais les vrais codes. J'avais les noms. J'avais les preuves de ce que Victor était vraiment : un monstre de contrôle qui avait corrompu les institutions pour satisfaire son besoin maladif d'ordre.

Mais je n'allais pas les donner à Solène. Pas plus que je n'allais jouer le jeu de Victor.

Solène était le miroir de Victor. Une autre forme de prédateur, plus subtile, plus politique, mais tout aussi dévorante. Si elle obtenait ces preuves, elle ne ferait que remplacer un tyran par une autre. Et je serais toujours la première victime de ce changement de garde.

Je pris la clé USB entre mes doigts. Elle était froide, petite, dérisoire face à la masse de calcaire de l'Hôtel de Veyrac. Et pourtant, elle contenait de quoi raser cette maison jusqu'aux fondations.

Je pensai au professeur Vaugirard. Je pensai aux chambres blanches de la clinique des Cyprès. Je pensai au goût du cuivre dans ma bouche à chaque fois que Victor m'approchait.

L'orgueil pathologique que Victor m'avait reproché était devenu mon seul rempart. Cet orgueil me disait que je ne devais d'alliance à personne. Ni au mari qui m'écrasait, ni à la rivale qui voulait m'utiliser comme un scalpel.

J'étais le scalpel, mais j'avais bien l'intention de choisir qui j'allais éviscérer.

Je me regardai dans le miroir. Dans l'obscurité, mon reflet n'était plus qu'une silhouette découpée sur le gris de la nuit. Je ne voyais plus la proie. Je voyais l'infection.

Demain, je verrais Solène. Je lui donnerais ce qu'elle attendait. Mais je lui donnerais bien plus que ce qu'elle pourrait jamais gérer. Et je ferais de même pour Victor. Je les laisserais s'entre-déchirer sur les décombres de leurs ambitions respectives, pendant que je marcherais sur les éclats de leur monde brisé.

Le froid de la chambre, maintenu à dix-huit degrés, ne me faisait plus frissonner. Je m'y sentais enfin chez moi. J'étais devenue une partie du calcaire, une partie du marbre. Froide. Inaltérable.

J'allais transformer ce mausolée en abattoir. Et pour la première fois depuis six mois, je souris. Un sourire chirurgical, précis, qui ne cherchait ni la chaleur, ni la pitié.

Juste la fin.

Chapitre 11

L'Hiver de Veyrac

Le silence avait désormais une texture, épaisse et suffocante. C'était une membrane de coton gris qui s'enroulait autour de mes tempes, pressant avec la régularité d'une systole. Dans cette suite sans fenêtres, située au cœur même de l'Hôtel de Veyrac, le temps ne s'écoulait plus ; il sédimentait. Chaque minute déposait une couche de poussière invisible sur les meubles en acajou vernis, sur le cristal de la carafe d'eau, sur ma propre peau.

Je passai le plat de ma main sur le revers de ma robe de chambre en soie sauvage. Le contact était électrique, une décharge sèche qui fit se dresser les pores de mes avant-bras. Dix-huit degrés. Victor ne dérogeait jamais à la règle. Le froid n'était pas ici une absence de chaleur, mais une volonté politique. Il s'agissait de conserver les êtres comme des spécimens sous verre, d'empêcher toute putréfaction morale par une réfrigération constante de l'esprit.

Je fis trois pas. Le tapis persan, aux motifs de ronces entrelacées, étouffait le craquement des lattes. L'odeur de l'encaustique amère monta à mes narines, une effluve de cire d'abeille mélangée à de l'essence de térébenthine. C'était l'odeur de la punition. On avait ciré cette pièce juste avant mon arrivée, saturant l'air pour que chaque inspiration me rappelle l'ordre, la propreté et la soumission.

Mes doigts rencontrèrent le montant d'une bibliothèque. Le bois était si poli qu'il semblait liquide sous ma pulpe. Je cherchai une aspérité, une faille, un éclat dans le vernis. Rien. L'Hôtel de Veyrac était une surface sans prise.

Un cliquetis sec déchira le silence. Le verrou en laiton, massif, tourna dans son

logement avec une précision chirurgicale. La porte s'ouvrit sur un angle de quarante-cinq degrés, pas un millimètre de plus. Gaspard apparut, portant un plateau d'argent. Il ne me regarda pas. Ses yeux étaient fixés sur un point imaginaire, exactement dix centimètres au-dessus de mon épaule droite.

— Le dîner est servi, Madame.

Il déposa le plateau sur la table guéridon. Le tintement du métal contre le marbre du plateau fit vibrer mes dents. Une cloche en argent masquait le contenu. Gaspard ajusta ses gants blancs, lissant un pli invisible sur son poignet. L'inertie de cet homme était son armure. Il était le prolongement des murs, une fonction biologique du calcaire.

— Quel jour sommes-nous, Gaspard ?

Ma voix sonna étrangement à mes oreilles. Trop cristalline. Trop tranchante pour ce tombeau de velours.

— Le menu a été validé par Monsieur, Madame. Un bouillon de volaille clarifié, des asperges blanches, un suprême de pintade.

Il ne répondait jamais aux questions temporelles. Dans l'esprit de Victor, le temps était une concession faite aux faibles. Pour les puissants, il n'y avait que l'état de fait.

— Je n'ai pas faim, Gaspard. Rapportez cela.

— Monsieur a précisé que la santé de Madame était une priorité de l'État.

Je sentis une pointe de chaleur irradier dans ma poitrine. Mon orgueil, cette vieille cicatrice, se rouvrait. Je m'approchai de lui, si près que je pus sentir l'odeur de la vapeur qui s'échappait de sous la cloche — un parfum de sel et de volaille — mêlée à

l'odeur de propre de son uniforme.

— Dites à Monsieur que si mon corps appartient à l'État, mon appétit, lui, reste une puissance souveraine.

Gaspard inclina la tête, un mouvement de dix degrés, précis comme un automate.

— Je transmettrai, Madame.

Il se retira. Le verrou s'enclencha de nouveau. Un coup sec. Un point final.

Je restai seule face à la cloche en argent. Mon reflet y était déformé, mon visage étiré en une grimace monstrueuse par la courbure du métal. Je soulevai le couvercle. La vapeur me frappa le visage, une caresse humide et brûlante qui disparut instantanément dans l'air à dix-huit degrés. Je pris une asperge entre mes doigts. Elle était ferme, fibreuse. Je l'écrasai lentement contre le rebord de l'assiette en porcelaine de Sèvres. Le jus vert coula, souillant la blancheur immaculée du plat. Je n'en mangerais pas. Chaque calorie ingérée était une brique supplémentaire que Victor ajoutait à ma prison.

Je retournai m'asseoir dans le fauteuil crapaud. Le velours frappé était froid. Je me concentrai sur ma respiration. Inspirer l'encaustique. Expirer le mépris.

Les heures s'écoulèrent, marquées seulement par le changement subtil de l'intensité lumineuse des appliques murales. Victor contrôlait même la course du soleil artificiel. Soudain, le bruit du verrou retentit à nouveau. Mais cette fois, le pas était plus lourd, plus lent. Un pas de propriétaire.

Victor entra. Il n'avait pas retiré son pardessus en laine de vigogne. Il apportait avec lui l'odeur de la nuit extérieure : le froid du bitume, la fumée grasse des Cohiba et un effluve métallique d'encre fraîche. Il s'arrêta au centre de la pièce, ses mains croisées

derrière le dos. Ses yeux, d'un gris de silex, balayèrent la pièce avant de se poser sur l'asperge écrasée.

— Le gaspillage est un aveu de faiblesse, Éléonore.

Sa voix était un violoncelle désaccordé. Elle vibrait dans mes os. Je ne me levai pas. Je croisai les jambes, laissant la soie de ma robe glisser sur mes genoux avec un froissement de parchemin.

— L'abondance est une insulte quand on n'a plus l'espace pour la digérer, Victor.

Il s'approcha. Je sentis le froid émaner de son manteau. Il s'arrêta juste devant moi. Sa stature occultait la lumière de l'applique, jetant une ombre massive sur mon visage.

— Vous avez été imprudente. La clé USB que vous avez laissée dans mon coffre... la copie était presque parfaite. Mais le plomb a une densité spécifique que le silicium ne peut simuler lorsqu'on manipule l'objet avec l'habitude du poids.

Il sortit de sa poche la véritable clé USB, celle que j'avais cru subtiliser. Il la fit rouler entre son pouce et son index. Le petit objet en plastique noir semblait dérisoire entre ses mains de sculpteur de destins. Ma mâchoire se verrouilla. Un goût de cuivre envahit ma bouche. J'avais échoué. L'humiliation était une lame froide qui me sciait les côtes.

— Vous pensiez vraiment que je laisserais le futur du ministère entre les mains d'une femme dont l'orgueil est le seul boussole ? demanda-t-il sans aucune trace de colère.

Sa patience était plus terrifiante qu'un hurlement. Il posa la clé sur le guéridon, juste à côté du cadavre de l'asperge.

— Solène attend votre appel. Elle attend les codes. Elle attend que vous soyez son

cheval de Troie. Et vous, vous attendiez de nous voir nous entre-dévoré.

Je soutins son regard. Mes yeux étaient des miroirs sans tain.

— Je n'attends plus rien, Victor. J'observe la décomposition d'un système qui se croit éternel.

Il tendit la main et saisit mon menton. Ses doigts étaient des étaux de cuir froid. Il ne serrait pas fort, mais la menace de la pression était là, latente.

— Vous n'êtes pas une observatrice. Vous êtes une composante. Une pièce de cette architecture. Si vous bougez, le dôme s'effondre. Et je ne laisserai pas le dôme s'effondrer à cause d'un caprice mélodramatique.

— Ce n'est pas un caprice, murmurai-je, mes lèvres frôlant ses phalanges. C'est une réaction chimique. Vous m'avez saturée de votre présence, de vos règles, de votre froid. Maintenant, la solution cristallise.

Il lâcha mon visage. Un sourire imperceptible étira ses lèvres fines. Un sourire de prédateur qui admire la résistance de sa proie avant la curée.

— Vous allez rester ici, Éléonore. Dans ce silence. Dans cette odeur de cire. Sans miroir pour flatter votre vanité. Sans fenêtre pour nourrir vos rêves de fuite. Gaspard vous apportera ce dont vous avez besoin pour survivre, rien de plus.

— Vous m'enterrez vivante.

— Je vous épure. Quand vous aurez compris que vous n'existez que par le regard que je porte sur vous, quand votre orgueil aura été broyé par l'absence d'écho, alors nous pourrons reprendre notre conversation.

Il fit volte-face. Le pan de son manteau fouetta l'air.

— Victor.

Il s'arrêta, la main sur la poignée en laiton.

— La température a baissé, dis-je d'un ton d'une politesse exquise. On dirait que le thermostat est bloqué. Pourriez-vous demander à Gaspard de vérifier ? Je n'aimerais pas que ma dépouille soit trop difficile à autopsier à cause du gel.

Il ne répondit pas. La porte se ferma. Le verrou claqua. Un bruit définitif, comme une hache tombant sur un billot.

Le silence reprit ses droits. Il était plus dense encore qu'auparavant. Je me levai et marchai vers le guéridon. Je pris la clé USB. Elle était encore tiède de la chaleur de sa poche. Cette chaleur m'écœurait. C'était la seule trace d'humanité dans cette pièce, et elle appartenait à mon bourreau.

Je jetai l'objet contre le mur. Le plastique éclata avec un bruit sec. Les fragments rebondirent sur le tapis.

Je m'allongeai sur le sol, à même les motifs de ronces. Le froid du marbre, sous le tapis, commença à ramper dans mon dos, traversant la soie de ma robe de chambre. C'était une sensation de brûlure inversée. Je fermai les yeux.

Je commençai à compter. Un. L'odeur de l'encaustique. Deux. Le tic-tac d'une horloge que je ne voyais pas, mais que je sentais vibrer dans les murs. Trois. Le goût du sang sur ma lèvre que je venais de mordre.

Il pensait m'effacer. Il pensait que l'obscurité et le silence allaient dissoudre mon identité comme de l'acide sur une plaque de cuivre. Il se trompait. L'obscurité n'est

pas un vide ; c'est un matériau. Le silence n'est pas une absence ; c'est un langage.

Je passai mes doigts sur les fibres du tapis. Elles étaient rugueuses, irritantes. Je me concentrai sur cette douleur minuscule. Tant que je pouvais ressentir l'agression de la matière, j'existais.

Les jours — ou étaient-ce des heures ? — se mirent à se chevaucher. Gaspard venait trois fois par période de lumière. Il apportait des plateaux identiques. Des bouillons clairs. Des viandes blanches. Des légumes sans couleur. Je mangeais le strict nécessaire, avec une lenteur de automate, décomposant chaque mouvement : lever la cuillère, ouvrir les lèvres, déglutir. C'était un exercice de contrôle moteur.

Je ne me lavais plus avec l'eau chaude qu'il m'apportait dans une cuvette en porcelaine. J'utilisais l'eau glacée de la carafe. Le choc thermique sur ma peau était ma seule certitude. Il créait une frontière nette entre le monde et moi. Le froid me sculptait, me rendait plus dense, plus dure.

Parfois, je parlais à l'ombre de Victor qui semblait flotter dans les coins de la pièce, là où la lumière des appliques n'atteignait pas les boiseries.

— Tu as tort de me laisser seule avec moi-même, Victor, chuchotai-je une nuit, alors que l'air semblait se cristalliser autour de mes lèvres. Tu as créé un vide. Et la nature a horreur du vide. Elle le remplit avec ce qu'elle trouve.

Et ce que je trouvais en moi, c'était une cruauté neuve, propre, sans scories. Une cruauté qui n'avait plus besoin de colère pour s'alimenter. Elle était devenue structurelle.

Je commençai à utiliser les objets de la pièce pour mesurer ma propre résistance. Je passais des heures à fixer le lustre en cristal de Baccarat. Je comptais les pampilles. Cent quarante-huit. Chacune d'elles était une promesse de coupure. Si je pouvais en

décrocher une, j'aurais une arme. Mais elles étaient trop hautes.

Alors, je me concentrai sur le mobilier. L'acajou. Le vernis. Je découvris qu'en frottant l'ongle contre le revers d'une table, là où le bois n'était pas traité, je pouvais en extraire de fines échardes. Je les collectionnais dans l'ourlet de ma robe. C'était mon trésor de guerre. De la matière brute, arrachée à l'ordre de Veyrac.

Un matin — si c'était le matin — la porte s'ouvrit sur une lumière plus vive. Victor n'était pas là. C'était Solène.

Elle entra avec une assurance de conquérante, le cliquetis de ses talons aiguilles sur le parquet sonnait comme une fusillade. Elle portait un tailleur-pantalon d'un bleu électrique qui jurait violemment avec les tons feutrés de ma prison. Elle s'arrêta devant moi, une main sur la hanche, l'autre tenant un porte-documents en cuir souple.

L'odeur de son parfum — une tubéreuse agressive, presque rance — envahit instantanément la pièce, chassant l'encaustique. C'était une intrusion brutale.

— Regardez-vous, Éléonore. Vous ressemblez à un spectre de l'Ancien Régime.

Elle ne fit aucune tentative pour dissimuler son dégoût. Je restai assise par terre, le dos contre le lit, mes doigts caressant les échardes cachées dans mon ourlet.

— L'Ancien Régime avait au moins le mérite de la mise en scène, Solène. Victor préfère la clinique.

Ma voix était devenue un souffle rauque.

— Il sait tout, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en s'approchant. Il a la clé. Il sait que nous avons communiqué.

— Il a ce qu'il croit être la vérité. Victor ne voit que les structures. Il ne voit pas les fissures qui les parcourent.

Elle s'accroupit devant moi. Son visage était parfaitement lissé, mais je voyais la pulsation rapide de son artère carotide. Elle avait peur. Victor l'avait acculée, elle aussi.

— J'ai besoin de ces codes, Éléonore. Maintenant. Le comité se réunit dans deux heures. Si je n'ai rien pour le faire tomber, c'est moi qui serai envoyée dans une "clinique de repos" avant ce soir.

Je la regardai. Elle était le miroir de ce que je pourrais devenir. Une prédatrice traquée, prête à tout sacrifier pour une minute de pouvoir supplémentaire.

— Les codes ne sont plus sur une clé, Solène. Ils sont ici.

Je désignai ma tempe avec un doigt dont l'ongle était noirci par la poussière de bois.

— Donnez-les-moi, et je vous sors d'ici. Je vous donne une nouvelle identité, de l'argent, une vie loin de lui.

Le mensonge était si gros qu'il en était presque touchant. Elle voulait m'utiliser comme un scalpel, puis me jeter une fois l'incision faite.

— Vous n'avez pas compris, Solène. Ici, à dix-huit degrés, on apprend à apprécier la pureté des choses. Votre offre est... impure. Elle manque d'élégance.

Elle se leva brusquement, son visage se tordant de rage.

— Espèce d'idiote orgueilleuse ! Vous allez crever ici ! Il va vous transformer en meuble ! Vous ne serez plus qu'une ligne dans l'inventaire de cette maison !

Je souris. C'était un sourire lent, qui étira ma peau sèche jusqu'à la douleur.

— Je suis déjà un meuble, Solène. Mais je suis un meuble avec des tiroirs secrets. Et vous n'avez pas la clé.

Elle tourna les talons et sortit, appelant Gaspard avec une hystérie contenue. La porte se referma.

Le silence revint, mais il était différent. Il était chargé d'une électricité nouvelle. Solène avait apporté le chaos, et le chaos était une opportunité.

Je me levai. Mes jambes étaient faibles, mais ma volonté était un bloc de granit. Je m'approchai du miroir de la coiffeuse — le seul que Victor avait laissé, sans doute pour que je puisse contempler ma déchéance.

Mon visage était d'une pâleur de craie. Mes yeux semblaient trop grands, trop brillants. Je n'étais plus la femme qui pleurait dans les couloirs de la clinique des Cyprès. J'étais autre chose. Une créature de l'ombre, façonnée par le froid et le mépris.

Je pris une des échardes d'acajou de mon ourlet. Elle était longue, fine, acérée. Je la pressai contre la paume de ma main gauche. Je n'appuyai pas assez fort pour percer la peau, juste assez pour sentir la pointe.

Victor pensait m'avoir sculptée pour son propre bien. Il pensait que ce siège psychologique ferait de moi l'épouse parfaite, l'alliée soumise, le trophée brisé et recollé à sa guise.

Il avait oublié une loi fondamentale de la physique : quand on comprime trop un matériau, il finit par changer d'état.

Je n'étais plus du calcaire. J'étais du diamant.

Je retournai vers le lit et m'assis, bien droite. J'ajustai les pans de ma robe de chambre avec une précision protocolaire. Je lissai mes cheveux. J'attendis.

Je savais qu'il reviendrait. Solène allait échouer, ou elle allait trahir, et Victor viendrait savourer sa victoire. Il viendrait chercher sa récompense : ma reddition totale.

Le verrou tourna.

Victor entra. Il semblait fatigué, mais son aura de contrôle était intacte. Il ôta ses gants, un doigt après l'autre, avec une lenteur rituelle.

— Solène est finie, dit-il. Elle a été démise de ses fonctions il y a dix minutes. Le scandale sera étouffé, bien sûr. On parlera de raisons de santé.

Il s'approcha de moi. Il semblait attendre une réaction, un cri, une larme. Je ne lui offris rien d'autre que mon silence de marbre.

— Vous voyez, Éléonore. Je suis la seule constante. La seule architecture qui tienne dans ce monde de sable.

Il posa sa main sur ma tête, comme on caresse une statue favorite.

— Vous êtes prête, maintenant. Vous êtes froide. Vous êtes pure. Vous allez pouvoir reprendre votre place à mes côtés.

Je levai les yeux vers lui. Dans l'obscurité de la pièce, mon regard capta le peu de lumière qui restait.

— Vous avez raison, Victor. Je suis prête.

Je me levai lentement. Je fis un pas vers lui, entrant dans son espace intime, là où l'odeur de son tabac était la plus forte. Je posai mes mains sur ses revers de veste, un geste d'une tendresse venimeuse.

— Mais vous faites une erreur de calcul, continuai-je d'une voix basse, presque une caresse.

— Laquelle ? demanda-t-il, un sourcil levé, amusé par ce qu'il croyait être un dernier sursaut d'esprit.

— Vous pensez que l'ombre est une absence de lumière. Vous pensez qu'en m'enfermant ici, vous m'avez effacée.

Je me rapprochai encore, mon souffle effleurant son oreille.

— S'il pensait m'effacer dans le noir, il oubliait que les ombres sont mes alliées.

Je sentis son corps se raidir. Ce n'était pas de la peur, pas encore. C'était la surprise de l'architecte qui voit une fissure apparaître là où il avait posé une pierre d'angle.

Je reculai d'un pas, mon expression redevenant instantanément celle d'une poupée de porcelaine, polie, parfaite, inexpressive. Je lui fis une révérence légère, d'une élégance absolue.

— Le dîner est froid, Victor. Mais je crois que je commence enfin à avoir de l'appétit.

Chapitre 12

La Soie Sauvage

La porte s'ouvrit sur un Victor que je ne reconnaissais plus : il avait peur.

Le battant de chêne massif, d'ordinaire si silencieux dans son pivotement parfaitement huilé, heurta la butée de laiton avec un bruit sourd qui résonna contre les murs de calcaire. L'air de la pièce, cette atmosphère de crypte maintenue à dix-huit degrés, fut brutalement bousculé par une bouffée de chaleur acide. C'était l'odeur de la panique, une effluve de sueur rance qui perçait à travers son parfum habituel de vétiver et de tabac de luxe. Victor ne s'arrêta pas au seuil pour ajuster ses manchettes. Il ne prit pas le temps de scanner l'horizon de mon immobilité avec ce regard de propriétaire évaluant un bail. Il entra d'un pas lourd, presque trébuchant, et je sentis le sol de l'Hôtel de Veyrac tressaillir sous ses talons.

Je restai assise sur le bord du lit, les mains posées à plat sur mes cuisses, les doigts écartés pour sentir la texture de la soie sauvage. La robe qu'il m'avait ordonné de porter pour ce soir était d'un vert émeraude si sombre qu'il frôlait le noir. La fibre était nerveuse, irrégulière sous mes paumes, parsemée de ces nœuds caractéristiques qui griffaient doucement ma peau. C'était une étoffe de résistance déguisée en luxe.

— Éléonore, dit-il.

Sa voix était un verre fêlé. Le métal de son autorité, d'ordinaire si poli, présentait des aspérités de rouille. Il ne s'approcha pas. Il resta au milieu de la chambre, sous le lustre de Baccarat dont les pampilles tintaient imperceptiblement sous l'effet du courant d'air qu'il avait créé. Les éclats de cristal projetaient des lames de lumière froide sur son visage. Ses traits, habituellement sculptés dans un mépris de marbre,

semblaient s'affaisser. Une mèche de cheveux grisâtres, d'ordinaire domptée par la pommade, barrait son front d'une virgule dérisoire.

Je ne répondis pas. Je fixai un point précis sur son revers de veste : un fil tiré, une infime imperfection qui me procura une joie plus pure que n'importe quel cri. Je me levai avec une lenteur calculée, chaque mouvement étant une démonstration de contrôle cinétique. Le froid de la chambre monta le long de mes chevilles nues, une caresse familière qui raffermissait ma colonne vertébrale.

— Le dossier de la holding de Genève, lâcha-t-il, les mots sortant de sa bouche comme des cailloux. Celui que vous avez consulté dans mon bureau il y a trois mois. Les signatures de cautionnement pour le ministère...

Il s'interrompit. Il chercha l'air, cet oxygène saturé d'encaustique amère qui semblait soudain lui manquer. Je lissai un pli de ma jupe. Le bruissement de la soie sauvage fut le seul son dans le mausolée. Un craquement sec, presque organique.

— Solène a envoyé les originaux au conseil constitutionnel ce soir, continua-t-il. Ils ont lancé une procédure de destitution en urgence. La presse attend devant les grilles de l'hôtel. Ils veulent ma tête, Éléonore. Ils veulent tout.

Je fis un pas vers lui. Le tapis persan étouffa mon avancée, me rendant spectrale. Mon ombre, allongée par la lumière crue, s'étira jusqu'à ses pieds, lui dévorant les chaussures. Je sentis l'odeur du Cohiba qu'il avait dû fumer à la chaîne avant de monter. C'était une odeur de fin de règne, de cendres froides.

— Et que voulez-vous que j'y fasse, Victor ? Ma voix était un scalpel trempé dans la glace. Je suis un meuble, vous l'avez dit. Une ligne dans votre inventaire. Les meubles ne témoignent pas. Ils ne sauvent pas les ministères. Ils prennent la poussière dans l'ombre des alcôves.

Il fit un pas brusque vers moi. Je ne reculai pas. Je ne cillai pas. S'il m'avait frappée, j'aurais accueilli la douleur comme une preuve de ma supériorité. Mais il ne leva pas la main. Il la tendit, paume ouverte, dans un geste de mendiant que je n'aurais jamais cru possible de sa part. Ses ongles étaient grisâtres, le vernis de sa puissance s'écaillait.

— Vous seule pouvez dire que ces signatures étaient une simulation. Un exercice juridique que nous avons préparé ensemble. Vous êtes la seule caution morale qui me reste. Si vous dites que c'était votre initiative, que c'était une étude de cas pour vos travaux de droit privé... ils reculeront. Ils ne peuvent pas s'attaquer à vous sans s'attaquer à votre famille.

Je souris. Ce fut un étirement de lèvres sans chaleur, une cicatrice qui s'ouvrait sur mon visage de craie. Le froid de la pièce sembla se condenser autour de nous, formant un givre invisible sur les boiseries vernies.

— Vous me demandez de mentir pour protéger votre architecture, Victor. Vous me demandez d'être le mortier qui colmate vos fissures.

— Je vous demande de nous sauver ! rugit-il, retrouvant un instant l'éclat de sa rage prédatrice. Car si je tombe, Éléonore, vous tombez avec moi. Les Cyprès vous attendent. Cette chambre sera un paradis comparée à la cellule matelassée où ils vous enterreront pour complicité.

Je m'approchai encore. Je sentais la chaleur animale qui se dégageait de son corps, ce radiateur de chair en train de brûler ses dernières réserves de superbe. Je levai la main, non pour le toucher, mais pour ajuster le nœud de sa cravate. Mes doigts effleurèrent la soie lisse de l'accessoire, contrastant avec la rudesse de ma propre robe. Mon toucher était chirurgical, dépourvu de la moindre trace de compassion.

— Vous parlez encore de menace alors que vous n'avez plus de munitions, Victor.

Vous êtes un roi nu dans un palais de courants d'air.

Je resserrai imperceptiblement le nœud de sa cravate. Une pression minime, juste de quoi sentir le battement de sa carotide contre mes phalanges. Son pouls était erratique, rapide. Le prédateur était devenu la proie, et le goût métallique du sang emplit ma bouche, une salivation de louve.

— Je vais vous aider, murmurai-je contre son oreille, là où le parfum de son tabac était le plus entêtant. Je vais descendre dans la cour d'honneur. Je vais affronter les flashes et les micros. Je vais dire que chaque document, chaque virement, chaque signature était le fruit de mon génie propre. Je vais vous laver de tout soupçon, Victor. Je vais faire de vous une victime de mon ambition.

Il laissa échapper un soupir de soulagement, un sifflement d'air pollué. Il crut, l'espace d'une seconde, qu'il avait encore gagné. Que son siège psychologique de six mois avait fonctionné. Que j'étais enfin la créature qu'il avait sculptée. Ses épaules s'abaissèrent. Il voulut poser sa main sur ma hanche, une tentative de réappropriation physique.

Je l'arrêtai net en saisissant son poignet. Ma poigne était une pince d'acier. Mes ongles s'enfoncèrent dans sa peau, là où la soie de sa chemise s'arrêtait.

— Mais il y a un prix, Victor. Un prix que vous allez payer ici, tout de suite, avant que je ne franchisse cette porte.

Le silence retomba, plus lourd qu'un linceul. Une goutte de condensation tomba d'un tuyau de cuivre derrière la cloison, un cliquetis sec qui ponctua ma phrase. Victor me regardait, ses yeux dilatés par l'incrédulité. Il cherchait le piège, mais il était déjà dedans.

— Quel prix ? demanda-t-il. De l'argent ? Une séparation ?

Je lâchai son poignet avec un geste de dégoût. Je retournai vers la commode en acajou. Sur le plateau de marbre froid reposait un coffret de cuir noir. C'était là qu'il rangeait les clés de l'hôtel, les sceaux officiels, les instruments de ma captivité. Je l'ouvris. Le cuir grimaça. Je sortis la clé de son bureau privé, celle en laiton massif qui commandait l'accès à ses archives, à sa vie secrète, à son pouvoir réel.

Je la fis sauter dans ma main. Le métal était glacé.

— Je ne veux pas de votre argent. Je veux votre bureau. Je veux que Gaspard y installe mes affaires d'ici une heure. Je veux que vous signiez cet acte de cession de bail que j'ai préparé. Vous allez devenir l'invité de cette maison, Victor. Vous allez vivre dans l'aile ouest. Celle qui n'est jamais chauffée. Celle où l'on sent l'odeur du calcaire humide même en été.

Il chancela. La demande était une éviscération symbolique. Lui ôter son bureau, c'était lui arracher son centre de gravité. C'était inverser l'architecture de l'Hôtel de Veyrac.

— Vous êtes folle, souffla-t-il. C'est impossible.

— Impossible ? Je me dirigeai vers la porte, la soie sauvage de ma robe crissant contre mes jambes comme une mise en garde. Très bien. Solène sera ravie. Les juges aussi. J'ai hâte de voir à quoi ressemble la cour d'assises sous les projecteurs. J'imagine que le bois des box d'accusés est bien moins confortable que cet acajou.

Ma main saisit la poignée de laiton. Le contact était électrisant de froideur. Je sentis son regard brûler mon dos. Je savais qu'il calculait. Il pesait le poids de sa ruine contre celui de son humiliation. Le silence se dilata, une éternité de secondes où chaque tic-tac de la pendule en bronze sur la cheminée semblait un coup de marteau sur son cercueil.

— Éléonore... attendez.

Le mot était une supplique. La première. La seule.

Je ne me retournai pas. Je restai de dos, savourant la victoire, sentant le froid de la pièce pénétrer mes poumons, purifiant la trace de son odeur.

— Le document est sur la coiffeuse, dis-je. Le stylo est à côté. C'est un Montblanc, je crois. L'encre est noire, comme vos desseins. Signez, et je sauve votre tête. Refusez, et je vous regarde brûler depuis la fenêtre de cette chambre.

J'entendis le froissement de ses pas sur le tapis. Puis le bruit du stylo qu'on saisit. Le clac du capuchon qu'on retire. Le grattement de la plume sur le papier de lin était d'une violence inouïe. C'était le son d'un empire qui s'effondrait. Chaque lettre qu'il traçait était un millimètre de terrain qu'il me cédait.

Lorsqu'il eut fini, le silence qui suivit fut différent. Il était vide. Aspiré.

Je me retournai enfin. Il était là, debout devant la coiffeuse, le stylo encore à la main, l'air d'un condamné qui vient de signer son propre arrêt. Il ne ressemblait plus au bâtisseur de régimes, au sculpteur d'âmes. Il n'était plus qu'un homme âgé, égaré dans une chambre trop froide.

Je m'approchai de lui. Je pris le papier. Je soufflai sur l'encre encore fraîche pour la faire sécher. L'odeur métallique de l'encre se mêla à celle de l'encaustique. C'était le parfum de ma liberté.

Je rangeai le document dans le corsage de ma robe, contre ma peau. Le papier était tiède, une sensation étrange contre mon torse glacé. Je levai la main et, pour la première fois de ma vie, je touchai sa joue. Ma paume était comme un bloc de givre

contre son épiderme brûlant de honte.

— Vous avez fait le bon choix, Victor. Le monde a besoin de vous. Mais vous, vous avez besoin de moi. Dorénavant, vous ne ferez plus un pas sans mon ombre. Vous ne respirerez plus sans mon autorisation.

Ses lèvres tremblèrent, mais aucun son n'en sortit. Sa mâchoire s'était verrouillée dans un spasme de rage impuissante.

Je me détournai de lui avec une grâce insultante. Je me dirigeai vers le miroir et j'ajustai un dernier détail de ma coiffure. Mon reflet me renvoya l'image d'une femme que je ne connaissais pas encore tout à fait. Une femme dont les yeux avaient la dureté de l'antracite. Une femme qui n'avait plus besoin de pleurer parce qu'elle avait appris à saigner les autres.

— Appelez Gaspard, ordonnai-je. Dites-lui de préparer la voiture. Et dites-lui d'augmenter le chauffage dans mon nouveau bureau. Je déteste le froid, finalement.

Je marchai vers la sortie. Le passage de ma robe de soie sauvage produisait un sifflement de reptile sur le sol. Je ne regardai pas en arrière. Je savais qu'il était là, immobile, brisé au milieu des meubles vernis et du cristal.

Au moment où je franchis le seuil, je m'arrêtai une seconde. Le courant d'air du couloir, encore plus glacial que celui de la chambre, frappa mon visage. C'était l'air du dehors. L'air du pouvoir.

Je me tournai légèrement pour capter son regard une dernière fois. Victor me fixait, les poings serrés, les jointures blanches comme des os de mort. Il essayait de maintenir un dernier lambeau de dignité, de retrouver cette stature architecturale dont il était si fier. Il essaya de redresser la tête, de me dominer de sa hauteur.

Je soutins son regard sans ciller. Je n'y mis aucune haine, aucune joie. Juste une indifférence de pierre.

Pour la première fois, ce fut lui qui baissa les yeux.

Chapitre 13

L'Encre du Décret Final

La trahison est une question de timing, et le mien était parfait.

Le document contre ma peau, glissé sous la soie sauvage de mon corsage, possède une température propre. Une chaleur résiduelle, celle de la main de Victor qui l'a pressé contre le bureau quelques secondes plus tôt, mais qui s'évapore déjà pour adopter la mienne : un froid sec, entretenu par les dix-huit degrés immuables de l'Hôtel de Veyrac. L'encre noire, encore chargée de cette odeur de fer et de solvant, doit être en train de tacher la doublure. Je m'en moque. Cette tache est la seule décoration que je m'autorise.

Je franchis le seuil de la chambre, laissant derrière moi l'image d'un homme dont la stature architecturale vient de se fissurer. Dans le couloir, le silence n'est pas une absence de bruit ; c'est une matière. Il est épais, feutré par les tapis persans dont les motifs de palmettes semblent s'enrouler autour de mes chevilles comme des pièges de laine. L'air est saturé d'encaustique amère. C'est l'odeur de la conservation forcée, celle des musées où l'on embaume les idées mortes.

Gaspard attend à trois mètres de la porte. Il est immobile, une ombre découpée dans une livrée de laine sombre. Ses gants blancs sont d'une propreté agressive. Sous ses paupières lourdes, ses yeux sont des billes de verre qui ne reflètent rien, sinon l'inertie d'un système qui me survit et me précède.

— Madame la Marquise désire-t-elle que je raccompagne Monsieur ? sa voix est un froissement de parchemin.

Je m'arrête. Le froid du marbre remonte à travers la semelle de mes escarpins. Je sens le léger cliquetis des clés de fer dans la poche de Gaspard. Il ne s'agit pas de clés de maison, mais de clés de coffres, de caves à liqueurs, de secrets d'État.

— Monsieur restera ici, Gaspard. Il a besoin de réfléchir à la pérennité de son œuvre. Apportez-lui un Cohiba. Le plus long. Qu'il mesure le temps qu'il lui reste à la cendre qui tombe.

Je ne regarde pas sa réaction. Je n'ai pas besoin de la voir. Je sais que sa mâchoire, d'une rigidité cadavérique, n'a pas bougé d'un millimètre. Je continue ma marche vers le grand escalier. L'Hôtel de Veyrac est un mausolée de calcaire où chaque pas résonne comme un verdict. Les boiseries vernies à l'excès renvoient mon image, déformée, allongée, comme si le bois lui-même cherchait à m'absorber pour m'ajouter à sa collection de trophées silencieux.

Au rez-de-chaussée, le Grand Salon m'attend. C'est là que Solène a pris ses quartiers, une intruse qui se croit déjà propriétaire des lieux. L'odeur de sa cigarette fine, une odeur de tabac blond et de vanille artificielle, insulte le parfum de tubéreuse rance qui imprègne habituellement les rideaux de velours frappé.

Elle est assise dans un fauteuil Louis XV, une jambe repliée sur l'autre, consultant son téléphone avec la désinvolture de ceux qui pensent avoir déjà gagné la guerre. Lorsqu'elle lève les yeux, je vois le reflet des lustres de Baccarat dans ses pupilles. Des éclats de lumière tranchants comme des lames de rasoir.

— Alors ? demande-t-elle sans préambule.

Sa voix est un scalpel. Elle n'a pas la politesse venimeuse de ce monde ; elle possède la brutalité efficace des bureaux ministériels. Je m'approche de la table de marbre givré. Ma main effleure le bord du plateau. Le contact est si froid qu'il me brûle. Je lisse les plis de ma robe avec une précision chirurgicale avant de m'asseoir en face

d'elle.

— La signature est obtenue, dis-je. Victor a capitulé devant l'évidence de sa propre obsolescence.

Je ne lui montre pas le papier. Pas encore. Sous la soie, le document est devenu une partie de mon anatomie. Solène se penche en avant. Le mouvement fait tinter ses bracelets d'or, un son cristallin qui perce le silence étouffant de la pièce.

— Montre-le-moi, Éléonore. J'ai les juges qui attendent mon signal. Dans une heure, le décret de destitution sera sur le bureau du procureur. Victor ne sera plus qu'un souvenir désagréable dans l'histoire de cette République.

Je la regarde. Je détaille la ligne de son cou, la tension de ses épaules. Elle se croit mon alliée. Elle se voit comme la main qui tient le couteau, et moi comme le couteau lui-même. Elle ignore que l'acier n'a pas d'allégeance. Le mépris que j'éprouve pour elle est une sensation physique, un goût de cuivre qui envahit ma bouche, plus fort que l'amertume de l'encaustique.

— Le timing est essentiel, Solène. Vous me l'avez assez répété. Un décret est une arme. Si on le dégaine trop tôt, l'adversaire a le temps de se draper dans une dignité de martyr. Si on attend trop, il se transforme en poussière.

— Ne joue pas à la philosophe avec moi, siffle-t-elle. On a un accord. Je t'offre ta liberté, tu me donnes sa tête.

Ma liberté. Le mot sonne faux dans cette pièce à dix-huit degrés. Ici, la liberté n'est qu'un changement de geôlier. Si je donne ce papier à Solène, je ne serai plus la femme de Victor, je serai la débitrice de la Ministre de l'Intérieur. Un trophée qu'on expose pour prouver sa vertu, avant de le remiser au placard dès qu'il devient encombrant. Mon orgueil, ce vieux compagnon qui me tient lieu de colonne vertébrale, se cabre.

Je me lève et me dirige vers le buffet d'acajou. Je saisis une carafe en cristal. Le poids de l'objet est rassurant. Je verse un filet d'eau dans un verre de Sèvres. Le glouglou du liquide est le seul son dans l'immensité du salon. Je bois une gorgée. L'eau est glacée. Elle descend dans ma gorge comme une aiguille de givre.

— Vous avez déjà prévu votre discours, n'est-ce pas ? je demande sans me retourner. "Le sacrifice d'une épouse courageuse pour le salut de l'État". C'est ainsi que vous allez me présenter ?

— C'est ce que tu es, non ? Une victime qui demande justice.

Je pose le verre sur le bois verni avec une lenteur calculée. Le choc produit un claquement sec, comme une mise à mort. Je me retourne. Mon visage est un masque de porcelaine froide.

— Je ne suis la victime de personne, Solène. Et surtout pas la vôtre.

Le regard de la ministre se durcit. La sympathie de façade s'écaille pour laisser apparaître le béton du pouvoir. Elle comprend. Le sous-texte n'est plus un murmure, c'est un cri dans le silence du mausolée.

— Qu'est-ce que tu es en train de faire, Éléonore ?

— Je réévalue la valeur des actifs. Victor est brisé, c'est un fait. Mais ce décret contient plus que sa chute. Il contient la liste des transferts de fonds occultes qui ont financé votre propre campagne, il y a trois ans. Victor est un homme prévoyant. Même dans sa chute, il a veillé à ce que ses ennemis tombent avec lui.

Le silence qui suit n'est pas "pesant". Il est électrique. Je sens les poils de mes bras se hérissier. Solène est devenue immobile, une statue de chair dans un tailleur de prix.

Ses narines se pincent. L'odeur de sa peur est subtile, un effluve acide qui perce sous son parfum de tubéreuse.

— Tu mens, dit-elle. Il n'aurait jamais...

— Il l'a fait. Il pensait s'en servir comme d'un bouclier contre vous. Il ne pensait pas que c'est moi qui le tiendrais.

Je plonge la main dans mon corsage. Le papier est là. Je le sors avec une lenteur insultante. Le bruissement du lin de haute qualité remplit l'espace. Je le déplie sur la table de marbre, juste sous le lustre. Les diamants de verre décomposent la lumière sur l'encre noire. Le nom de Solène apparaît dans une note de bas de page, liée à un compte numéroté au Luxembourg.

— Le timing, murmurai-je. C'est tout ce qui compte.

Solène avance la main pour saisir le document. Je pose mon index sur le papier. Un geste simple, presque tendre. La pression de mon ongle sur la fibre du lin est la seule force réelle dans cette pièce.

— Si je vous donne ceci, je reste une proie. Si je le garde, je deviens l'architecte.

— Tu ne sortiras jamais d'ici avec ce papier, Éléonore. Gaspard obéit aux ordres de l'État maintenant.

— Gaspard obéit à l'inertie, Solène. Et l'inertie, c'est moi qui l'incarne aujourd'hui. Victor est une ruine. Vous êtes une menace. Moi, je suis la constante.

Je vois le muscle de sa mâchoire tressauter. Elle calcule. Elle cherche la faille, le moment où je vais faiblir, où une larme viendra trahir ma résolution. Elle attend une émotion. Elle ne trouvera que du marbre. Je ne ressens aucune joie, aucune haine.

Juste la satisfaction clinique d'un chirurgien qui vient de pratiquer l'incision parfaite.

Je me rapproche d'elle. La distance entre nous n'est plus que de quelques centimètres. Je sens la chaleur qui émane de son corps, une chaleur animale qui me dégoûte. Elle sent le bureau, le stress et l'ambition mal digérée.

— Voici ce qui va se passer, dis-je d'une voix basse, une politesse de venin. Vous allez quitter cet hôtel. Maintenant. Vous allez annoncer à la presse que l'enquête contre Victor est classée pour "raison de sécurité nationale". Et en échange, je ne ferai pas de ce décret une lecture publique.

— Tu le protèges ? Après ce qu'il t'a fait ? Elle rit, un son sec et sans âme. Tu es encore son esclave.

— Je ne le protège pas. Je le conserve. Un mari déchu est une nuisance. Un mari puissant et redevable est un outil. Je vais régner sur cet hôtel de bois et de pierre, Solène. Et vous, vous allez continuer à faire semblant de diriger le pays, sous ma surveillance.

Le visage de Solène se décompose. La ministre disparaît, remplacée par une femme qui réalise qu'elle vient de marcher sur une mine dont le déclencheur est sous mon pied. Elle recule d'un pas. Ses talons claquent sur le parquet, un bruit de fuite.

— Tu es devenue pire que lui, crache-t-elle.

Je souris. C'est un mouvement imperceptible des lèvres, dépourvu de chaleur.

— J'ai simplement arrêté de résister à la matière dont est fait ce lieu. Le calcaire est froid, Solène. L'encre est métallique. Et le pouvoir n'a pas de sexe, il n'a que des propriétaires.

Elle se tourne et marche vers la sortie. Son départ n'est pas une sortie de scène, c'est une évacuation. Elle ne regarde pas en arrière. Elle sait que chaque seconde passée dans cette pièce réduit son espace de manœuvre. Le battant de la porte massive se referme derrière elle avec un bruit sourd de coffre-fort qu'on verrouille.

Je reste seule dans le Grand Salon. La température semble avoir encore baissé. Je ramasse le décret. L'encre est définitivement sèche. Elle ne tachera plus rien. Je caresse la texture du papier, sentant chaque irrégularité de la plume de Victor. C'était son dernier acte de volonté. C'est mon premier acte de règne.

Je me dirige vers la cheminée monumentale. Il n'y a pas de feu, seulement des cendres froides des Cohibas de la veille. Je ne vais pas brûler ce papier. Pas encore. Il est mon armure.

Je m'approche du grand miroir au cadre doré à la feuille. Mon reflet est là. Mes traits sont tirés, ma peau est d'une pâleur de craie, mais mes yeux... mes yeux ont la clarté cruelle du cristal de Baccarat. Je ne me reconnais pas, et cette étrangère me plaît. Elle est efficace. Elle est durable.

Le cliquetis des clés de Gaspard retentit dans le hall. Il s'approche. Je l'entends s'arrêter à la porte.

— Madame la Marquise ?

— Faites monter le chauffage, Gaspard. À dix-neuf degrés.

— Bien, Madame. Et pour Monsieur ?

— Monsieur a fini de sculpter, Gaspard. Maintenant, il va apprendre à être la pierre.

Je me détourne du miroir. Le silence de l'Hôtel de Veyrac ne m'opresse plus. Il

m'appartient. Chaque boiserie, chaque reflet, chaque gramme de poussière est sous ma juridiction. Victor pensait m'avoir enfermée dans un mausolée pour me briser. Il a oublié qu'on ne brise pas ce qui est déjà fait de roche et de gel.

Je marche vers le bureau de Victor, celui qu'il n'occupera plus jamais. Je m'assois dans son fauteuil de cuir. Il sent encore son tabac et son arrogance. Je sors un stylo de son plumier d'ébène. Le contact du métal est une promesse.

Je pose le décret devant moi. Je ne vais pas le détruire. Je vais le réécrire.

Ils se battaient pour le trône, j'allais brûler le palais. Mais d'abord, j'allais m'assurer que les flammes éclaireraient mon nom, et le mien seul, sur les murs de ce tombeau de luxe.

La trahison n'était que le prélude. La cruauté, elle, serait la symphonie.

Je pose la pointe de la plume sur une page vierge. L'encre coule, noire et fertile. Le premier mot que je trace n'est pas un nom. C'est une sentence. Le froid de la pièce ne me fait plus frissonner. Il m'enveloppe comme une seconde peau, une armure de glace que rien ne pourra plus jamais faire fondre.

Dehors, le vent de la nuit doit hurler contre les façades de calcaire. Ici, dans le cœur pétrifié du pouvoir, il n'y a que le grattement régulier de ma plume. Le son du monde qui change de propriétaire.

Victor est en haut, prisonnier de sa propre défaite. Solène est dans sa voiture, prisonnière de sa propre corruption. Et moi, je suis ici, au centre exact du froid, enfin libre parce que j'ai accepté d'être le monstre que ce décor exigeait.

Je lève les yeux vers le plafond peint, où des dieux de pacotille s'observent avec mépris. Je ne suis plus l'un d'eux. Je suis celle qui tient les pinceaux.

Je souris à nouveau, et cette fois, le reflet dans la vitre sombre de la fenêtre me rend un sourire de prédateur.

La nuit sera longue, mais j'ai toute l'éternité du marbre devant moi.

Chapitre 14

Sceaux de Sang

L'odeur métallique du sang se mêla enfin à celle de l'encre. Elle flottait, invisible et tenace, entre les boiseries de chêne sombre qui montaient jusqu'au plafond de la bibliothèque de Victor. L'air, figé à ces dix-huit degrés réglementaires, n'autorisait aucune expansion, aucun réchauffement organique. Ici, la vie était une intrusion. Je poussai la double porte en laiton, dont le cliquetis sec résonna contre les murs de calcaire comme un coup de feu étouffé par le velours. Le silence de l'Hôtel de Veyrac n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une épaisseur de siècles et de secrets comprimés sous l'encaustique amère.

Victor ne se tourna pas. Il se tenait debout devant la haute fenêtre, les mains croisées dans le dos, sa silhouette découpée en ombre chinoise par la lune qui lavait Paris d'une lumière de lait caillé. Le reflet de son crâne parfait, de ses épaules rigides, s'imprimait sur la vitre comme un sceau de cire. Sur son bureau d'ébène, une unique lampe à abat-jour vert jetait une flaque de lumière acide sur des dossiers empilés avec une précision maniaque. L'odeur du Cohiba, une note de terre brûlée et de cuir ancien, s'accrochait à mes narines.

— Tu as fait monter le chauffage, Éléonore, dit-il sans bouger. Un degré de trop. L'ordre n'aime pas la tiédeur.

Sa voix était un violoncelle désaccordé, profonde et dénuée de la moindre vibration émotionnelle. Je sentis le contact de la soie sauvage de ma robe contre mes cuisses, une caresse glacée. Sous l'étoffe, les marques sombres sur mes flancs ne me faisaient plus mal ; elles étaient devenues des coordonnées géographiques sur la carte de ma haine.

— La tiédeur est pour les indécis, Victor. J'ai simplement décidé que ce mausolée avait besoin d'un peu plus d'oxygène avant d'être scellé.

Je m'avançai. Mes talons s'enfonçaient dans le tapis persan, étouffant mes pas, mais je percevais chaque craquement microscopique des lattes sous la laine. Je contournai le bureau, m'arrêtant près du carafon de cristal de Baccarat. Le liquide ambré à l'intérieur tremblait à peine, un cœur de verre pris dans la glace. Je saisis le bouchon. Le contact du cristal taillé me brûla les doigts par son froid intense. Je versai le liquide dans un verre, le glouglou du spiritueux étant le seul signe de fluidité dans cette pièce pétrifiée.

— Tu es venue pour le décret de dissolution, continua-t-il. Tu penses que le papier est une arme. C'est une erreur de débutante. Le pouvoir ne réside pas dans ce qui est écrit, mais dans la main qui tient la plume. Et cette main, pour l'instant, porte encore mon alliance.

Il se retourna enfin. La lumière de la lampe soulignait les rides d'expression autour de ses yeux, des sillons creusés par trente ans de certitudes absolues. Il n'y avait aucune colère sur son visage. Juste une patience prédatrice, l'expression d'un homme qui regarde une statue qu'il a sculptée et qui, soudain, s'avise de bouger de quelques millimètres.

— Ta main tremble, Éléonore.

Je regardai mes doigts. Ils étaient immobiles, mais je sentais le battement de mon sang contre la paroi de mes veines, un rythme de tambour de guerre. Je portai le verre à mes lèvres. Le goût du malt tourbé envahit ma bouche, une agression de fumée et de sel qui me fit plisser les yeux.

— Ce n'est pas un tremblement, Victor. C'est la résonance du système que tu as

construit. Il s'effondre, et j'en ressens les vibrations avant toi.

Je posai le verre sur le bureau, pile sur le tampon de la signature de son dernier ordre de mission. Une tache humide commença à imbiber le papier, un halo sombre qui dévorait le nom de l'État. Il baissa les yeux vers la souillure. Un muscle tressaillit au coin de sa mâchoire, un micro-événement tectonique.

— Le chaos est une maladie que je suis le seul à savoir traiter, murmura-t-il. Sans moi, ce pays n'est qu'un amas de chairs molles et de volontés contradictoires. Je t'ai sauvée de la médiocrité, Éléonore. Je t'ai donné une architecture. Je t'ai offert le froid pour que tu ne pourrisses pas avec les autres.

Il fit un pas vers moi. L'odeur de son parfum — santal et fer — m'enveloppa. Il leva la main, et ses doigts effleurèrent ma joue. Sa peau était aussi lisse et dépourvue de chaleur que le marbre des bustes qui nous entouraient. Je ne reculai pas. Je restai là, sentant le contact de sa paume comme une insulte géométrique.

— Tu m'as sculptée, c'est vrai, répondis-je, ma voix aussi tranchante qu'un scalpel sur une plaque de verre. Mais tu as fait une erreur de matériau. Tu pensais travailler l'argile, quelque chose que tu pourrais pétrir à ta guise, réchauffer par ta seule présence. Mais l'Hôtel de Veyrac m'a appris la leçon de la pierre. On ne façonne pas la pierre, Victor. On la taille. On lui enlève des morceaux jusqu'à ce qu'il ne reste que l'essentiel. Et l'essentiel, c'est le tranchant.

Je plongeai la main dans la poche dissimulée dans les plis de ma jupe. J'en sortis un petit enregistreur numérique, un objet en polymère noir, anachronique au milieu de ce luxe de l'Ancien Régime. Je le posai sur le bureau, entre nous deux.

— Solène est déjà loin, dis-je. Elle a emporté les copies des transferts de fonds du projet "Héphaïstos". Les comptes offshore, les ordres d'exécution signés de ta main, les protocoles de surveillance des ministres... Tout ce que tu pensais avoir enfoui sous

le calcaire de cet hôtel.

Victor regarda l'objet avec un mépris souverain. Il ne croyait pas à la technologie, il ne croyait qu'à l'inertie des hommes et à la force de sa propre volonté.

— Personne ne croira une femme que j'ai fait interner deux fois pour instabilité mentale. Ton dossier est prêt, Éléonore. Les signatures des médecins sont déjà sèches. Dès demain matin, tu seras une ombre dans une chambre capitonnée de la clinique de la Muette. Ce n'est pas une menace, c'est une nécessité administrative.

— Les médecins ont changé d'avis, Victor. J'ai passé l'après-midi avec le Professeur Vasseur. Il a été très intéressé par les enregistrements de nos conversations du petit-déjeuner. Celles où tu m'expliques comment tu as fait "disparaître" les dossiers de l'affaire de la Cour des Comptes. Il a trouvé ton calme... pathologique. Très instructif pour une contre-expertise.

Le silence qui suivit fut d'une densité physique. On aurait pu le découper à la lame. Victor ne bougeait plus. Il était devenu une partie de la décoration, une colonne de plus dans ce mausolée. La sueur perla sur sa nuque, je la vis briller sous la lampe. Une goutte solitaire, une trahison de sa propre physiologie.

— Tu ne feras pas ça, dit-il, et pour la première fois, une fêlure apparut dans le violoncelle. Tu fais partie de cette lignée maintenant. Si je chute, tu tombes avec moi. Tu perdras ce nom, ces murs, cette autorité. Tu redeviendras la petite fille de province avec de la boue sous les ongles.

Je ris. C'était un son sec, sans aucune joie, comme le froissement d'une feuille de papier qu'on déchire.

— Je préfère la boue au vernis de tes cercueils, Victor. Et je ne chute pas. Je me déleste.

Je m'approchai de lui, si près que je pouvais voir les pores de sa peau, les capillaires brisés sur ses pommettes. L'homme messianique n'était plus qu'une accumulation de tissus vieillissants, de cellules qui luttèrent contre l'entropie. Je saisis le revers de sa veste en laine froide. Le tissu grimaça sous mes doigts.

— Regarde-toi, chuchotai-je. Tu as passé ta vie à construire des murs pour que personne ne voie à quel point l'intérieur est vide. Tu n'as pas de vision, Victor. Tu n'as que de la peur. La peur que le monde ne soit pas aussi ordonné que ta collection de stylos-plumes. Tu as voulu faire de moi ton chef-d'œuvre parce que tu étais incapable d'aimer une femme vivante. Tu avais besoin d'une morte qui respire.

Je lâchai son revers et donnai une petite tape sur son épaule, un geste d'une condescendance atroce, celui qu'on réserve aux domestiques après un service satisfaisant.

— Le Premier Ministre a reçu les fichiers il y a dix minutes. Ton mandat prend fin ce soir. Pas par une émeute, pas par un coup d'État. Simplement par un retrait de confiance technique. Tu es devenu un risque systémique, Victor. Et le système déteste le risque.

Il chancela. Ce fut un mouvement infime, un transfert de poids d'un pied sur l'autre, mais dans l'économie de ce bureau, c'était un séisme. Il s'appuya sur le bord du bureau, ses doigts de pianiste s'écrasant sur le bois verni. Ses yeux cherchèrent quelque chose dans la pièce — un dossier, une arme, un soutien — mais il n'y avait que les ombres projetées par les lustres pesants.

— J'ai fait cela pour la France, balbutia-t-il. Pour la stabilité...

— Tu as fait cela pour ne pas sentir ton propre néant.

Je ramassai le verre de spiritueux et, d'un geste lent, j'en versai le contenu sur ses mains. Le liquide coula entre ses doigts, mouillant ses manchettes de chemise en coton égyptien, une tache qui ne partirait jamais.

— Voilà ton onction, Victor. Le sang de ceux que tu as broyés s'est transformé en alcool et en encre. C'est tout ce qu'il reste de toi. Une odeur de vieux bureau et de corruption froide.

Il leva les yeux vers moi. Pour la première fois en six mois, je ne vis pas le prédateur. Je vis le vide. Une absence de lumière si totale qu'elle semblait aspirer la clarté de la lampe. Il ouvrit la bouche, mais aucun mot ne sortit. Ses lèvres tremblaient, un battement d'aile de papillon agonisant.

— Gaspard attend en bas avec tes bagages, repris-je d'une voix chirurgicale. Il n'a pris que le strict nécessaire. Tes médailles resteront ici. Elles appartiennent aux murs, pas à l'homme.

Je me détournai de lui. Le froid de la pièce me semblait maintenant revigorant, une douche glacée qui nettoyait mes poumons de l'odeur de son tabac. Je marchai vers la porte sans un regard en arrière. Chaque pas était une libération, un arrachement de la peau morte.

— Éléonore...

C'était un souffle, à peine un murmure. Je m'arrêtai la main sur la poignée de laiton. Le métal était chaud, ou peut-être était-ce ma propre peau qui brûlait enfin.

— Tu seras seule, dit-il. Ils te dévoreront. Sans moi, tu n'es qu'une proie de plus dans cette jungle de calcaire.

— Non, Victor. Sans toi, je suis la jungle.

Je tournai la poignée. Le mécanisme cliqueta avec une précision horlogère. Je sortis sur le palier, là où le tapis persan s'étendait comme une langue de sang vers l'escalier d'honneur. Gaspard était là, debout près de la balustrade, son visage d'albâtre impénétrable. Il s'inclina avec une raideur protocolaire.

— La voiture est avancée, Madame la Marquise.

— Monsieur part seul, Gaspard. Assurez-vous qu'il n'emporte aucun papier. Rien qui ne soit pas strictement personnel.

— Entendu, Madame.

Je descendis les marches. Le cliquetis de mes talons sur le marbre composait une musique nouvelle, un rythme de conquête. L'Hôtel de Veyrac ne me semblait plus un mausolée. C'était un navire dont je venais de prendre le commandement après avoir jeté le capitaine par-dessus bord.

Soudain, un bruit monta du bureau. Ce n'était pas un cri d'agonie, ni le fracas d'un objet brisé. C'était un son long, traînant, comme le cuir qu'on étire ou le bois qui travaille sous le gel. Un râle de décompression.

Je m'arrêtai au milieu de l'escalier, la main posée sur la rampe glacée. Je fermai les yeux, savourant l'instant. L'air de l'entrée, saturé d'encaustique et de pluie qui commençait à tomber dehors, m'envahit. Le silence revint, plus lourd, plus définitif qu'auparavant.

Ce n'était pas un cri qu'il poussa, mais le soupir d'un monde qui s'éteint.

Je repris ma marche. En bas, la porte massive de l'hôtel s'ouvrit sur la nuit parisienne. Un courant d'air froid s'engouffra dans le hall, faisant vaciller les

flammes des bougeoirs. Je ne frissonnai pas. J'avançai vers l'obscurité, le visage offert à la morsure du vent, sentant enfin, sous la couche de glace, le premier battement de mon propre cœur. La pierre avait fini de parler. Le règne du gel commençait, et j'en étais l'unique souveraine.

Je traversai la cour d'honneur. Le calcaire des façades semblait luire d'une aura spectrale sous la pluie fine qui transformait les pavés en miroirs noirs. Je savais que derrière moi, dans ce bureau aux parois de chêne, Victor n'était déjà plus qu'une ombre parmi les ombres, une note de bas de page dans l'histoire de cette maison. Il resterait là, peut-être, assis dans son fauteuil de cuir, à regarder l'encre sécher sur ses mains, jusqu'à ce que l'oubli le recouvre totalement de sa poussière dorée.

Je montai à l'arrière de la limousine. L'odeur du cuir neuf et du champagne frais m'accueillit. Le chauffeur referma la portière avec un bruit mat de coffre-fort. Dans le rétroviseur, je croisai mon propre regard. Les yeux n'étaient plus ceux d'une victime, ni même ceux d'une survivante. Ils étaient d'une clarté minérale, sans fond, sans pitié.

— Où allons-nous, Madame ?

Je regardai une dernière fois la façade massive de l'Hôtel de Veyrac. Les fenêtres du premier étage s'éteignirent l'une après l'autre. Gaspard faisait son office. Il effaçait les traces.

— Au ministère, dis-je en lissant ma robe de soie sur mes genoux. La nuit est encore jeune, et il y a d'autres monuments à abattre.

La voiture glissa sur le bitume mouillé, emportant avec elle le dernier vestige d'un ordre qui avait cru pouvoir me contenir. Le silence de la ville m'appartenait désormais. Chaque lumière de réverbère, chaque reflet dans la Seine, chaque ombre portée sur les quais était une pièce de l'échiquier que j'allais maintenant disposer à ma guise. Victor avait voulu me sculpter pour l'éternité ; il avait seulement réussi à forger

l'arme qui allait l'exécuter.

Le moteur ronronna, une bête puissante lancée dans les ténèbres. Je m'adossai au siège, sentant le froid de la vitre contre mon épaule. Je ne regardai plus en arrière. Le passé était une pierre tombale que je venais de sceller. L'avenir, lui, était un bloc de glace vierge, et j'avais hâte d'y graver mon nom.

Chapitre 15

Le Trône de Calcaire

La température est toujours de dix-huit degrés, mais je n'ai plus froid. C'est une précision de laboratoire, un équilibre parfait où la chair cesse de protester pour entrer en résonance avec le calcaire. Je traverse la galerie des bustes. Mes talons ne claquent pas ; ils s'enfoncent dans la densité du tapis persan, un tissage si serré qu'il semble absorber les intentions autant que les bruits. Sous mes doigts, la rampe en acajou n'est pas un appui, c'est une colonne vertébrale. Elle est lisse, saturée de générations de paumes moites et de certitudes aristocratiques. L'encaustique amère, cette odeur de ruche morte et de résine, me monte aux narines, plus familière que mon propre parfum.

Je m'arrête devant le grand miroir du vestibule, une pièce d'eau de Baccarat encadrée d'or terni qui semble retenir les visages plus qu'elle ne les reflète. Mon image me revient, découpée par les biseaux du cristal. La soie sauvage de ma robe, d'un gris d'orage, froisse contre mes hanches avec un son de parchemin qu'on déchire. Je n'ai pas bougé depuis le départ de Victor, il y a trois heures. Ma peau a la matité de la porcelaine froide. Je porte mes mains à mon cou, non pour m'assurer que je respire, mais pour sentir la pression de la rivière de diamants que j'ai refusé d'enlever. Les pierres sont des crocs de glace contre ma clavicule. Je ne suis plus une femme qui attend ; je suis l'inventaire d'un patrimoine qui a fini par dévorer son propriétaire.

Gaspard apparaît à l'extrémité du couloir. Il ne marche pas, il glisse, une ombre en livrée noire qui se fond dans les boiseries vernies. Il porte un plateau d'argent. Le cliquetis léger de la porcelaine contre le métal est le seul battement de cœur autorisé dans cette maison. Il s'arrête à la distance exacte prescrite par le protocole, trois pas, l'inclinaison du buste à quinze degrés.

— Le thé de Madame. Dans le salon bleu, comme d'habitude ?

Sa voix est un frottement de velours sur du granit. Il ne me regarde pas dans les yeux. Il regarde le point précis situé entre mes sourcils, là où la volonté s'exprime sans avoir besoin de mots. Je remarque une tache minuscule, presque invisible, sur son gant blanc, à la base du pouce. Une trace d'encre. Il a fini de trier les dossiers de Victor.

— Dans le bureau, Gaspard. Désormais, ce sera toujours dans le bureau.

— Bien, Madame. Monsieur a laissé les clés sur le sous-main. Je dois préciser qu'il n'a emporté que ses effets de toilette et le volume des Mémoires de Saint-Simon.

— C'est un homme de peu de besoins, au fond. C'est sa plus grande erreur. On ne possède que ce que l'on est prêt à défendre par le sang.

Je lui tourne le dos avant qu'il ne puisse répondre. C'est un rapport de force. Le silence que je lui impose est une laisse. Je monte l'escalier vers l'antre de Victor, cette pièce où l'air est plus lourd qu'ailleurs, saturé par des décennies de Cohiba et de décisions qui ont brisé des carrières et scellé des destins. En franchissant le seuil, l'odeur du tabac froid me frappe comme une gifle physique. C'est une odeur de cuir mouillé, de cendre et d'autorité rance. Les murs sont tapissés de livres aux reliures de veau fauve qui semblent monter la garde.

Je m'approche du bureau en chêne massif. Le plateau est nu, à l'exception du buvard vert bouteille et du trousseau de clés en laiton. Je pose ma main sur le bois. Il est froid. Victor chauffait toujours cette pièce à dix-sept degrés, affirmant que l'intellect ne fonctionne bien qu'en état de légère hypothermie. Je saisis les clés. Le métal est lourd, archaïque, une morsure glaciale contre ma paume. Chaque clé est une promesse de secret, une porte verrouillée sur un scandale ou une fortune. Je les laisse

retomber. Le fracas métallique résonne dans le silence de la pièce avec une violence de coup de feu.

Je m'assois dans son fauteuil. Le cuir craque sous mon poids, un gémissement sec, comme une articulation qui se brise. Le dossier est trop haut pour moi. Il m'encadre, me transforme en une icône minuscule et terrifiante au centre d'un temple de pouvoir. Devant moi, la fenêtre offre une vue sur la cour d'honneur. La pluie commence à tomber, transformant le calcaire des façades en une peau grise et luisante. Chaque goutte qui s'écrase sur le pavé est un décompte.

Gaspard entre et dépose le plateau sur le coin du bureau. Il ne fait aucun commentaire sur mon changement de siège. Pour lui, je suis simplement la nouvelle constante architecturale. Il verse le thé, un filet ambré qui dégage une vapeur de bergamote et de fumée.

— Dois-je faire monter le reste des malles de Madame de la chambre d'amis ? demande-t-il en reposant la théière avec une précision chirurgicale.

— Brûlez-les, Gaspard. Tout ce qui se trouvait dans cette chambre. Les vêtements, les livres, les draps. Je ne veux aucune trace de l'invitée que j'ai été.

Ses paupières tressaillent à peine. C'est sa seule concession à la surprise.

— Et pour le personnel, Madame ? La nouvelle de... l'absence de Monsieur commence à circuler dans les cuisines.

— Le personnel restera. Leur fidélité n'est pas une question d'affection, mais de géographie. Ils appartiennent à l'Hôtel de Veyrac. Je suis l'Hôtel de Veyrac. Augmentez leurs gages de vingt pour cent. L'allégeance s'achète avec de l'or, la discrétion avec de la peur. Distribuez les enveloppes ce soir.

Il s'incline. Je vois ses doigts se crispier sur les bords du plateau. Il comprend. Il n'y aura pas de changement de régime, seulement un changement de main sur le fouet. Je porte la tasse à mes lèvres. La porcelaine est d'une finesse de coquille d'œuf. Le thé est brûlant, une brûlure bienvenue qui descend le long de ma gorge, contrastant avec l'air immobile de la pièce.

— Madame attend-elle Madame la Ministre ? Solène a téléphoné trois fois ce matin.

— Solène est un scalpel qui se prend pour le chirurgien. Laissez-la attendre. Qu'elle s'impatiente dans le salon de réception, là où les courants d'air sont les plus vifs. Offrez-lui un verre d'eau, sans glace. La soif est un excellent professeur de modestie.

Gaspard se retire. Je reste seule. Je fais pivoter le fauteuil vers la bibliothèque. Derrière les vitrines, les tranches dorées des livres brillent comme des dents. Je me lève et marche vers le coffre-fort dissimulé derrière un portrait d'ancêtre au regard vide. Le mécanisme est fluide. À l'intérieur, point de bijoux. Des dossiers. Des noms. Des dates. Le véritable trésor de guerre de Victor. Je sors une chemise cartonnée, bleue comme une veine. À l'intérieur, des photographies de Solène. Des clichés pris à la dérobée, des visages tordus par des plaisirs interdits ou des colères mal contenues.

La texture du papier glacé sous mes doigts est dégoûtante. C'est la matière du chantage. Je ressens une bouffée de nausée, vite réprimée par la satisfaction glacée de la possession. Je ne suis pas comme lui, me disais-je autrefois. Aujourd'hui, je sais que c'est faux. Je suis exactement comme lui, mais avec une conscience plus aiguë de la fragilité des choses. C'est ce qui me rendra plus cruelle.

Je retourne m'asseoir. Le silence de l'Hôtel de Veyrac est une matière vivante. Il palpite. C'est le bruit de la poussière qui se dépose sur les meubles vernis, le craquement imperceptible du bois qui travaille, le souffle de la ventilation qui maintient ces éternels dix-huit degrés. C'est une cage de cristal où chaque reflet est un piège. Je regarde mes mains. Elles sont stables. Elles ne tremblent plus comme ces

derniers mois, lorsque Victor entrait dans la chambre avec cette odeur de cigare et cette politesse qui me dévorait de l'intérieur.

Je prends le coupe-papier en argent sur le bureau. La lame est effilée, froide, d'un éclat lunaire. Je passe la pulpe de mon pouce sur le tranchant. La douleur est nette, immédiate. Une minuscule goutte de sang perle, d'un rouge trop vif dans cette pièce de tons éteints. Je la regarde couler, une perle de rubis qui s'écrase sur le buvard vert. Le papier absorbe le liquide, créant une tache sombre, presque noire. Je ne cherche pas de mouchoir. Je regarde ma propre vie s'imprimer dans la fibre du bureau.

Un coup discret à la porte. Gaspard, encore.

— Madame la Ministre insiste. Elle dit que c'est une question de sécurité d'État.

— La sécurité d'État est une fiction pour les gens qui ont peur de l'obscurité, dis-je sans lever les yeux de ma blessure. Dites-lui que je suis en train de lire. Et que je n'aime pas être interrompue dans mes classiques.

— Elle est très agitée, Madame. Elle a renversé son verre.

— Alors qu'elle reste dans son humidité. C'est une métaphore qui lui sied bien.

Gaspard referme la porte. Je sais qu'il n'ira pas lui dire ces mots exacts. Il utilisera le langage des chancelleries, cette politesse venimeuse qui est le vernis de cette maison. Mais elle comprendra le message. Le pouvoir a changé de chambre.

Je me lève et me dirige vers la grande fenêtre. En bas, dans la cour, la voiture de Solène attend, un scarabée noir dont les essuie-glaces battent le rythme d'une impatience inutile. Je vois la silhouette de la Ministre à travers la vitre du salon, une ombre nerveuse derrière les rideaux de velours. Elle croit qu'elle m'a utilisée. Elle croit que j'étais son instrument pour évincer Victor. Elle n'a pas compris que le

scalpel a sa propre volonté une fois qu'il a goûté à la chair.

L'air de la pièce semble se cristalliser autour de moi. Je sens le froid s'insinuer sous ma robe, le long de mes jambes, comme une caresse minérale. Je l'accueille. Je n'ai plus besoin de la chaleur des autres. La chaleur est une faiblesse, une porte ouverte à l'invasion. Ici, tout est ordre, symétrie et température contrôlée.

Je retourne vers le miroir de la cheminée. Les flammes dans l'âtre sont basses, bleutées, n'apportant aucune chaleur réelle, juste une lumière mouvante qui redonne vie aux boiseries. Je me regarde à nouveau. Mon visage a changé. Les traits sont plus secs, la mâchoire plus marquée. Il y a une rigidité dans mon port de tête que je ne connaissais pas. C'est l'architecture du pouvoir qui s'imprime sur mes muscles.

Je pense à ma famille, à ceux que Victor a écrasés pour me posséder. Je devrais ressentir de la tristesse, ou peut-être une forme de soulagement vindicatif. Mais il n'y a rien. Juste une surface plane, comme le marbre des consoles. La cruauté n'est pas un acte, c'est un état de repos. C'est la capacité à regarder la souffrance — la sienne ou celle des autres — avec la même curiosité clinique que l'on porterait à une fissure dans une corniche de plâtre.

Je sors de la poche de ma robe un petit flacon de verre ambré. Les drogues de Victor. Celles que Gaspard lui apportait chaque soir pour calmer ses démons messianiques. Je dévisse le bouchon. L'odeur est écœurante, un mélange de fleurs fanées et de chimie amère. Je vide le contenu dans les braises de la cheminée. Le liquide siffle, dégageant une fumée violette qui s'élève en volutes avant d'être aspirée par le conduit. Je n'aurai pas besoin de sommeil chimique. Mon insomnie sera ma sentinelle.

Je sors du bureau et redescends l'escalier d'honneur. Chaque marche est une conquête. Le hall est maintenant plongé dans une pénombre bleutée. Solène est là, debout près de la porte massive, son manteau de cachemire encore humide de pluie. Elle se tourne vers moi, ses yeux cherchant une faille, un signe de faiblesse, une larme.

— Éléonore, enfin. On ne peut pas rester ainsi. Le départ de Victor va créer un vide. Les autres vont s'engouffrer. Il faut agir. Maintenant.

Je m'arrête à deux marches d'elle, la dominant de toute ma hauteur de calcaire. Je lisse mes gants de chevreau avec une lenteur calculée. Le cuir glisse sur ma peau comme une seconde protection.

— Le vide est une illusion de physicien, Solène. En politique, il y a toujours quelque chose qui remplit l'espace. En l'occurrence, c'est moi.

— Tu ne tiendras pas une semaine. Tu ne connais pas les dossiers. Tu ne connais pas les alliances.

— Je connais le contenu du coffre-fort de Victor. Et je sais avec qui vous étiez à Bruxelles le 14 mars dernier.

Le silence qui suit est plus froid que les dix-huit degrés de la pièce. Le visage de Solène se décompose, les muscles de son cou se tendent comme des câbles sous la pression. Elle ouvre la bouche, mais aucun son ne sort. Elle est devenue une statue de sel.

— Gaspard va vous raccompagner, dis-je d'une voix qui n'est qu'un murmure tranchant. La pluie s'est calmée, mais la chaussée est glissante. Faites attention. Il serait regrettable qu'un accident vienne interrompre une carrière si prometteuse.

Je ne regarde pas son départ. J'entends seulement le bruit sourd de la porte de chêne qui se referme, le cliquetis de la serrure que Gaspard actionne immédiatement. Le son est définitif. C'est le bruit d'une guillotine qui tombe.

Je reste seule dans le hall. Je me dirige vers le thermostat encastré dans le mur, une

petite boîte de cuivre et de verre. Je regarde l'aiguille, immobile sur le chiffre dix-huit. Je pose mon doigt sur le métal froid. Victor pensait que cette température était sa signature, sa manière de marquer son territoire sur mon corps. Il ne comprenait pas que le froid est contagieux.

Je traverse le grand salon. Les meubles sont recouverts de housses blanches, des spectres silencieux dans l'obscurité. Je n'ai pas l'intention de les dévoiler. J'aime cette atmosphère de musée avant l'ouverture, ou après la fin du monde. Je m'approche du piano à queue, un instrument de laque noire qui brille comme une flaque de pétrole. Je soulève le couvercle des touches. L'ivoire est froid. Je plaque un accord, une dissonance brutale qui déchire le silence et fait vibrer les pampilles du lustre de Baccarat. Le son meurt lentement, absorbé par les rideaux, les tapis, la pierre.

Je me sens enfin chez moi. Non pas parce que j'aime cet endroit, mais parce qu'il est le reflet exact de ce qu'il reste de mon âme : une succession de pièces magnifiques et vides, maintenues à une température constante pour éviter la décomposition. L'orgueil n'est plus une faille, c'est mon armure. Je n'ai plus besoin d'alliances, car l'alliance implique un échange, et je n'ai plus rien à donner qui ne soit pas déjà de la pierre.

Je remonte vers ma chambre, mais je m'arrête devant la porte de celle de Victor. Je l'ouvre. L'odeur est là, persistante, une empreinte olfactive de sa présence. Je m'approche du lit, parfaitement fait, sans un pli. Je pose ma main sur l'oreiller. Il est dur, sans âme. Je cherche une trace de l'homme, un cheveu, une goutte de sueur, une preuve de son humanité. Rien. Victor était déjà un monument de son vivant. Je ne l'ai pas tué, j'ai simplement achevé sa pétrification.

Je sors sur le balcon. La nuit parisienne s'étend devant moi, une mer de lumières froides et de rumeurs lointaines. Le vent souffle, apportant l'odeur de la Seine et de l'asphalte mouillé. Je respire à pleins poumons. L'air est vif, presque coupant. Pour la première fois depuis des années, je n'ai pas l'impression d'étouffer. La constriction dans ma poitrine a disparu, remplacée par une solidité minérale.

Je regarde mes mains une dernière fois dans la lumière de la lune. Le sang a séché sur mon pouce, une petite croûte brune qui ressemble à une tache de rouille sur une statue. Je ne l'essuie pas. C'est mon premier stigmaté de souveraine.

Je rentre et ferme la fenêtre. Le double vitrage étouffe instantanément le monde extérieur. Je marche vers le centre de la pièce, là où le lustre projette ses éclats de rasoir sur le parquet verni. Je m'arrête, les bras le long du corps, le visage levé vers l'obscurité du plafond. Je ne dors pas. Je ne rêve pas. Je calcule. Les chiffres, les noms, les visages défilent derrière mes paupières comme les mécanismes d'une horloge de précision.

Je suis le centre de gravité de cet hôtel. Je suis l'encre des décrets, le métal des serrures, l'amertume de l'encaustique. Le système n'est pas réparé, il est enfin sous contrôle. Il n'y aura pas de rédemption, pas de lumière au bout du tunnel, seulement cette clarté crue et froide qui ne laisse aucune place à l'ombre.

Gaspard frappe à nouveau. Il apporte mon courrier de nuit sur un plateau.

— Souhaitez-vous que j'éteigne les lumières du vestibule, Madame ?

— Non, Gaspard. Laissez-les brûler. Je veux voir venir quiconque oserait franchir ce seuil. Et augmentez encore d'un degré la climatisation. Il fait presque trop doux ici.

Il s'incline et se retire. Je l'entends marcher dans le couloir, un bruit de pas qui s'éloigne vers les tréfonds de la maison. Je reste debout, immobile, une silhouette de soie grise dans un écrin de calcaire. La solitude n'est pas un fardeau, c'est une fonction. C'est le prix de la survie dans un monde où les prédateurs finissent toujours par se dévorer entre eux.

Je sais que demain, Solène reviendra. Que d'autres viendront avec des sourires de

loups et des contrats à la main. Ils s'attendent à trouver une veuve éplorée ou une héritière terrifiée. Ils trouveront l'Hôtel de Veyrac. Ils trouveront le froid. Ils trouveront la certitude que rien ne peut plus m'atteindre, car on ne peut pas blesser ce qui ne bat plus.

Je ferme les yeux. Le silence est total. Le temps se dilate, chaque seconde pesant le poids d'un siècle de tradition et de cruauté. Je ne suis plus Éléonore, la proie. Je ne suis plus Éléonore, le trophée. Je suis la gardienne du mausolée, celle qui tient les clés et qui connaît les secrets des morts.

J'ai cessé d'être la proie pour devenir la pierre, et la pierre ne saigne jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "Sceaux de Sang"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)